

EN NOUVELLE BELGIQUE

GUIDE

du Promeneur et du Naturaliste

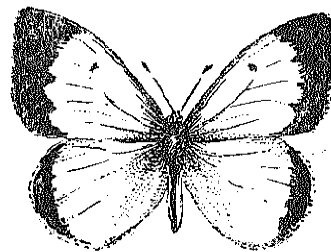
dans le District de

MALMEDY

PAR

LÉON FREDERICQ

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE



Colias Palaeno

OFFICE DE PUBLICITÉ

Anciens Établissements J. LEBÈGUE & C^{ie}, Éditeurs

Société coopérative

36, Rue Neuve, BRUXELLES

1923



Prix : 3 fr.

EN NOUVELLE BELGIQUE

4837A

GUIDE

du Promeneur et du Naturaliste

dans le District de

MALMEDY

PAR

LÉON FREDERICQ

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE



OFFICE DE PUBLICITÉ

Anciens Établissements J. LEBÈGUE & C^{ie}, Éditeurs

Société coopérative

36, Rue Neuve, BRUXELLES



—————
SOC. AN. IMPRIMERIE —
—————
H. VAILLANT-CARMANNE
—————
PLACE SAINT-MICHEL, 4.
—————
LIÈGE 1923 * * * * *

I. — Partie Générale.

Cartes. — Nous ne saurions trop recommander aux touristes qui visitent le cercle de Malmédy de se munir d'une bonne carte. La meilleure est la *Carte allemande au 1/25 000 (Preussische Landesaufnahme 1893 Mess-tischblätter 1/25 000)* ⁽¹⁾ Feuilles de Malmédy 3206, Elsenborn 3207, Recht (avec Ligneuville) 3281, Meyerode 3262, St-Vith 2311, Burg-Reuland 3356.

On peut y ajouter Ternell 3150, Montjoie 3151 et se dispenser de prendre les f. Burnenville 3205, Hellen-thal 3208, Hallschlag 3263, Bleialf 3312, Leidenborn 3357, qui ne contiennent qu'un petit coin du district de Malmédy.

On se les procure à l'*Institut cartographique militaire de la Cambre* — écrire à l'agent comptable en demandant l'envoi contre remboursement — (2 fr. 50 la feuille, 1 fr. 25 avec la réduction de 50 %), ainsi que la *Carte allemande au 1/100 000 (Karte des Deutschen Reiches. Königreich Preussen)*, d'exécution médiocre : Feuilles de Malmédy 480, Neuerburg 502, Eupen 455 (3 fr. 50 la feuille, soit 1 fr. 75 avec la réduction). La réduction de 50 % est accordée aux officiers, fonctionnaires, professeurs, instituteurs, aux membres du *Touring-Club, Automobile Club*, etc.

On pourrait à la rigueur se contenter de la Carte au 1/80 000 : *Karte der Rheinprovinz u. d. Prov. Westf. von W. Liebenow. Sec. Malmedy*, Simon Schropp'sche Hof-Landkartenhandlung (J. H. Neumann) Nchf.

¹⁾ Dans les bois, les parcelles sont désignées par des numéros inscrits sur les différentes faces de bornes-limites en pierre. La carte reproduit les mêmes numéros ; on ne risque donc pas de s'égarer.

Ernst Schmersahl. C'est en même temps une *carte géologique*, pour laquelle n = terrain ardennais (cambrien), m' = t. dévonien inférieur, g^4 = poudingue de Malmédy, a' = t. et alluvions modernes, P = t. volcanique.

Signalons encore : La belle *Wandkarte des Kreises Malmédy. Regier. Bez. Aachen* 1/35 000. Verlag Dietrich Reimer (Ernst Volsen) in Berlin et *Amliche Enifernungs-u. Reisekarte des Kreises Malmédy* 1/75 000. Mittelbach's Verlag, Leipzig.

Citons à titre de curiosité, la *Carte chorographique des Pays-Bas autrichiens en 25 feuilles* (1/86 400) de Joseph de Ferraris 1786 (à la Bibliothèque royale).

Enfin, on trouvera à Malmédy de petites cartes locales renseignant sur les promenades des environs.

Situation. — Le district de Malmédy, que le traité de Versailles du 28 juin 1919 a attribué à la Belgique, est situé entre la Belgique à l'W., l'Allemagne à l'E. et le Gr. D^e de Luxembourg au S. Il s'étend du 50°8' au S. (Ouren) au 50°33' au N. (Herzogenhügel) de lat. N. et entre 5°58' et 6°24' de long. E. Il a la forme générale d'un triangle appuyé à la Belgique par son grand côté, qui constitue l'ancienne frontière, courant du N. au S. sur une longueur de 45 kil., du grand Bongard (Herzogenhügel) à la frontière luxembourgeoise. Par ses deux autres côtés (30 k. du grand Bongard à Krewinkel et 30 k. de Krewinkel à Ouren) il touche à la Prusse et par son angle S. au Gr. D^e de Luxembourg.

Superficie. Population. Histoire. — Le district de Malmédy (Cantons de Malmédy et de St-Vith) a une superficie de 814 K² avec une population de 35 131 habitants, soit 43 par K². (La Belgique en a plus de 200). De ces 31 131 h., 23 200, soit les 2/3, appartiennent à des villages de langue allemande : Büllingen 639, Hünningen 350, Honsfeld 349, Mürringen 442,

Bütgenbach 751, Berg 174, Weywertz 934, Elsenborn 798, Nidrum 647, Rocherath 536, Krinkelt 418, Wirtzfeld 472, St-Vith 2105, Amel (Amblève) 443, Deidenberg 310, Eibertingen 114, Iveldingen 162, Montenu 234, Schoppen 295, Burg-Reuland 2232, Krombach 1668, Heppenbach 508, Mirfeld 257, Möderscheid 142, Valender 158, Lommersweiler 1178, Manderfeld 1526, Meyerode 236, Herresbach 155, Médell 274, Wallerode 683, Recht 836, Born 485, Schönberg 747, Thommen 2246. La plus grande partie de ce territoire allemand faisait partie du *Duché de Luxembourg* avant la Révolution française (*Quartier de St-Vith*). Une petite partie à E. (Manderfeld, Medendorf, Holzheim, Andler) relevait de l'*Electoral de Trèves* et une partie encore plus petite au N.E., avec les sources de l'Olef, appartenait à l'*Electoral de Cologne*, enfin les sources du Schwalmbach étaient situées dans le *Duché de Juliers*.

La partie où l'on parle le Wallon (et le Français), a une population de 11 931 h., soit 1/3, occupant : Malmédy 4979, Bellevaux, 401, Ligneuville 368, Pont 246, Burnenville 445, Géromont, 538, Xhoffraix (Bévercé) 658, Faymonville 624, Robertville 387, Sourbrodt 759, Ovisat 269, Waimes 2257 (statistique fournie gracieusement par le Gouvernement de Malmédy).

L'ensemble de ces communes wallonnes a fait partie depuis 648 (plus de 1100 ans), jusqu'à la Révolution française, de la Principauté ecclésiastique Malmédy-Stavelot, dont la frontière à l'Est coïncidait presque exactement avec la frontière linguistique, entre l'Allemand et le Wallon. Seules les communes wallonnes de Sourbrodt et de Faymonville restaient en dehors de la principauté wallonne, et appartenaient au D^e de Luxembourg. (Voir la *Carte de Ferraris*).

A la Révolution, tous ces territoires du district actuel

de Malmédy, tant allemands que wallons, furent incorporés à la France, puis suivirent la fortune de Napoléon jusqu'en 1814 (proparte départements de la Roer et de l'Ourthe.) Les traités de Paris (30 Mai 1814) et de Vienne (9 juin 1815) les annexèrent à la Prusse qui en forma le *Cercle (Kreis) de Malmédy*, coupant ainsi en deux l'ancienne Principauté de Stavelot-Malmédy, Stavelot restant seul aux Pays-Bas.

Le traité de Versailles 28 juin 1919, qui a terminé l'injuste guerre que l'Allemagne nous avait déclarée au mépris de ses engagements solennels, a attribué les Cercles de Malmédy et d'Eupen à la Belgique, sous condition d'une consultation populaire. Le nombre des opposants à la réunion à la Belgique a été tout à fait insignifiant.

Altitude. — La plus grande partie du district de Malmédy constitue un haut plateau dont l'altitude moyenne est voisine de 500 mètres. Seules certaines portions inférieures des vallées de l'*Our*, de l'*Amblève*, de la *Warche* et de la *Warchenne* descendent en-dessous de 400 mètres. Le point le plus bas, au voisinage de l'embouchure de la *Warche* dans l'*Amblève*, est voisin de 300 mètres. Les points les plus élevés sont *Bostrange* (691.5 m.), au plateau de la *Baraque Michel*, et le *Weisserstein* (691 mètres), au plateau de *Losheimergraben*. Ces deux plateaux ont une altitude supérieure à 600 mètres sur une surface d'un bon nombre de kilomètres carrés.

Partage des eaux. — Le haut plateau malmédien sépare le bassin de la *Moselle* (*Our* avec ses nombreux affluents, notamment le *Braunlauf* et l'*Ulf*) de celui de la *Meuse* (L'*Amblève* avec la *Warche* et la *Warchenne*; la *Hoegne* et la *Helle* qui se jettent dans la *Vesdre*; la *Roer*, avec les sources de ses affluents, le *Schwalmbach* ou *Perlenbach* et l'*Olef*). La ligne de partage des

eaux court du N.E. au S. W. ; elle part du *Weisserstein* (691), dans le *Losheimerwald*, suit la chaussée qui va à *Losheimergraben* (665), puis contourne vers le S. les sources de la *Warche*, passe entre *Holzheim* et *Honsfeld* et se dirige sur *Wallerode* en suivant une crête boisée qui s'abaisse successivement à 600, 591, 583, 573 m. ; elle passe au Nord de *St-Vith*, près de *Hünningen*, 530 m., puis se dirige par *Rodt*, 555 m. et *Ober Krombach* vers l'ancienne frontière belge, 577 m.

Dans le bassin de la Meuse, une importante ligne de partage sépare les bassins de la *Roer* et de la *Vesdre* au N. de celui de l'*Amblève* au S. Elle part de la chaussée au N. du *Weisserstein*, passe par *Rocherath*, *Elsenborn*, *Sourbrodt*, *Bostrange* et atteint *Hockai* par le bois *Longloup*.

Climat. Pluie. — (1) Dans les pays comme la Belgique, où les pluies sont surtout amenées par les vents d'W et de S.W. qui viennent de l'Océan, la quantité annuelle d'eau qui tombe en chaque localité dépend avant tout de l'altitude. Les courbes de la carte pluviométrique suivent presque exactement les courbes de niveau de la carte hypsométrique. La moindre élévation du sol se traduit par une augmentation de la quantité annuelle d'eau tombée.

Rien de plus rationnel d'ailleurs. Les vents chargés d'humidité qui nous viennent de l'Océan rencontrent à mesure qu'ils parcourent notre pays de W. vers E., une surface de sol qui monte de plus en plus. Les masses d'air qui s'élèvent ainsi dans l'atmosphère sont soumises à un abaissement de leur température. Leur capacité

(1) LANCASTER. La pluie en Belgique. *Ann. observ. Belg.*, 1884. — POLIS. *Forsch. z. deuts. Landes. u. Volkskunde*, XII, 1899, Stuttgart. *Nord Eifel und Venn.*, Aachen, 1905. 117 p. — VANROVE. Etude pluviométrique sur le bassin de la Meuse. *Mém. Ac. r. Belg.*, 1904, LXII.

d'absorption pour la vapeur d'eau s'en trouve diminuée : dès que le point de saturation est dépassé, la vapeur d'eau se sépare sous forme de gouttelettes de pluie (ou de neige). Pour la Belgique, c'est à Knocke qu'il tombe le moins d'eau (un peu plus d'un demi-mètre par an). A Gand, à Bruxelles, à Anvers, on recueille de 600 à 700 mm., tandis que la moyenne annuelle dépasse un mètre dans une partie de l'Ardenne et atteint presque un mètre et demi (1400 mm.) à Botrange, au sommet du plateau de la Baraque Michel. Il n'est donc pas étonnant de constater sur la carte pluviométrique de la Prusse rhénane des chutes d'eau annuelles de 800-900-1000-1100-1200 mm. pour le district de Malmédy avec un maximum dépassant 1400 mm., au plateau de la Baraque Michel.

Mais les vents de W. qui se sont ainsi dépouillés de leur excès d'humidité, en passant sur le seuil de près de 700 m. qui constitue le plateau de la *Baraque Michel* et ses dépendances, rencontrent ensuite les altitudes un peu moindres de l'*Eifel*. Ces masses d'air se réchauffent en s'abaissant et s'éloignent ainsi de leur point de saturation pour l'humidité : elles peuvent à présent monter ou descendre suivant les accidents du terrain, sans que les chutes de pluie soient influencées d'une façon aussi étroite par l'altitude. Comparé à l'*Ardenne*, l'*Eifel* a un climat relativement sec (600 à 700 mm. d'eau par an, pour l'*Eifel volcanique*).

Cette influence protectrice du relief du plateau de la *Baraque Michel* pour les localités situées plus à l'E., commence déjà à se faire sentir, sans qu'on sorte du cercle de Malmédy. Ainsi, le *Losheimerwald*, dont le point culminant (691 m.) est au niveau de celui de la *Baraque Michel* (691.5 m.), reçoit 300 à 400 mm. d'eau en moins par an ; et dans la partie orientale du cercle de Malmédy, il n'y a plus concordance entre les courbes d'altitude et les courbes pluviométriques.

L'importance exagérée des précipitations atmosphériques dans la région limitrophe de l'Ardenne et de l'Eifel explique l'abondant débit des moindres cours d'eau et les inondations qui se produisent au moment de la fonte printanière des neiges accumulées en hiver. On a constaté à l'auberge du *Mont Rigi*, près de la *Baraque Michel*, des hauteurs de neige atteignant 70 centimètres. On y compte en moyenne 60 jours de neige par hiver (contre 24 jours de neige dans la vallée du Rhin). Peu de régions sont aussi favorables à l'établissement de barrages pour grands réservoirs d'eau. Citons le barrage de la *Gileppe*, celui de l'*Urft*, de *Röfgen*.

La fréquence des rafales de neige a conduit les paysans de *Hockai*, *Mont*, *Xhofftraix*, *Longfaye*, *Robertville*, *Sourbrodt*, etc., à protéger leurs habitations du côté de W. par de hautes haies de hêtre formant rempart. Ces habitations ne comportent souvent qu'un rez-de-chaussée bas protégé par un toit de chaume ou d'ardoise descendant presque jusqu'à terre.

Les orages sont peu fréquents sur la fagne de la *Baraque Michel*. On ne compte en moyenne que 12 jours d'orage par an au *Mont Rigi*.

Température. — Comme la température moyenne annuelle varie surtout suivant l'altitude et la latitude, nous devons nous attendre à rencontrer dans le cercle de Malmédy une température moyenne inférieure de 2° à 3° à celle des localités situées, telles que Bruxelles et Liège, à la même latitude, mais à une altitude plus basse de 400 à 600 mètres, puisqu'on admet généralement un abaissement d'1° pour une élévation de 180 m. D'après la carte de la température de la Prusse rhénane de Polis, la température moyenne est inférieure à 7° dans tout le cercle de Malmédy et descend même

en-dessous de 6° au plateau de la *Baraque Michel* (5°8 pour l'auberge du *Mont Rigi*. — (Hiver, -2°5 ; printemps, 4°4 ; été, 13°2 automne, 6°7). Le climat est donc plus froid qu'on aurait dû s'y attendre d'après l'altitude.

A. Lancastre a fait des constatations analogues et signalé le refroidissement anormal que présente la haute Ardenne, principalement en hiver. En janvier, nous dit-il, la moyenne thermométrique y est trop faible de 3°, si l'on tient compte de l'altitude et de la latitude. Or, 3° correspondent à plus de 500 m. d'altitude. Au point de vue de la température, le plateau de la *Baraque Michel* se comporte donc en hiver comme une montagne atteignant, non près de 700 m., mais 700 + 500, soit 1200 m. La région des lacs de Suède, située à 10 degrés de latitude plus au Nord, n'est pas plus froide en janvier que les Hautes Fagnes du plateau de la *Baraque Michel*.

Productions naturelles. Agriculture. Forêts. — J'ai attiré l'attention ⁽¹⁾ sur le fait que cette région a conservé, malgré son altitude médiocre, à une partie de sa faune et de sa flore un cachet franchement alpin ou subalpin. Les conditions particulièrement rudes du climat hivernal ont pu ainsi maintenir dans une partie notable du cercle de Malmédy, et principalement au plateau de la *Baraque Michel*, des colonies d'espèces animales et végétales franchement glaciaires, dont les analogues ne se retrouvent que dans l'extrême nord ou sur les montagnes beaucoup plus hautes du centre de l'Europe. Ces animaux et ces plantes doivent être considérés comme des reliques, des restes de l'ancienne population qui couvrait autrefois notre pays et toutes les plaines de l'Europe centrale à l'époque *quaternaire*

⁽¹⁾ Léon FREDERICQ. La Faune et la Flore glaciaires du plateau de la *Baraque Michel*. *Bull. Ac. sc. Belg.*, 16 déc. 1904.

ou *glaciaire*. Ces plateaux sont de véritables îlots glaciaires peuplés de survivants datant de cette époque reculée (voir plus loin).

Mais l'ensemble de la végétation subit également l'influence du climat.

Au printemps, le retard de la végétation est manifeste entre le cercle de Malmédy et la moyenne ou la basse Belgique. A la *Baraque Michel*, il atteint plus d'un mois. L'automne aussi y est plus précoce. Tout le cycle de la végétation y est comme resserré et se déroule pendant une période notablement plus courte qu'à Liège ou à Bruxelles ⁽¹⁾.

L'humidité du climat et la basse température constituent des circonstances défavorables à la culture, spécialement à celle des céréales, qui est ici peu développée. Mais ces conditions conviennent tout à fait à la croissance des graminées de prairies : aussi voyons-nous la plus grande partie du sol des bassins évasés dans lesquelles coulent les rivières, *Amblève, Warche*, et *Warchenne, Our*, occupée par de vastes pâturages et consacrée à l'élevage d'un nombreux bétail. Le cercle de Malmédy est un pays producteur de beurre (*Butterland*).

Les sommets qui encadrent ce territoire ou qui séparent les différents bassins sont, au contraire, couverts de grandes et superbes forêts où domine l'épicéa qui y prospère bien mieux que dans la basse ou la moyenne Belgique. Le pin est exceptionnel. On y rencontre également des bois de hêtres de toute beauté. Les arbres n'y sont pas alignés en futs rectilignes et réguliers comme dans notre *Forêt de Soignes*, mais poussent un peu à l'aventure. Le bois mort a peu de valeur ; aussi les arbres renversés, les grosses branches cassées pourris-

⁽¹⁾ Léon FREDERICQ. *Bull. Acad. sc. Belg.*, déc. 1908.

sent sur place, au milieu d'un sous-bois de fougères, de myrtilles ou de bruyères, comme dans les *séries artistiques* de la Forêt de Fontainebleau. La rencontre d'une harde de cerfs et de biches n'est pas une rareté, ce qui ajoute au pittoresque. Citons, comme exemple, les hêtres du *Ruhrbusch*, près de Sourbrodt.

Les forêts d'épicéas sont divisées en parcelles quadrilatères séparés par des chemins formant coupe-feux. Ces parcelles sont numérotées : les chiffres marqués sur les bornes placées aux angles sont reproduits sur la carte au 1/25 000. On ne risque donc guère de s'égarer si l'on est muni de la carte et d'une boussole.

‡ Dans les parties élevées et boisées, le fond des vallons, même des plus petits, est en général occupé par une bande de pré dont un ruisseau occupe le creux axial et dont les bords nets sont souvent limités du côté du bois soit par un talus, soit par un sentier. Le confluent de plusieurs de ces vallons herbeux, avec leur gazon émaillé de fleurs (*Arnica*, *Meum*, *Bistortes*), et leurs bordures de forêts de hêtres ou d'épicéas, constitue une série de sites charmants, dans les bois de *Kalterherberg* et d'*Elsenborn*, dans le *Losheimerwald*, aux sources de l'*Amblève*, dans la grande crête boisée de l'*Ommerscheid* qui limite au N.W. la vallée de l'*Our*, etc.

Mais aux environs de la *Baraque Michel*, le type du haut plateau boisé entrecoupé de vallons à pâturages est remplacé par celui de la *Haut Fagne*. La *Fagne* (de la racine germanique, *Veen*, *Venn*, tourbière) est caractérisée par l'absence de végétation arborescente ; elle offre à perte de vue un fauve tapis de graminées plus ou moins flétries et de basses broussailles, myrtilles de plusieurs espèces, bruyères, saules nains, avec par ci par là un arbuste rabougri, bouleau ou genévrier. C'est le désert vierge encore avec sa poésie sauvage et le charme de sa solitude. L'altération des schistes et

phyllades cambriens a formé un sous-sol à peu près imperméable ; comme la pente est faible, les eaux de surface s'écoulent difficilement et forment des marécages où la tourbe s'élabore encore sous nos yeux. Les linaigrettes (*Eriophorum vaginatum* et *latifolium*) abondent dans ces parties humides ; leurs innombrables houppes blanches les signalent de loin au printemps au promeneur désireux de ne pas se mouiller les pieds.

Depuis quelques années, on a cherché à assécher le sol de la fagne en y creusant des rigoles d'écoulement des eaux et en beaucoup d'endroits on y a planté de jeunes épicéas, au grand regret des amateurs de la nature sauvage. Les *Défenseurs de la Fagne* (société de Verviers) luttent contre les planteurs d'épicéas.

Faune et Flore. — Peu de régions offrent au naturaliste autant d'attraits que le Cercle de Malmédy. Cet intérêt est dû principalement au caractère subalpin d'une partie de la flore et de la faune. La faune glaciaire est représentée au plateau de la *Baraque Michel* par un grand nombre (plus de cent) d'*Insectes arctiques-alpins*, parmi lesquels je citerai en première ligne *Colias Palaeno*, joli papillon diurne aux ailes d'un jaune soufre, bordées de noir, très commun sur la fagne en juin et

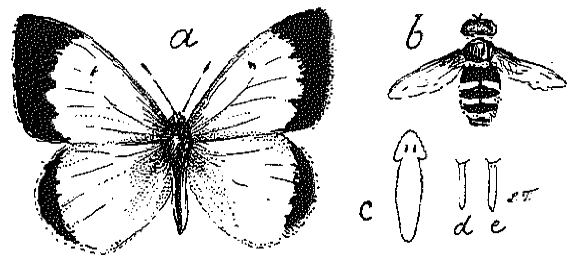


FIG. 1. — a) *Colias Palaeno*; b) *Sericomyia borealis*; c) *Planaria gonocephala*; d) *Polycelis cornuta*; e) *Planaria alpina*.

au commencement de juillet et dont la chenille vit sur la myrtille de loup ou airelle des fanges (*Vaccinium uliginosum*).

C'est une espèce circumpolaire, un insecte de plaine dans le N. de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique.

On le retrouve comme insecte de montagne sur les principaux sommets de l'Europe centrale (*Pyrénées, Plateau central de la France, Alpes, Vosges, Baraque Michel, Forêt-Noire, Thüringerwald, montagnes de Bohême, etc.*). Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte qui figure sa distribution géographique pour constater que la *Baraque Michel* constitue pour cette belle espèce comme un poste avancé, distant de plusieurs centaines

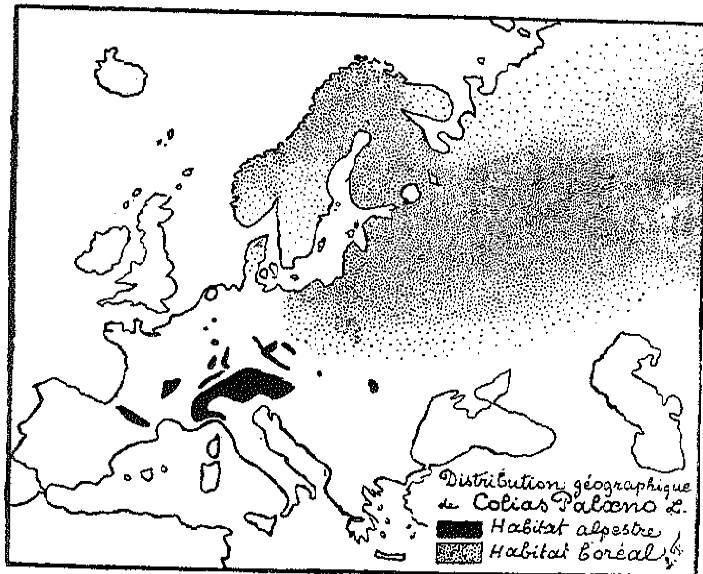


FIG. 2. — Distr. géogr. de *Colias Palaeno*.

de kilomètres de ses stations les plus rapprochées du côté du N. ou de l'E. Un voyageur quittant *Herbesthal*, gare frontière voisine du plateau, devrait traverser toute l'Allemagne et rouler au moins pendant quinze heures en train rapide, avant d'atteindre vers l'E. les premiers points de la *Prusse orientale* où le papillon retrouve ses conditions d'habitat.

Colias Palaeno n'existe dans le Cercle de Malmédy qu'au plateau de la *Baraque Michel*, seule région où sa chenille trouve sa plante nourricière, le *Vaccinium uliginosum*.

D'autres papillons arctiques-alpins, les *Argynnis aphirape, arsilache* et *ino, Erebia ligea* et *medusa, Polyommatus helle* et *hippotoe, Satyrus Davus* se rencontrent dans quelques autres parties élevées du Cercle de Malmédy. Il en est de même des mouches *Empis borealis, Trixa alpina*, et des superbes *Sericomyia borealis* et *lappona* qui portent des noms caractéristiques. Les listes des Coléoptères, des Libellules, etc., renferment également de nombreuses espèces glaciaires pour lesquelles je renvoie au travail que j'ai consacré à la Faune et à la Flore de la *Baraque Michel*.

Ces animaux arctiques-alpins ont actuellement deux patries : dans le Nord, ils occupent de vastes espaces continus ; dans l'Europe centrale, ils forment des colonies isolées les unes des autres, cantonnées sur le sommet des montagnes. Cette singulière distribution géographique s'explique si l'on songe qu'à la fin de l'époque glaciaire, le relèvement de la température a rendu la vie impossible aux animaux et aux plantes glaciaires. Sous peine de périr sur place, ils ont dû émigrer. Ils l'ont fait dans deux directions : vers le Nord et vers les sommets des montagnes où ils retrouvaient les conditions de basse température auxquelles ils étaient adaptés. La *Baraque Michel* est un de ces lieux de refuge

qui a recueilli une colonie d'animaux et de plantes glaciaires qui y vivent à l'extrême limite de leurs conditions d'existence. Un léger relèvement de la température suffirait pour faire périr cette colonie. Sa persistance au sommet de l'Ardenne depuis les temps quaternaires nous prouve qu'un tel relèvement de température ne s'y est jamais produit depuis les temps quaternaires.

Mollusques, Vers, etc. — Les hauts plateaux du Cercle de Malmédy sont fort pauvres en Mollusques. Les escargots ne sont réellement abondants qu'aux environs immédiats de Malmédy. Partout ailleurs, ils sont rares ou même totalement inconnus. Mais l'*Ambève*, la *Roer*, la *Warche*, le *Perlenbach*, l'*Our*, le *Braunlauf* contiennent la *Moule à perle* (*Margaritana [Unio] margaritifera*) qui fait l'objet d'une pêche plus ou moins active de la part des riverains, pour les perles qu'on y trouve parfois. L'*Unio margaritifera* est un survivant authentique de l'époque glaciaire : c'est une espèce de plaine dans les régions circumpolaires, une espèce de montagne dans l'Europe centrale.

Il en est de même de deux Vers aquatiques que l'on rencontre sous les pierres, dans les petits ruisseaux de montagnes : *Polycelis cornuta* et *Planaria alpina* ressemblent à de petites limaces grises ou noires, ayant à peine un demi-centimètre de long ; elles vivent en sociétés plus ou moins nombreuses, appliquées à la face inférieure des pierres plates baignant dans l'eau des plus petits ruisseaux. *Planaria alpina* a, comme *Polycelis cornuta*, deux petites cornes aux coins de la tête, ce qui accentue sa ressemblance avec une limace. Mais *Planaria alpina* a deux yeux facilement reconnaissables à la loupe, yeux qui manquent à *Polycelis cornuta*. *Polycelis cornuta* se rencontre dans tous les ruisseaux au-dessus d'une certaine altitude (300 m.). *Planaria alpina* est plus rare ; je

n'en connais qu'un petit nombre de stations dans la vallée de la *Roer* et dans celle de la *Warche*, outre la station de l'*Heriogenwald*. Aucun animal n'est plus caractéristique pour la faune aquatique des hautes Alpes que *Planaria alpina*. Aucun n'a en Suisse une distribution plus générale dans les eaux glacées qui descendent des cimes neigeuses.

Plus bas, vers 300 m. d'altitude, ces Vers sont remplacés dans les ruisseaux par une troisième espèce, *Planaria gonocephala*, un peu plus grande, qui a également deux yeux apparents mais dont la tête a la forme d'un coin avec une oreille de chaque côté. (Voir la figure 1) (1).

Parmi les *Vertébrés* appartenant à la faune glaciaire, on peut citer le *Coq de bruyère* (*Tetrao tetrix*), la *Gélinotte*, (*Bonasia betulina*), la *Grouse d'Ecosse* (*Lagopus scoticus*), le *Lézard vivipare* (*Lacerta vivipara*) et la *Truite* (*Salmo fario*). La *Grouse d'Ecosse* a été introduite et acclimatée au plateau de la Baraque Michel en 1894, par M. Herrfeldt, de Spa. La *Grouse* y a trouvé en abondance l'*Erica tetralix* dont elle se nourrit et y a prospéré à

(1) Si l'on veut étudier l'aire de distribution géographique de ces trois espèces de *Planaires*, on fera bien de se munir d'une loupe, d'un pinceau et d'un petit récipient en verre (un tube à médicaments par ex.). On explorera à l'œil nu la face inférieure des pierres plates retirées des petits ruisseaux. Au moyen du pinceau on détachera, sans les brosser, les petits vers en forme de limace, appliqués sur la pierre, et on les déposera dans le tube rempli d'eau claire. On les verra bientôt ramper à la surface du verre. Les yeux de *Planaria gonocephala* se reconnaîtront dans peine, mais il faudra la loupe pour apercevoir ceux de *Planaria alpina*, beaucoup moins distincts. Il serait intéressant de fixer pour chaque ruisseau de montagne du Cercle de Malmédy, la limite d'habitat de ces trois espèces. C'est un travail que je recommande aux jeunes naturalistes et que j'ai fait autrefois pour la Province de Liège (*Faune et Flore glaciaires*, p. 1281, fig. 3.)

souhait. Il n'était guère possible avant la guerre, de faire au printemps une promenade quelque peu prolongée sur la fagne, sans faire lever l'un ou l'autre couple de *Grouse*. Plus tard, on les rencontrait par compagnie de 6 à 8 individus. A présent, ces rencontres sont devenues rares.

Le gros gibier, *cerfs*, *chevreuils*, *sangliers* est abondant dans tous les grands bois, particulièrement dans le *Losheimerwald*. Le crapaud accoucheur (*Alytes obstetricans*) se trouve à *Losheimergraben*, *Burg-Reuland*, etc.

La Flore des environs de Malmédy a été étudiée par Melle Libert au commencement du XIX^e siècle. Son herbier fait partie des collections de la *Société royale de botanique de Belgique*. En 1885 Siegers ⁽¹⁾ a publié un catalogue de plantes planérogames et des cryptogames vasculaires de la région. Je signale également une notice sur les fougères des hautes fagnes et mon travail sur la faune et la flore glaciaires du plateau de la *Baraque Michel*. Si les plantes du calcaire notamment les belles Orchidées calcicoles, font défaut ici, nous y trouvons une série de plantes *alpines* ou *subalpines* qu'on ne retrouve que dans le Nord ou sur les montagnes beaucoup plus élevées de l'Europe centrale. Enumérons quelques-unes de ces espèces.

Vaccinium uliginosum (*myrtille de loup*, *framhâche du leû*).—Arbrisseau rappelant la myrtille ordinaire, s'en distinguant par plusieurs caractères. Le *V. uliginosum* a des tiges arrondies, le feuillage d'un ton plus bleuâtre ; les fleurs et les fruits forment de petites grappes. Ces

(1) Zusammenstellung der bei Malmédy vorkommenden Phanerogamen und Gefässcryptogamen. Malmédy, 1885. Voir aussi dans l'*Eifel-Festschrift* de 1913, *Pflanzenwelt der Schneifel*, par Roth, pp. 177-185, et *Pflanzenschutz in der Eifel*, par Koernicke pp. 153-165. Voir aussi Kœrnicke u. F. Roth. *Eifel u. Venn* dans Karsten u. Schenck *Vegetationsbilder*, 1907.

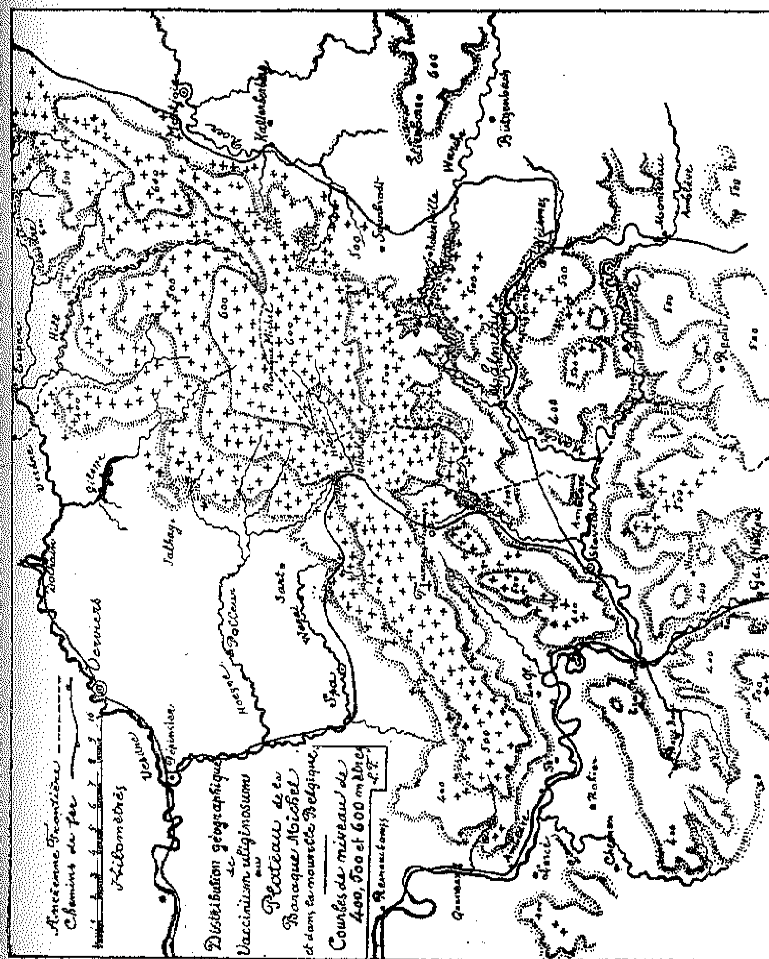


FIG. 3. — Distribution géographique de *Vaccinium uliginosum*.

derniers ont à l'extérieur la même couleur que la myrtille ordinaire, mais leur chair et leur jus sont incolores. La *myrtille de loup* est une plante arctique-alpine ; elle est très commune sur tout le plateau de la *Baraque Michel* et de ses dépendances à partir de 500 m. Elle manque dans le reste du Cercle de Malmédy pour reparaître sur le haut plateau de la *Scheifel*. (Voir Carte de la distribution géogr. fig. 3.)

Meum alhamanicum. — Umbellifère à feuillage finement découpé, à odeur aromatique de fenouil. Plante de montagne qui manque dans le Nord. Elle n'est pas très commune au plateau de la *Baraque Michel*, mais est très abondante dans les vallons herbeux des bois d'*Elsenborn*, du *Losheimerwald*, des environs de *St-Vith*, etc.

Arnica montana (Arnica, tabac des Vosges). — Jolie, composée, à tige dressée, à fleurs ressemblant à de grandes marguerites d'un jaune orangé. Colonies nombreuses dans les vallons des montagnes du *Losheimerwald*, des sources de la *Roer*, de la *Hoegne*, etc.

Narthecium ossifragum. — Petite liliacée à tige dressée, portant un épi de fleurs jaunes, très commune dans les endroits les plus humides de la fagne, fleurissant en juillet. Plante arctique-pyrénéenne, manquant dans les Alpes.

Trientalis europaea. — Jolie primulacée à fleur solitaire en forme de petite étoile blanche, fleurissant à la fin de mai et en juin. Arctique-alpine, abondante dans les endroits tourbeux du plateau des fagnes.

Viola palustris. — Violette à fleurs pâles, très commune dans les prés et fagnes humides, fleurit en mai. Arctique-alpine.

Gymnadenia albida. — Orchidée alpine récoltée près du Mont Rigi.

Citons encore, parmi les plantes subalpines ou de

basse montagne : *Oxycoccus palustris*, *Andromeda polifolia*, *Vaccinium Vitis-Idaea*, *Ranunculus platanifolius*, *Sanguisorba officinalis*, *Walhenbergia hederacea*, *Eriophorum vaginatum*, *Geum rivale*, *Polygonum bistorta*, *Geranium sylvaticum*, *Malaxis paludosa*, *Polygonatum verticillatum*, *Juncus squarrosus*, *Juncus filiformis*, *Carex pauciflora*. *Lycopodium complanatum*.

Empetrum nigrum existe à *Drello* (*Wallonisches Venn*) et près de *Moupa* (env. de *Malmédy*). Sur les blocs de la fagne, *Andrea petrophila* et *Umbilicaria pustulata*, lichens glaciaires. A ces listes, nous pourrions ajouter de nombreuses mousses alpines ou boréales, découvertes par l'abbé Toussaint, de *Waimès*. Les plantes carnivores, *Drosera rotundifolia* et *intermedia* sont communes sur la fagne. Ajoutons que la *Soc. r. de botanique de Belgique* a fait son excursion annuelle en juin 1920 au plateau de la *Baraque Michel*, à *Sourbrodt* (1).

Quoiqu'ayant même étendue, même latitude et même altitude, le plateau de *Losheimergraben* diffère notablement de celui de la *Baraque Michel*. La faune et la flore y ont un caractère beaucoup moins glaciaire. Ici ni *Colias Palaeno*, ni *Argynnis Apherape*, *A. Arsilache*, *Polygonum alpinum helle*, ni tant de mouches, de libellules, de coléoptères alpins communs à la *Baraque Michel*. La *Myrtille de loup* manque totalement ici. *Losheimergraben* a d'ailleurs un climat notablement moins humide et moins froid que la *Baraque Michel*. Alors que le plateau des *Hautes Fagnes* est un vaste désert sans habitations, sans arbres, sans cultures, celui de *Losheimergraben* porte de nombreux villages et hameaux au-dessus de 600 m. et a ses sommets couverts de prairies, de cultures et de superbes forêts.

(1) *Bull. Soc. r. botan. Belg.* Juin 1920.

Géologie. Notions générales. — Le sol sur lequel nous vivons ne s'est pas formé partout de la même façon. Au point de vue de leur origine, on peut diviser les terrains qui forment l'écorce du globe en deux catégories principales.

1^o *Les terrains plutoniens* (*Pluton*, dieu des enfers), formés sous l'influence plus ou moins directe de la chaleur interne de la terre et provenant par exemple de la solidification par refroidissement de roches qui primitivement étaient à l'état de fusion ignée ou tout au moins à l'état pâteux. Ces roches offrent fréquemment des parties cristallines. Elles ne se présentent pas sous forme de couches régulièrement stratifiées et ne contiennent pas de fossiles, c'est-à-dire de restes d'animaux ou de plantes.

Les laves volcaniques nous en offrent un exemple typique.

Les roches éruptives, plutoniennes, sont à peine représentées dans la série des terrains de notre pays. On ne peut guère citer en Belgique que les amas locaux des roches feldspathiques exploitées comme pierres à pavés à Quenast et à Lessines.

2^o *Les terrains neptuniens* (*Neptune*, dieu de la mer), formés au sein de l'eau. On les appelle encore *terrains sédimentaires* ou *terrains stratifiés*, parce qu'ils se sont déposés au fond de la mer, des lacs ou des rivières, en couches successives et nettement superposées. Les fossiles, coquilles de mollusques, carapaces de crustacés, squelettes de poissons, restes d'oursins et d'autres animaux ou plantes qu'on y rencontre, révèlent leur origine marine ou fluviale.

Il s'en forme encore de nos jours sur nos côtes. Ainsi, ce sont des couches successives de sable et d'argile formées par les débris arrachés d'une façon continue par les agents météoriques à la surface continentale,

mêlées de coquilles qui, peu à peu, ont comblé le bras de mer du *Zwijl* qui servait au Moyen-Age de port à *Damme* et à *Bruges* et l'ont transformé en polders fertiles. Le laboureur flamand sème et récolte son blé, là où de puissantes flottes se livraient autrefois des batailles navales.

La presque totalité du sol belge appartient à cette catégorie de terrains. Nos villes, nos villages sont bâtis sur d'anciens fonds de mer. Partout, leur sous-sol présente les caractères des terrains neptuniens, c'est-à-dire est formé de couches régulièrement superposées, dans lesquelles on rencontre fréquemment des coquilles marines ou d'autres fossiles. Ces fonds de mer se sont relevés et sont sortis de l'eau par *des mouvements plus ou moins lents* de l'écorce terrestre, comme il s'en produit encore de nos jours en certains pays.

Les terrains relativement récents ont subi ce mouvement de relèvement, sans perdre leur horizontalité. Si l'on fore un puits à travers ces terrains, on rencontrera en avançant en profondeur, des couches de plus en plus anciennes. Les plus récentes, telles qu'il s'en forme encore de nos jours, constituent les terrains *modernes* et *quaternaires*. En dessous viennent les terrains *tertiaires* et plus profondément les terrains *secondaires*. La Moyenne et la Basse Belgique, et notamment le sous-sol de Bruxelles, d'Anvers, de Gand, sont formés de terrains tertiaires, sables, argile, calcaire, ayant conservé presque complètement leur horizontalité originelle et reposant en profondeur sur des terrains secondaires (*terrain crétaé, craie*) également horizontaux ou presque horizontaux.

Mais les terrains les plus anciens, que les géologues appellent terrains *primaires*, n'ont pas conservé, dans notre pays, leurs couches horizontales. A deux époques différentes, ces couches ont été soumises à des actions

mécaniques puissantes, actions qui les ont relevées, comprimées latéralement, de manière à les plisser, parfois à les casser. Ils peuvent aussi avoir été déplacés, charriés plus ou moins loin. On comprend que leur stratification en ait été profondément troublée. Leurs couches sont le plus souvent fortement inclinées, parfois relevées de manière à atteindre ou dépasser la verticale. Voir, par exemple, l'escarpement rocheux limitant à l'E. la gare de Trois-Ponts, et montrant l'allure tourmentée en zigzag des quartzites et phyllades cambriens.

Chacune des périodes de plissement dont il vient d'être question a provoqué l'émergence d'une masse continentale élevée, c'est-à-dire la formation d'une chaîne de montagnes. Une longue période continentale a suivi chacun de ces soulèvements, permettant aux agents météoriques, le gel, la pluie, le vent, etc., de transformer peu à peu par érosion la région montagneuse primitive en une région basse. Puis la mer a complètement nivelé le pays en l'envahissant lentement à nouveau.

Après la fin de la période primaire, il n'y a plus eu de soulèvement, ni de plissement, dans notre pays, si bien que les couches secondaires et tertiaires qui sont venues se déposer sur la surface du continent primaire sont restées horizontales. Ces couches horizontales se rencontrent encore partout dans la Moyenne et la Basse Belgique, où elles reposent sur les couches relevées et plissées des terrains primaires. Il n'y a donc pas de parallélisme entre les deux systèmes de couches, qui sont en stratification discordante. Une telle discordance de stratification marque une période continentale entre deux périodes marines.

Dans la Haute Belgique, les couches horizontales des terrains secondaires et tertiaires ont été presque partout enlevées par l'érosion. Il n'en reste que quelques lambeaux isolés. Presque partout, la dénudation a atteint

les terrains primaires qui y constituent actuellement le sol visible, formé de roches cohérentes, à stratification inclinée, relevée, plissée, etc. Les rochers des bords de la *Meuse*, de l'*Ourthe*, de l'*Amblève*, de la *Vesdre*, nous en offrent des exemples.

Les actions mécaniques qui ont altéré l'allure primitivement horizontale des couches des terrains primaires ont eu également pour effet de modifier la texture et l'aspect des roches dont ils se composaient à l'origine. Les sables se sont transformés en roches dures, cohérentes, par suite de l'agglutinement de leurs grains et ont formé des *grès* et des *quartzites* n'offrant plus la texture grenue. Les argiles ont perdu leur plasticité et se sont métamorphosées en pierres plus ou moins feuilletées : les *schistes* et les *ardoises* (ou *phyllades*). Il a été démontré que la structure feuilletée résultait des hautes pressions auxquelles l'argile avait été soumise. Les plans des feuilletés ne coïncident pas nécessairement avec ceux de la stratification. Les débris de coquilles, de polypiers, etc., ont formé des calcaires compacts à texture plus ou moins cristalline. Cette modification de la texture des roches sous l'influence de la pression et de la chaleur est appelée *métamorphisme* par les géologues. Tous nos terrains primaires ont plus ou moins subi cette action de métamorphisme.

Le *métamorphisme* a eu fréquemment pour effet de séparer sous forme de cristaux, disséminés dans la masse, certains éléments chimiques de la roche primitive. Beaucoup de quartzites, d'ardoises du terrain cambrien sont parsemés de petits cubes de *pyrite*, d'octaèdres d'*aimant*, de *grenats*, de paillettes d'*ottrélite*, etc.

Les géologues ont établi des subdivisions dans chacune des grandes divisions des terrains neptuniens. Voici le *tableau de la classification* de ceux qui sont représentés en Belgique :

IV. Terrains modernes et quaternaires

{ Alluvions modernes.
Sable de Campine, limon hesbayen, etc.

Couches horizontales à roches en général peu cohérentes.

III. Terrains tertiaires ...

Sables, argiles, calcaire.

Basse et Moyenne Belgique.

II. Terrains secondaires ..

{ t. crétacé
t. jurassique } peu importants
t. triasique } importants

Craie, etc.
Sable, grès peu cohérents, argiles, calcaire

H. et Bas-Luxembourg.

Discordance de stratification

t. houiller
t. carbonifère

Houille, schistes, grès.
Calcaire carbonifère.

Couches relevées ou inclinées. Roches cohérentes.

I. Terrains primaires

t. dévonien

Psammitte du Condroz.
Schiste de Famenne.
Calcaire Eifelien.
Poudingue de Burnol.
Schistes et quartzites,
Poudingue de Fépin.
Arkose.

Haute Belgique.

Discordance de stratification t. silurien (peu important).

t. cambrien ou ardennais . Quartzites et ardoises.

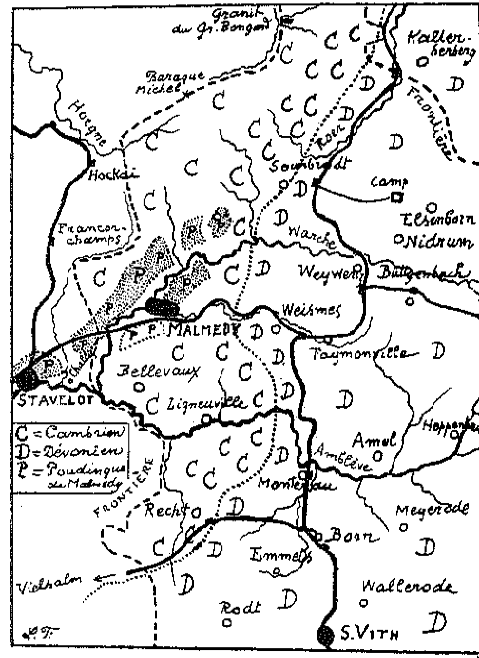


FIG. 4. — Carte géologique du Cercle de Malmédy.
P. Poudingue de Malmédy (secondaire).
D. Dévonien inférieur (primaire).
C. Cambrien (primaire).

On a laissé de côté la partie E et S couvertes uniformément de Dévonien inférieur.

Géologie du Cercle de Malmédy. — Terrains primaires.
La presque totalité du sol du cercle de Malmédy est formée de terrains *primaires*, et plus spécialement de roches quartzieuses et schisteuses cohérentes, à stratification fortement inclinée. Ces terrains y sont représentés par le *Cambrien* (*Ardennais* de Dumont) et par le *Dévonien inférieur* (*Rhénan* de Dumont). Les autres

terrains primaires c.-à-d. le *Silurien*, le *Dévonien moyen* (*Calcaire eifélien*) et *supérieur* (*Schistes de Famenne*, *Psammites du Condroz*), le *Calcaire carbonifère* et le *Houiller font défaut*.

Le *terrain cambrien* constitue le sol des hautes fagnes ainsi que de la partie W. du cercle de Malmédy (territoire de *Sourbrodt*, *Xhoffraix*, *Burnenville*, *Chodes*, *Gdoumont*, *Ligneuville*, *Recht*).

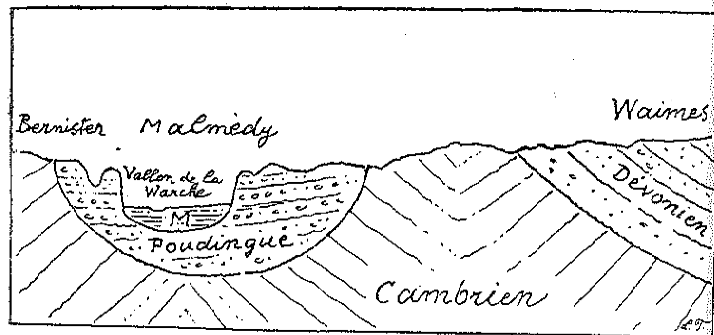


FIG. 5. — Coupe géologique suivant une direction W.E. entre Bernister et Waimes.

(L'échelle des hauteurs est fortement exagérée, comparée à l'échelle des longueurs).

Le Cambrien et le Dévonien sont en stratification discordante, le poudingue et l'arkose de Waimes appuient à droite leurs couches sur les tranches du terrain cambrien.

Le poudingue de Malmédy s'est déposé en couches presque horizontales dans une cuvette dont le fond est constitué par les tranches du terrain cambrien. Le poudingue de Malmédy lui-même a été à l'époque quaternaire, fortement raviné pour la formation du vallon de la Warche. Les alluvions modernes M ont comblé le fond de ce vallon.

Il est formé principalement d'ardoises (*phyllades*), alternant avec des bancs de quartzite foncé, fréquemment traversés de veines de quartz blanc, fort dur.

Ces couches sont en général fortement redressées. Le quartzite forme les gros blocs épars sur la Fagne de la *Baraque Michel* : il sert à l'empierrement des routes. L'ardoise est exploitée à Recht, soit pour la couverture des toits, soit comme pierre à bâtir ou à sculpter. Bien des croix votives que l'on remarque en si grand nombre le long des routes, sont faites en pierre foncée de Recht.

Le *terrain dévonien inférieur*, qui couvre toute la partie centrale et orientale du Cercle de Malmédy, est également formé de roches quartzieuses (grès, quartzites, poudingue, arkose) ou schisteuses (ardoises, schistes) à couches fortement relevées ; elles reposent en stratification discordante sur les tranches du terrain cambrien. Cependant, je ne connais aucun endroit du Cercle de Malmédy où l'on puisse observer directement le contact des deux terrains et constater leur discordance de stratification telle qu'on la voit en Belgique, à *Gouvy*, à *Fépin* ou dans les environs de *Vielsalm*.

On trouve à la base du Dévonien inférieur, là où il touche au Cambrien (suivant une zone passant à l'Est de *Recht*, de *Ligneuville*, entre *Malmédy* et *Waimes*, à W. de *Walk*, de *Reinhardstein*, près de *Sourbrodt*. Voir la carte et la coupe géologique), des bancs de poudingue, les uns à gros cailloux de couleurs variées, réunis par un ciment coloré, les autres à fort petits cailloux blancs, réunis par un ciment incolore ou gris. Ce poudingue blanc à grains pisaires contient souvent du feldspath et prend alors le nom d'*arkose*. Ce poudingue et cette arkose sont exploités dans les deux grandes carrières que l'on aperçoit du chemin de fer, sur la rive droite de la *Warchenne*, entre *Waimes* et *Malmédy*. On retrouve les mêmes roches dans les éboulis de la rive droite de la *Warche*, à l'Est de l'embouchure du *Bayehonbach*, près des ardoisières de *Recht*, à *Reichenstein* près de *Kalterherberg*, etc.

Les roches quartzzeuses du Dévonien inférieur sont employées pour l'empierrement des routes et comme matériaux de construction (carrières de *Waimes*, *Steinebrück*, etc.).

Les roches des terrains primaires (cambrien et dévonien inférieur) sont le plus souvent cachées par la terre végétale et les débris superficiels du sol et ne se montrent qu'exceptionnellement sous forme d'escarpements naturels ou de rochers, comme c'est le cas sur les deux rives de la *Warche*, aux environs de *Reinhardstein*. On en est réduit à étudier leur allure dans les tranchées de chemin de fer, sur le bord des routes entaillant la montagne ou dans les petites carrières ouvertes pour l'empierrement des routes. Il y a peu d'exploitations de carrières de quelque importance. De plus, le terrain Cambrien est à peu près dépourvu de fossiles et le Dévonien inférieur en contient fort peu.

Terrains secondaires. — Nous rangeons sous cette rubrique le *Poudingue de Malmédy* et les *Silex crétacés des Hautes Fagnes*.

Poudingue de Malmédy (1). — C'est une roche de couleur rougeâtre formant aux environs de Malmédy les beaux escarpements de la rive gauche de la *Warche*, en face de *Bévercé* et ceux de la rive droite de la *Warche*, en aval de Malmédy. Il est formé d'assez gros cailloux quartzeux ou calcareux, réunis par un ciment également riche en calcaire. Les cailloux proviennent de tous les étages des terrains primaires du voisinage, notamment des calcaires dévoniens. Le poudingue de Malmédy forme des bancs presque horizontaux, reposant en stratification discordante sur les tranches du terrain ardennais, aux environs de Malmédy. La

(1) A. RENIER. Le poudingue de Malmédy. *Ann. Soc. géol. Belg.*, 1901-1902, XXIX, *Mémoires*, 145-223, pl. III.

disposition du poudingue est la même autour de *Stavelot* et de *Basse-Bodeux*). On évalue son épaisseur totale à plus de 150 mètres.

Le poudingue de Malmédy s'est déposé postérieurement à la fin de la période primaire et antérieurement à la formation des silex crétacés des Hautes Fagnes. On doit incontestablement le classer parmi les terrains secondaires. Mais comme il ne contient pas de fossiles propres et qu'il n'est nulle part en contact avec d'autres terrains secondaires, on n'a pas de données bien certaines pour le placer à tel ou tel niveau des terrains secondaires. Son âge exact est indéterminé.

Il paraît s'être formé au fond d'une longue cuvette creusée dans les terrains primaires à la fin de l'époque primaire et occupée peut-être par un lac d'eau douce. Les couches de poudingue auraient en grande partie comblé ce lac. Les vallons dans lesquels coulent actuellement la *Warche* et la *Warchenne*, à Malmédy, auraient été creusés dans le poudingue de Malmédy à une époque beaucoup plus récente, l'époque quaternaire.

C'est au calcaire contenu dans le poudingue de Malmédy que les environs de Malmédy et de Stavelot doivent leur fertilité. La stérilité relative du sol du reste du Cercle de Malmédy provient de l'absence de roches calcareuses et de la pénurie de chaux. On a fait observer que c'était sans doute ce fait d'ordre géologique, la richesse en calcaire du sous-sol de Stavelot et de Malmédy, qui avait déterminé en 648, Saint Remacle à choisir ces localités pour y établir le siège de ses abbayes.

Silex crétacés des Hautes Fagnes. — On rencontre à *Mont*, aux environs de la *Baraque Michel*, à *Hockai*, à *Ster*, à *Cronchamps*, des nappes étendues de silex à fossiles crétacés. Ces silex sont évidemment des restes de couches puissantes de terrain crétacé dont la craie a disparu par dissolution sous l'action des eaux météo-

riques. Il n'y a donc aucun doute qu'une partie du Cercle de Malmédy a été recouverte par la mer pendant l'époque crétacée. Ces silex des Hautes Fagnes ont-ils été utilisés comme outils par l'homme préhistorique ? MM. Rutot et De Muynck l'affirment avec conviction ; d'autres le nient. Dans l'affirmative, il faudrait rapporter ces silex utilisés tels quels sans taille ni retouche, au premier âge de la pierre, l'âge *éolithique*. Ce seraient des *Eolithes*.

Terrains tertiaires. — Certains dépôts sableux des *Hautes Fagnes*, à la *Baraque Michel*, à *Bernisier*, à *Cokalfagne* (Sart), etc., doivent être rapportés aux *terrains tertiaires*. La mer a donc également recouvert le N.O. de notre territoire pendant une partie de l'époque tertiaire.

Terrains quaternaires et modernes. — Le sol du Cercle de Malmédy n'a plus été recouvert par la mer pendant les périodes quaternaires et modernes. Mais il a été soumis à l'action érosive des eaux météoriques, action érosive qui s'est exercée avec une grande puissance pendant le *Quaternaire*. C'est à cette époque que l'on rapporte le creusement des vallées petites et grandes dans lesquelles coulent aujourd'hui nos rivières et le modelé actuel de la surface du sol.

Les alluvions continuent encore à se déposer au fond des vallées et la tourbe à se former sur les plateaux des *Hautes Fagnes*, ainsi qu'aux sources de la *Holzwarche* dans le *Losheimerwald*, près de *Recht*, etc. Cette tourbe, formée par accumulation de débris végétaux, surtout de mousses (sphaignes), est utilisée comme combustible, notamment à *Malmédy*, *Sourbrodt*, *Bévercé*, *Xhoffraix*, etc. Il existe à *Sourbrodt* une grande exploitation de tourbe et de produits tourbeux, fondée en 1889 par l'ingénieur H. von Giese. L'exploitation de la tourbe y a créé de curieux escarpements de 3 à 4 m. de hauteur,

notamment entre la gare de *Sourbrodt* et le domaine de *Rurhof*. Ils sont figurés sur la carte au 1/25 000.

Glacier de la Baraque Michel — Jusqu'en ces dernières années, les géologues estimaient qu'il n'existait pas en Belgique de *glaciers* proprement dits à l'époque quaternaire. Cette opinion est aujourd'hui remise en question.

D'après Kurt Stamm⁽¹⁾, seul de toutes les montagnes de l'*Ardenne* et de l'*Eifel*, et des pays voisins, le plateau de la *Baraque Michel* aurait été, pendant la *période glaciaire*, recouvert d'une calotte de glace, s'arrêtant au pourtour du plateau entre les courbes de niveau 550 à 500 m. Cette calotte de glace a protégé le haut du plateau contre l'action érosive des eaux météoriques qui n'ont pu creuser les vallées qu'à partir de 550 à 500 m. Si l'on considère en effet sur la carte les courbes de niveau du plateau de la *Baraque Michel*, on voit leur allure changer brusquement à ce niveau de 550 m. Au-dessus, le terrain recouvert autrefois par le glacier montre de molles ondulations et offre des bassins largement évasés en U. Au-dessous de 550 m. commencent brusquement des vallées d'érosion à profil en V aigu, fortement encaissées. De plus, sur tout le pourtour du plateau, on rencontre vers 550 m. à la limite de l'ancien glacier, des *coulées pierreuses* et des amas de blocs erratiques venus manifestement d'amont et reposant souvent sur des dépôts plus récents. Ils ne peuvent avoir atteint leur position actuelle que par un transport glaciaire ou par un glissement sur pente très faiblement inclinée. Ces amas de blocs erratiques sont très apparents au niveau de la *Stalle*, au-dessus de *Sölwaster*, au *Vennbach* ou Trou marais, au *Bayehonbach*, près de

(1) KURT STAMM. *Verhandl. des naturhist. Vereins der preuss. Rheinlande u. Westfalens*, 1912, LXIX.

Reichenstein, au *Getzbach* près de *Mützenich*, etc. Un autre argument en faveur de l'existence d'un glacier quaternaire à la *Baraque Michel* est tiré de l'examen de son relief. Si l'on compare le modelé du plateau de la *Baraque Michel* qu'exprime l'allure des courbes de niveau sur la carte avec celui du plateau de *Losheimergraben*, on sera frappé du contraste. Le plateau de la *Baraque Michel* est une vaste taupinière dont les flancs s'abaissent d'abord en pente douce et ne montrent de vallées d'érosion qu'en-dessous de 550 m. Au plateau de *Losheimergraben*, les vallées d'érosion commencent déjà à quelques dizaines ou centaines de mètres du sommet. Les courbes de niveaux y présentent de nombreux zigzags et angles aigus. La différence peut être attribuée, à *Losheimergraben*, à l'absence de glacier protégeant la montagne contre l'érosion.

Nous avons vu à propos du climat de la *Baraque Michel* que ce plateau présente une anomalie de température non encore expliquée. Il est notablement plus froid que les régions voisines, notamment que le *Losheimerwald*, qui a même altitude. L'existence d'un glacier quaternaire ne s'y expliquerait que si l'anomalie de température existait déjà à cette époque reculée.

L'or des alluvions. (1) — Plusieurs ruisseaux tributaires de l'Amblève roulent des paillettes et des pépites d'or. Le fait doit être connu depuis une haute antiquité, car on retrouve le long de ces cours d'eau, des séries de petits monticules, qu'on s'accorde à considérer comme les résidus d'opérations de lavage d'or exécutés à une époque reculée, peut-être préhistorique. Du chemin de fer, entre les stations de Montenau et de Born, on voit des séries de ces monticules le long de l'Emmelsbach,

(1) *Ann. Soc. géol. Belg.*, XLIII. *Bull.* 1921, p. 270. Voir aussi H. DE RAUW, *L'or en Ardenne. Bull. Soc. géol. Belg.*, 1913.

d'abord à g. puis à dr., du chemin de fer. La présence de l'or est incontestable. M. De Rauw l'a retrouvé dans un grand nombre de cours d'eau. Il a exécuté le 28 août 1920, devant la *Société géologique de Belgique*, une démonstration de lavage d'or et a pu recueillir par le travail de quelques heures, un fond de tube de paillettes et de grains du métal jaune qu'on voyait de loin briller au soleil. Mais l'opération n'était pas rémunératrice : elle était d'ailleurs exécutée dans une but purement scientifique.

Terrains plutoniques. — Quant aux *terrains plutoniques*, formés de roches cristallines non stratifiées, on n'en a pas jusqu'à présent signalé de gisements dans le district de Malmédy.

Mais tout le monde a entendu parler des *Volcans éteints de l'Eifel*, qui étaient encore en pleine activité à une époque relativement récente. L'homme préhistorique a été le témoin effrayé de leurs éruptions grandioses. Les environs de *Gerolstein*, de *Daun*, de *Manderscheid* et d'autres localités situées dans le voisinage du district de Malmédy, sont riches en anciens volcans et couverts de coulées de lave, d'amas de cendres et de scories volcaniques ou de colonnades de basalte. Les cratères de ces volcans quand ils sont remplis d'eau, constituent de petits lacs appelés *Maaren*. La montagne volcanique du *Goldberg*, près d'*Ormont*, n'est qu'à 3 kil. de la limite extrême du district de Malmédy et à un peu plus de 5 kil. de *Krewinkel*, le dernier village vers l'Est du territoire qui nous occupe.

Mais si le territoire de Malmédy ne renferme pas de gisement de roches volcaniques, ces roches y sont fréquemment employées comme matériaux de construction ou à des usages analogues. Le premier réverbère que l'on rencontre à gauche en sortant de la gare de Malmédy pour descendre en ville, est entouré d'une

demi-douzaine de bornes en pierre noire, qui ne sont autres que des prismes naturels de basalte à 5 ou 6 pans. Bien des tas de pierres noires, déposées le long des routes, pour l'empierrement, sont des roches volcaniques, lave, trachyte, basalte, amenées du centre de l'Eifel. Il en est fréquemment de même du ballast utilisé sur les voies ferrées. Le collectionneur de pierres pourra donc, sans sortir du Cercle de Malmédy, récolter une série intéressante de roches volcaniques.

Il est probable que l'on découvrira quelque jour l'un ou l'autre gisement de roche plutonienne dans le Cercle de Malmédy. On a ramassé dans les cailloux du ruisseau du trou-marais, près du Pouhon des cuves, des fragments d'une roche plutonienne, la diabase, dont le gisement naturel doit se trouver en amont dans le voisinage ⁽¹⁾. Le gisement de *diabase de Challes*, près de Stavelot, est à peine à deux kilomètres de la limite ouest du Cercle de Malmédy. Le *granit du Grand Bongard* forme la petite colline de *Herzogenhügel*, sur les bords de la *Helle*, et touche à l'extrémité septentrionale du Cercle de Malmédy. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'on fasse un jour des découvertes analogues sur le territoire de Malmédy.

Histoire du sol de Malmédy. — On peut caractériser de la façon suivante les transformations qu'a subies le sol du Cercle de Malmédy depuis l'aurore des temps géologiques.

A l'époque *cambrienne*, l'emplacement de Malmédy était recouvert par la mer, qui y a déposé une épaisseur énorme (plusieurs milliers de mètres) de couches de sable et d'argile. Ces couches ont été ensuite plissées et soulevées de manière à former des montagnes de plusieurs milliers de mètres de hauteur. En même temps,

(1) Diabase du Pouhon des Cuves. *Ann. Soc. géol. Belg.*, XXIV, p. xcvi.

les sables se transformaient en grès, les argiles en schistes. Les hautes montagnes ainsi constituées ont été ensuite soumises à une dégradation progressive et rasées en grande partie. Leurs restes ont été de nouveau envahis par la mer, qui y a déposé ensuite les couches du *Dévonien*, présentant également une épaisseur considérable. Un second soulèvement, postérieur à la période houillère et marquant par conséquent la séparation des temps primaires d'avec les temps secondaires, a provoqué l'émersion d'une haute masse continentale. Les grès et les schistes cambriens ont été transformés par l'action de la pression et de la chaleur existant en profondeur en quartzites et en ardoises. Les dépôts dévoniens, sables, argiles, débris de coquilles, se sont pareillement transformés en grès, en schistes et en calcaires durs. Une longue période continentale a ensuite amené l'arasement et le nivellement du continent primaire.

Les périodes secondaires et tertiaires ont été marquées par des retours au moins partiels de l'élément liquide, qui a déposé les couches du *poudingue de Malmédy* et celles du *crétacé des Hautes Fagnes*, puis celles que l'on considère comme tertiaires. A la fin du tertiaire a commencé la période continentale actuelle.

Nous avons déjà dit que les vallées actuelles ont été creusées par les eaux météoriques et les cours d'eau pendant l'époque quaternaire. Cette époque a été caractérisée par un abaissement de la température et une extension énorme des glaciers : glacier scandinave descendant jusqu'en Hollande, à peu de distance de nos frontières ; au Sud de la Belgique, glaciers des Vosges, de la Forêt-Noire, des Alpes. Au début de la période quaternaire, un groupe important de volcans de l'Eifel étaient en pleine éruption. L'homme vivait déjà dans nos contrées.

Rivières. — La **Warche**, affluent de l'Amblève, se

forme par le confluent de deux branches à peu près équivalentes, la Warche proprement dite et la Warche des bois (*Holzwarche*), qui se réunissent à l'endroit dit *Mühlenberg* (542 m. altitude), à 1 ½ kil. en aval de *Wirtzfeld*. Toutes deux viennent du *Losheimerwald*.

La Warche des bois prend sa source à 650 m. dans les prairies ou fagnes tourbeuses qui forment une immense cuvette dénudée au milieu des forêts d'épicéas, au N. de *Losheimergraben*, dans l'angle formé par les r. qui vont l'une à *Büllingen*, l'autre au *Weisserstein*. Pour gagner cette fagne, on suivra l'une de ces routes à partir de *Losheimergraben*, pendant un bon kil., puis on s'enfoncera à angle droit dans la forêt. On ne tardera pas, au bout de quelques centaines de m., à atteindre la fagne humide, toute fleurie au mois de juin, d'*Arnica*s, de *Meum*, de *Bistorte*, sur lesquels voltigent de nombreux insectes subalpins, parmi les papillons, des *Erébies*, des *Argynnes*, des *Polyommates*. L'endroit rappelle certains coins de la fagne : mais on y chercherait vainement le fameux papillon de la Baraque Michel, le *Colias Palaeno* et sa plante nourricière, la Myrtille de loup (*Vaccinium uliginosum*). Si nous descendons le cours de la Warche des bois, par un ch. de la r. dr., nous croiserons plusieurs charmants vallons herbeux, notamment celui de l'*Edesbach*, qui vient des environs du *Weisserstein*. La rive g. est couverte de bruyères. Bientôt, les bois de la rive dr. cessent également au moulin d'*Enkelberg*, avant le croisement de la r. qui va de *Mürringen* à *Krinkelt-Rocherath* (auberge J. Rauw), dont nous apercevions depuis longtemps le haut clocher qui de sa base de 600 m. domine toute la contrée environnante, et font place à des bruyères, puis à des prés et à des champs. Le vallon perd sa sauvagerie : il n'y a plus que quelques buissons dans le bas, par ci par là une pointe de rocher ou une petite carrière. On

peut suivre le vallon dans les prairies rive dr., puis monter sur le coteau à dr. un peu avant l'église de *Wirtzfeld*, (auberges Drosson, Schleck).

Au moulin de W. on passe sur la r. g. que l'on suit d'abord dans les prés, puis dans un bois d'épicéas jusqu'au confluent de la *Holzwarche* avec la Warche, au pied du *Mühlenberg*. Le site du confluent est fort joli, avec sa ceinture de hauts épicéas.

L'*Eiselführer* déclare qu'il y a ici le long de la *Holzwarche* les ruines de nombreux moulins, couvents, villages. Je n'ai rien découvert de semblable ; et dans le pays, on ignore leur existence ; par contre, les restes du *Camp romain* sont bien connus. Pour les visiter, on partira du confluent des deux Warche, on passera le pont de la *Holzwarche* et montera tout droit le chemin qui va vers le N. à *Windchesknipp*. Au bout de quelques minutes, le chemin coupe le retranchement en forme de digue du camp (qui est marqué sur la carte au 1/25 000, vers 570 m.). Le camp occupe au milieu des bois un espace découvert de plus de 3 hectares, limité par un retranchement rectangulaire. On y a pratiqué des fouilles. Redescendons au confluent ; ici, nous passerons le pont de la Warche et nous prendrons le ch. qui va à la gare de *Bütgenbach* et qui longe d'abord la Warche dans un bois d'épicéas.

La Warche proprement dite naît dans le *Losheimerwald*, dans l'angle formé par la r. de *Büllingen* et celle de *Lanzerath*. Il y a là une série de petits marécages boisés, dont les rigoles d'écoulement se réunissent de manière à former le ruisseau qui passe à *Buchholz*, près de la gare de *Losheimergraben*. La Warche poursuit son cours dans les prairies tourbeuses, en contrebas de la ligne du chemin de fer, qui suit sa rive gauche ; elle passe entre *Honsfeld* à g. et *Hünningen* à dr., reçoit à dr. le *Tiefenbach*, dépasse *Büllingen* (*Bahnhofshôtel Küches*,

à la gare de l'autre côté du ch. d. f., *H. Jouck, H. Zur Post, Nicolaus Faymonville*. Eglise intéressante : un pilier unique soutient le centre de la voûte) et se réunit à la *Holzwarche*. Elle descend ensuite toujours accompagnée de la ligne du chemin de fer sur sa rive g., entre *Bütgenbach* à g., *Berg* et *Nidrum* à droite, pour atteindre le point où la ligne du ch. d. f. de *Weywertz* à *Sourbrodt* la franchit. Tout ce trajet, dépourvu d'ailleurs de route dans le bas, est assez monotone et manque de pittoresque. Les bois et les bruyères ont presque partout fait place à des prés et à des champs cultivés. Le pays, malgré son altitude élevée, est très peuplé.

On renoncera à faire cette portion de la *Warche* à pied et l'on se contentera de la suivre des yeux, par la fenêtre du train qui nous emmène de *Buchholz* (station de *Losheimergraben*) à *Weywertz*, et qui reste toujours à petite distance de la rivière, qui décrit des méandres compliqués sur une grande partie de son cours. Nous ferons cependant une exception en faveur des ruines du manoir ou *Burg* de *Bütgenbach* (*Hôtel de l'Aigle, Adler*, à la gare). Eglise intéressante. A quelques minutes de la gare, à un bon kil. du village se trouve un promontoire rocheux autour duquel la *Warche* fait un large circuit et où se trouvent les restes, peu intéressants mais assez étendus, de cette forteresse des seigneurs de *Rolshausen*.

Nous poursuivrons notre exploration pédestre de la *Warche*, en partant de la gare de *Weywertz* ou mieux encore de celle de *Sourbrodt*.

Quel que soit notre point de départ, nous gagnerons le pont qui traverse la *Warche* à la réunion des chemins venant de *Weywertz* et de *Champagne* et qui conduit au chemin montant vers *Sourbrodt*. C'est l'endroit un peu avant *Monli*, où la ligne du chemin de fer venant de *Weywertz* et qui vient de traverser la *Warche*, quitte

la vallée pour monter vers le N. dans la direction de *Sourbrodt*.

La *Warche* coule ici paisiblement dans un vallon gazonné peu profond et à pentes faibles, couvertes de prés parsemés de broussailles, de genêts ou de groupes d'épicéas. Par ci par là apparaît une pointe rocheuse sur les flancs des coteaux, quelques blocs dans le lit de la jolie rivière. Par places, l'une des rives devient rocheuse et se couvre de bois. J'ai mentionné le pont conduisant de *Sourbrodt* à *Weywertz* et à *Champagne*. Un peu plus loin, après *Monli*, un autre pont formé d'une arche en pierre conduit d'*Outrewarche* à *Champagne*. Nous suivons la rive dr. par des prés fort humides dépourvus de tout sentier. A plusieurs endroits, le vallon se resserre et se hérissé de rochers, formant défilés que la *Warche* franchit en écumant. Ces défilés séparent plusieurs portions successives du vallon élargies en forme de cirques gazonnés. A un ou deux endroits, nous sommes obligés de quitter le bord de l'eau et de contourner par le haut le rocher peu praticable par le bas. Un barrage en pierres formant déversoir permet de traverser, mais nous restons sur la rive dr. Nouveau déversoir et pont-passerelle conduisant dans la direction de *Champagne*. Nous arrivons au Moulin de *Waterloo*, où la grand'route de *Robertville* à *Bruyères* franchit la rivière, vers laquelle elle descend en faisant un énorme lacet suspendu à une grande hauteur. Nous dépassons le moulin et descendons tant bien que mal par le bas de la rive droite à travers les éboulis de la route et arrivons bientôt auprès de la *Warche* que nous suivons, puis que nous quittons pour monter dans le bois avant le ruisseau de *Quareux*, qui nous ramène au bord de l'eau, à l'endroit où la route de *Robertville* à *Walk* traverse la rivière. Nous continuons à suivre la rive droite dans les prés.

Mais nous approchons de *Reinhardstein* : la vallée change de caractère, elle devient un défilé sauvage et grandiose où la rivière bouillonne entre de hautes parois rocheuses. C'est le site le plus romantique de tout le Cercle de Malmédy. Nous sommes obligés d'escalader la rive droite dans les broussailles, ce qui nous conduit à travers un champ à un bois d'épicéas qui marque le commencement du vallon latéral du ruisseau du moulin d'*Ovifat*.

Des sentiers avaient été aménagés dans le bois de la rive droite pour permettre aux promeneurs de descendre jusqu'au gouffre de la *Warche*. Ces sentiers, non entretenus pendant la guerre, ont été envahis par les ronces et les broussailles et ne sont plus faciles à reconnaître, ni à suivre. L'un d'eux conduisait à un abri sous roche, *le tré do vi Stienne*, qui aurait, suivant la tradition populaire, servi de retraite à un émigré pendant la Révolution française.

Cependant, le promeneur intrépide pourra, surtout si les eaux sont basses en été, tenter le passage par le bas, en passant d'une rive à l'autre. Le premier défilé est le plus scabreux : on sera peut être arrêté par l'eau et obligé de gravir le rocher de la r. dr. On suivra ensuite tant bien que mal la *Warche* par le bas dans les éboulis, à condition peut-être de contourner également un second défilé rocheux. On finira, avec de la persévérance, par atteindre la passerelle qui traverse la *Warche* au niveau des ruines de *Reinhardstein*. On mettra certes plus d'une heure à faire ainsi un trajet d'un kilomètre au bord de la rivière écumante. Le chemin du fond commence plus bas à la passerelle qui mène de *Walk* à *Reinhardstein* et se poursuit jusqu'à *Bévercé*. Près de cette passerelle, en aval, jolie cascade.

Le promeneur moins entraîné renoncera à suivre la *Warche* par le bas ; il préférera quitter la rivière au

pont de la route de *Walk* à *Robertville* pour suivre, pendant 10 m., celle qui monte à ce dernier village, la quitter en haut et prendre le premier ch. à g. à une croix de bois. Ce petit ch. longe une haie de hêtres et se dirige vers le bois d'épicéas qui occupe le vallon du Moulin ; il entre ensuite sous les épicéas et contourne le haut du vallon ; il conduit au Moulin que l'on aperçoit bientôt à gauche en contrebas. On y descend pour prendre en face un petit sentier qui conduit en 25 m. jusqu'à la ruine de *Reinhardstein* à travers le taillis, d'abord à flanc dr. du vallon du ruisseau du moulin, puis de la vallée de la *Warche* elle-même.

Reinhardstein situé à flanc de coteau sur la rive droite de la *Warche*, se compose des ruines de la forteresse ou *Burg* et d'une tour isolée, la *Tourelle*, servant de petit Restaurant. On peut y arriver soit par le sentier qui vient du moulin de *Robertville*, soit par un sentier montant de la passerelle de la *Warche*, ou par celui qui vient de la direction de *Bévercé-Malmédy* et qui se détache du chemin du bas de la *Warche*, soit par le haut en venant d'*Ovifat*. C'est un but d'excursion classique pour les touristes en villégiature à *Malmédy*. De *Malmédy*, on s'y rend soit par *Bévercé* et la vallée de la *Warche*, soit par *Chodes* et les hauteurs de la rive gauche de la *Warche* (voir *Malmédy*).

Reinhardstein aurait été construit au XIV^e siècle par *Reinhard de Weismes* († 1354) seigneur du *Ban de Weismes*. Après extinction de sa descendance mâle, la propriété en passa successivement aux familles de *Zievel*, de *Nassau* et enfin de *Metternich*. En 1794, *Reinhardstein* fut vendu par le prince Fr. G. Ch. de *Metternich* († 1818) à *François Alard* de Malmédy, sous condition de démolition. La démolition ne fut exécutée que pendant l'hiver de 1820. Les ruines qui appartenaient en dernier lieu au *D^e Nouprez* et à *M. Hubert Lefebvre* de Malmédy, furent acquises par *M. François Gillot* qui les donna en 1902 à la *Société d'embellissement de Malmédy*. Celle-ci dirigea en 1902-1903 leur restauration et leur consolidation. *Reinhardstein*, par ces reconstructions, n'a rien perdu de son caractère de ruines de château féodal.

De *Reinardstein* à *Bévercé*, près de Malmédy, la *Warche* coule au fond d'une gorge profondément encaissée entre des parois rocheuses couvertes de bois, qui s'élèvent

Si l'on continue le *Bayehonbach* par le bas, on rencontrera successivement à dr. trois vallons avec ruisseaux venant du plateau de *Xhoffraix* et l'on atteindra enfin le *Moulin-scierie* de *Bévercé*. Ici, notre chemin est rejoint à dr. par la traverse qui se détache plus haut d'un lacet de la grand'route de la *Baraque Michel* à *Bévercé-Malmédy*. Ce chemin de traverse présente à une centaine de mètre en aval de la grand'route une coupe intéressante au point de vue géologique (discordance de stratification entre les couches presque horizontales du *Poudingue de Malmédy* et les strates relevées des *Quartzites* et *Quartzophyllades cambriens*). Nous traversons le ruisseau du *Trou marais* près de son embouchure et rejoignons la grand'R. de *Malmédy* en face de la petite chapelle de *Bévercé*. (Pour la visite du *Pouhon des cutes* et du *Trou Marais*, voir *Malmédy*).

La vallée s'élargit ici entre ses coteaux boisés. Sur le versant de g. de beaux escarpements rouges de *Poudingue de Malmédy*, à stratification horizontale, contrastant avec les couches redressées des roches primaires dévoniennes, puis cambriennes, de couleur sombre, que nous avons rencontrées jusqu'ici dans la vallée de la *Warche*. Ces rochers de la r. g. présentent un abri sous roche, le *tro des soillais* (*grotte aux Nains*), que l'on peut visiter de *Bévercé*, en prenant le chemin qui, partant en face de la chapelle, va droit à la *Warche* et la traverse sur une passerelle (*Pont du diable*). Restaurant de la grotte aux Nains, à *Bévercé*. La *Warche* longe ensuite les papeteries *Steinbach* et sépare le faubourg d'*Outrelepont* de la ville de *Malmédy* proprement dite, qu'un beau pont à plusieurs arches réunit. Ce pont conduit au *Thier de Liège* et à la vieille route de *Malmédy* à *Liège*, qui date du 1^{er} empire et va à *Francorchamps* par *Bernister*. Plus bas, au sortir de *Malmédy*, dans le quartier des tanneries, la *Warche*

reçoit la *Warchenne*, puis passe au *Pouhon des îles*, autre source d'eau gazeuse et ferrugineuse en exploitation régulière.

Le vallon de la *Warche* s'élargit notablement en aval de *Malmédy* et forme un cirque allongé jusqu'au défilé de *Falize*. Dans cette portion élargie, la rivière vient battre le pied des beaux escarpements de *Poudingue* rouge qui dominant sa rive dr. Au delà de *Falize*, elle retrouve les roches cambriennes qui forment sur la rive gauche de pittoresques escarpements de *quartzite*, connus sous le nom de *Rochers de Falize* et but d'excursion pour les touristes de *Malmédy*. Le dernier des monticules escarpés en aval de *Falize* est couvert de bruyères et porte une nombreuse légion de genévriers dressés comme des soldats. C'est un site à souhait pour y faire la sieste après un repas champêtre.

Il serait malaisé de suivre ici le bord de l'eau. Mais en avançant un peu dans la direction S.W., nous rencontrons à la lisière d'un bois un chemin qui descend à droite jusqu'aux prés de la *Warche*, et qui nous permet de suivre le bas de la vallée vers l'embouchure de la *Warche* dans l'*Amblève*, au hameau de *Warche*.

La *Warehenne*, affl. de la *Warche*, a un cours d'environ 12 kil et une chute de 220 m., soit 2 %, entre sa source (550 m.) et son embouchure (330 m.). La *W.* prend sa source dans les prés au S. E. de la gare de *Weywertz*, à 550 m. ; elle reçoit plusieurs petits affluents avant d'atteindre *Faymonville*. C'est sur l'un d'eux que M. l'ingénieur De Rauw avait fait un essai de lavage d'or dont il fit la démonstration à la *Société de géologie*, le 29 juillet 1920. (Voir plus haut *Géologie*). La *W.* arrive à *Waimés* après avoir traversé un plateau ondulé couvert de pâturages et de champs, formant un paysage dépourvu de pittoresque. Nous nous contenterons de la suivre des yeux du haut de

notre wagon de ch. de fer et commencerons à Waimés notre exploration pédestre. Le vallon de la Warchenne avec son fond de prés verts encadré de collines boisées constitue en effet une charmante promenade, entre Waimés et Malmédy. La voie ferrée coupe et recoupe les méandres de la petite rivière. Waimés est un gros village wallon (2263 h.), avec une belle église (*Hôtel zur Post*, près de la gare, et *H. Andreas Klinkenberg*, près de l'église).

Nous quittons la grand'r. de Malmédy à peu de distance de l'église et prenons à dr. un chemin empierré qui rejoint la voie ferrée et la franchit en dessous du moulin. Nous ne traversons pas le chemin de fer. Avant le passage à niveau que nous laissons à dr., nous prenons à g. un petit chemin parallèle à la voie ferrée qu'il accompagnera jusqu'à Malmédy, suivant d'abord le bord gauche, puis le bord droit du vallon. Le chemin forestier de g. par lequel débute notre promenade, nous conduit au bout de 2 kil. environ, à une grande maison isolée en face des Carrières de grès, d'arkose et de poulingue dévoniens de M. Müller de Malmédy. Elles méritent la visite puisque nous trouvons ici un type de roche dévoniennne de l'étage gedinnien, l'arkose de Waimés. Après avoir visité les deux carrières, nous rejoignons en aval de la seconde, le sentier de la rive g. Un peu plus loin, il passe à dr. du chemin de fer qu'il suit sur une petite distance pour le retraverser et se placer à sa gauche. Puis, le s. franchit le ruisseau laissant sur la g. un ch. qui escalade le coteau boisé de la rive g. Le s. longe d'abord le ch. de f., qu'il passe et repasse ensuite trois fois pour finir par s'en détacher et suivre le pied de la courbe du coteau de la rive dr. de la Warchenne jusqu'au parc de Monbijou, que nous laissons sur la g. et longeons dans un ch. creux. Nous dépassons la tour de Monbijou, rejoignons la r. qui vient de

Winbomont puis celle de Chodes, pour gagner Malmédy par son extrémité E. La Warchenne longe l'agglomération malmédienne par le S. et se jette dans la Warche, au quartier des tanneries, en amont de la prairie où jaillit le *Pouhon des îles*.

L'Amblève (*Amblava*, en allemand *Amel*). — La partie du bassin de l'Amblève qui appartient au territoire malmédien occupe 404.7 km². Depuis sa source (580 m.), jusqu'à sa sortie du Cercle, en aval de Warche (300 m.), l'Amblève parcourt 26 kil. (1 % de chute).

L'Amblève prend sa source près de Lucheborn, non loin du hameau de Honsfeld (station de ch. de fer), dans le massif boisé de *Riechelsbusch-Berscheid*. C'est, au début, un ruisseau insignifiant (*Heckbach*) qui naît par plusieurs petites rigoles dans un fond herbeux formant cul de sac à plusieurs digitations, entourées de bois, se réunissant près d'une petite construction en forme de cabine blanche, contenant le moteur d'une distribution d'eau, desservant *Büllingen*. Tous ces ruisseaux coulant au milieu de belles forêts de hêtres ou d'épicéas au fond de vallons herbeux, tout fleuris au printemps, sont du plus joli effet. Mais plus loin, de Valender à Montenu, le val de l'Amblève se couvre de prairies sur ses deux rives et perd tout caractère pittoresque. Le petit vallon où naît l'Amblève se réunit plus bas à deux autres vallons semblables qui lui arrivent par la rive droite et à un vallon de la r. g, tous également formés d'une bande de pré encadré de bois. Par leur réunion, ils forment le ruisseau d'*Hepscheid* (Amblève), qui coule en contrebas de ce hameau et va en aval de *Heppenbach-Halenfeld* se réunir au *Hellbach*, formé lui aussi par une série de ruisseaux descendant de la crête boisée.

D'*Hepscheid*, on descendra ensuite à *Heppenbach* par la route ; on passe à une croix de pierre de 1782, près

d'un tilleul isolé, où l'on a une belle vue sur les bois que l'on vient de quitter. A l'entrée d'*Heppenbach*, un calvaire, plus loin l'église à dr. et l'auberge, *Hôtel Peter Müller* à g. Plus bas, on traverse *Halenfeld* et l'on rejoint l'*Amblève* grossie des ruisseaux de gauche.

On peut aller de *Halenfeld* à *Valender*, en traversant l'*Amblève* sur le pont de la route qui va à *Werekh* et *Herresbach*, puis en quittant cette route pour prendre le premier chemin à dr. (rive g.) ou suivre les prairies de l'*Amblève* sur la rive dr. *Valender* a de pittoresques maisons couvertes de chaume. On y retraversera l'*Amblève* et suivra sur la rive droite, à mi-coteau, un petit ch. qui devient bientôt sentier et aboutit au moulin d'*Amblève*, où l'on atteint la route de *Büllingen* près du confluent du *Möderscheiderbach*, qui se forme plus haut par la réunion d'une douzaine de petits ruisseaux forestiers descendant des beaux bois de *Schoppen* et *Möderscheid*. Chemin faisant, on remarquera de beaux méandres de l'*Amblève*. Mais d'ici à *Montenau*, le vallon de l'*Amblève*, couvert de pâturages, est sans grand intérêt. Du moulin d'*Amblève*, on gagne facilement *Deidenberg* par une petite route de la rive droite qui rejoint bientôt la route plus importante allant d'*Amel* à *Deidenberg*. D'ici, on pourra aussi monter au village d'*Amel* ou *Amblève* (*Hôtel Joseph Kreusch*, près de l'église., 6 ch., 9 lits. Soup. log. déj. 12, din. 6, pension à partir de 16. Pêche à la truite).

C'est ici que se serait livrée en 716 la bataille où Charles Martel défit Chilpéric IV. D'*Amel*, une belle r. conduit directement à *Deidenberg*. A dr. deux petites carrières montrant des alternances de quartzites et de schistes dévoniens (*quartzophyllades*) à stratification inclinée.

A *Deidenberg*, nous traversons l'*Amblève* sur le pont de la route d'*Amel* à *Born*, puis nous tournons à dr. par les

prairies de l'*Amblève* et nous suivons la rive g. par la r. de *Montenau* (Auberge *Heindrich*, 2 lits).

L'*Amblève* reçoit à droite le *Schinderbach*, qui vient du *Rohrbusch*, puis à g. l'*Emmelsbach* (monticules représentant des résidus d'exploitations aurifères) immédiatement avant *Montenau*. Jusqu'à *Montenau*, l'*Amblève* n'est qu'un ruisseau qu'on peut enjamber en maint endroit et qui coule dans un vallon sans caractère.

A partir de *Montenau*, le ruisseau devient petite rivière : on ne la traverse plus que sur des ponts de pierre. La vallée se creuse : sur les deux rives surgissent de hautes montagnes boisées, à gauche l'imposant massif du *Wolfsbusch* (589 m.) avec le *Kuckerell* (533 m.) couverts de forêts d'épicéas et de hêtres, un peu plus loin à droite, la pointe couverte de bois et de taillis du *Haussart* (551 m.), près de *Thirimont*. De *Montenau*, une belle route suit la rive g. en partie en pleine forêt et atteint *Ligneuville* au bout de 7 kil. Après *Ligneuville*, la gr. r. continue sur la rive g et atteint le hameau de *Pont* (*Brücken*) au pied de la montagne du *Rechler Holz* et au débouché du vallon boisé qui vient de *Rech* et qui servait de frontière avant la guerre. La r. de la rive g. va à *Stavelot* en suivant à flanc de montagne les coteaux couronnés de bois de *Beaumont* et de *Lodomez*. Trajet magnifique à faire en auto.

Jusque près de *Stavelot*, l'*Amblève* coule entre des montagnes couronnées de bois. Nous préférons suivre la petite route de la rive dr. qui reste dans le fond. Nous passons le pont à *Ligneuville*, laissons l'église à dr. et prenons à g. le petit chemin empierré qui longe à dr. l'*Hôtel du Moulin*. Il nous conduit à *Pont*, puis, par une nouvelle route entamant à dr. les schistes et quartzites cambriens (stratification redressée), à *Lasneuville* et *Bellevaux*, nous fait passer la *Warche*, au hameau du même nom, près de l'embouchure dans l'*Amblève*.

Un peu plus loin, le chemin monte dans le bois à dr. C'est l'ancienne frontière, (borne 120 tout près dans le bas). Le chemin ne s'éloigne pas beaucoup de la rivière. Légère passerelle en fer d'une arche un peu avant *Challes*. A *Challes*, nous ne manquerons pas d'aller visiter le célèbre gîte de *Diabase*. A l'avant-dernière maison du hameau (n° 5), en face d'un christ entouré de trois épicéas, nous prenons à dr. un petit chemin montant. Avant la première maison (n° 11) à dr., nous tournons à dr. Au bout de quelques pas, nous tournons à g. dans un petit bois d'épicéas, vers la carrière de *quartzite ardennais* dans lequel est intercalé à dr. une masse de roche verte (*diabase de Challes*). Pour aller à Malmédy, nous reprenons la route qui traverse le pont de l'*Eau rouge*, suit l'*Amblève* le long d'un escarpement de couches ardennaises fortement relevées, auquel succèdent à petite distance des couches horizontales de poudingue altéré. Nous tournons à dr. et atteignons bientôt la route de *Francorchamps* à *Stavelot*. (Pot. ind.). Nous la prenons à g. pour aller à *Stavelot*.

L'Our. — La partie du bassin de l'*Our* qui appartient au territoire malmédien occupe près des deux cinquièmes de la surface de ce dernier. Depuis la source (625 m.) jusqu'à sa sortie du Cercle, à *Ouren* (325 m.), la vallée de l'*Our* parcourt un trajet d'une quarantaine de kil. (abstraction faite des nombreux méandres). La chute est donc de 300 m. pour 40 kilom. Mais, comme pour la plupart des rivières de montagne, la pente est beaucoup plus accentuée pour le cours supérieur que pour le cours moyen.

L'*Our* prend sa source à 625 m. d'altitude dans le *Losheimerwald*, non loin de la croisée des quatre routes de *Losheimergraben*, dans l'angle formé par les r. de *Losheim* et de *Lanzerath-Manderfeld*. Pour visiter cette source, en partant de *Losheimergraben*, on descend la

route de *Losheim* et l'on prend le premier ch. forest. à dr. : en face de la borne kil. 65.2, deux bornes en basalte brut. On a à gauche une prairie inclinée qui se creuse en gouttière vers le bas : l'*Our* y naît dans une petite rigole en Y. Au bas de la prairie, le ruisseau forme un abreuvoir pour le bétail, et atteint bientôt la prairie classique qui forme le fond de sa vallée. On n'a qu'à poursuivre vers le bas le ch. très humide qui part en face de la borne 65.2 ; il tourne à gauche et pénètre dans une belle futaie de hêtres. Le vallon de l'*Our* est plus bas croisé par l'énorme remblai de la voie ferrée de la ligne de *Waimès* à *Jünkerath*. Plus bas, au niveau du hameau *Hülscheid*, il fait sa jonction avec l'*Ensbach* qui naît un peu plus à l'W. dans la même région du *Losheimerwald*.

Le vallon de l'*Our* naissant perd ici sa ceinture de forêts et se couvre de pâturages et de champs : l'aspect du pays perd son caractère pittoresque.

L'*Our* passe sous la route de *Losheim* à *St-Vith*, qu'elle suit pendant deux kilomètres environ ; elle quitte ensuite le Cercle de *Malmédy* pour pénétrer en *Prusse*, où elle arrose *Verschneid*. Elle ne tarde pas à rentrer dans notre territoire. Le touriste qui ne veut pas mettre les pieds en Allemagne, quittera le vallon de l'*Our* un peu avant *Manderfeld* (1726 habitants, *Hôtel Girten*, *Max Henkes*, Succ. 10 ch., 15 lits, log-déj. 6, din. 5, s. 4, pension 14. *H. Heinzius*). On prend des pensionnaires au couvent. Plus loin, sur la route d'*Andler*, *Gasithaus Christen*), pour suivre la grand'route qui va de *Manderfeld* à *Andler* où elle rejoint l'*Our*. Cette route, au sortir de *Manderfeld*, s'élève à une assez grande hauteur (575 m.), d'où l'on a à gauche une vue étendue : sur la côte de l'autre rive de l'*Our*, le clocher élancé d'*Auw* et sur un plan plus éloigné la haute et longue silhouette de la crête de la *Scheifel*.

La vallée de l'*Our* est ici fort évasée et les collines arrondies qui la bordent sont couvertes de prés et de champs cultivés, entremêlés de quelques lambeaux de bois. Ce caractère du paysage se rencontre sur tout le parcours de la vallée de l'*Our* jusqu'à *Reuland*. Les sites les plus pittoresques, avec montagnes abruptes couvertes de forêts d'épicéas ou de hêtres, alternent avec des campagnes sans caractère, présentant à perte de vue des pentes molles couvertes d'un échiquier de prés et de cultures, de champs de pommes de terre ou d'avoine. A partir de *Reuland*, la vallée se resserre et l'*Our* coule dans une gorge sauvage et profonde dont les flancs sont couverts de forêts.

De *Losheimergraben* on peut aussi gagner *Mänderfeld* par la route qui croise la profonde tranchée du chemin de fer (affleurements de quartzites et de schistes dévoniens) à l'W. du vallon de l'*Our*, puis sort de la forêt avant le hameau de *Lanzerath*. Echappée à g., vue sur la cheminée et la haute tour de la fabrique d'explosifs de *Hällschlag* ; vallon herbeux encadré de bois. A dr., maisons pittoresques couvertes de chaume moussu. Plus loin à g., église de *Hülscheid* et devant nous, l'église de *Mänderfeld*. La route domine à dr. la dépression dans laquelle naît le *Medenderbach*, sous le nom de *Vennerbach*, que nous retrouverons plus bas. Nombreux vallons où des champs alternent avec des prés et des parcelles boisées.

Reprenons notre route de l'*Our* au moment où elle redescend la montagne qu'elle avait gravie au sortir de *Mänderfeld*. Elle domine de haut la profonde vallée où coule le *Medenderbach* qui naît dans le *Losheimerwald* vers *Buchholz* par plusieurs vallons herbeux au milieu des grands bois. En face à dr., les maisons blanches de *Medendorf* et d'*Eimerscheid*, éparses sur la

montagne qui forme promontoire entre les vallons du *Medenderbach* et du *Colvenderbach*.

Ag., fond boisé puis chemin de traverse dans la direction d'*Andler*. Remarquer les nombreux méandres du *Medenderbach* et les traces visibles d'anciens méandres oblitérés. Au kil. 15, la traverse rejoint la route qui rentre ici dans la vallée de l'*Our*, au confluent du *Medenderbach*. A dr., route de *Holzheim*, moulin et *Schenk-wirtschaft*. On traverse l'*Our* qui commence à prendre des allures de petite rivière : la route en levée au milieu des prés, passe sur un second pont sans eau, devant servir de voie d'écoulement en cas d'inondation, elle rejoint sur la rive g. une route venant d'*Auw* et que l'on aperçoit à mi-côte (carrières et petite mine de plomb) et atteint les chaumières du hameau d'*Andler* dans un site charmant. Croix votive à l'entrée et croix à la sortie d'*Andler*. La vallée s'est resserrée et les pentes plus escarpées se sont couvertes de forêts de hêtres et d'épicéas. En face sur la rive dr. s'ouvre une série de petits vallons boisés, dans chacun desquels les prés de l'*Our* envoient un prolongement gazonné du plus bel effet. L'*Our* décrit de nombreux méandres marqués par des groupes de buissons d'aunes. La vallée s'évase ga et là sur la rive gauche et la route où de beaux érables remplacent les sorbiers traditionnels, longe des pentes mollement inclinées. La culture y lutte contre la sauvagerie : les carrés de céréales ou de prés pelés y alternent avec des champs de genêts ou de broussailles. A l'approche de *Schönberg*, le coteau de la rive g. se creuse en vallons et se couvre de bois, tandis que les champs cultivés apparaissent sur les montagnes de la rive droite. Notre petite route entaille les quartzophyllades dévoniens, à stratification presque verticale, plongeant vers N.W., avec *Ripple marks*.

On entre dans *Schönberg* (729 hab., *Gasthof Frauen-*

kron, rive dr. en amont du pont). On laisse à g. la route de *Bleialf* (7 k.), et de *Prüm* (21 kil.), qui monte dans un ravin boisé. En face, colline de la *Bürgerschaft*, qu'un chemin en face de nous escalade à l'endroit où notre route tourne à droite. Montons ce chemin : il nous conduit aux ruines de la forteresse (*Burg*) de *Schönberg*. En haut, une grande bâtisse blanche, plus loin, une seconde maison blanche. C'est à l'angle g. de cette maison et par derrière que se voit un reste de tour féodale. Revenons sur nos pas et obliquons à dr. en passant derrière notre première maison : nous foulons des tertres gazonnés et apercevons une dépression quadrangulaire et une espèce de fossé. C'est tout ce qui reste de *Schönbergerburg*. Reprenons la gr. R. qui vire à g. A dr., petite église laide et prétentieuse, croix votive à côté du pont.

La route traverse l'*Our* sur un pont métallique avec pile au milieu et suit ensuite la r. dr. Petite chapelle et pont sur le *Weberbach*. A dr., une petite cascade bouillonnante entre deux maisons. Champs et maigres pâturages sur la r. g. La route monte en corniche dans les bois de la rive dr., puis à travers les champs et les maisons de *Heuem*. En face, bois et hautes montagnes sur rive g. Clocher élançé de *Heuem-Hatzerath* au milieu du cimetière que la route longe, pour redescendre ensuite au fond de la vallée. Elle est bordée à dr. par des broussailles qui masquent les champs cultivés. Croix votive à dr. à l'entrée d'*Atzerath*.

Ici, la grand'route de *Losheim* à *St-Vith* quitte la vallée de l'*Our* et s'engage à dr. dans le charmant vallon boisé au nom répugnant d'*Eiterbach* (ruisseau de pus). Une branche de bifurcation à g. gravit le coteau de la r. dr. et monte par *Setz* à *Schlierbach* (jolies promenades de *Setz* ou de *Schlierbach* à *St-Vith* par les bois). Nous la quittons pour suivre le fond de la vallée. Un chemin

malpropre nous conduit jusqu'en face du moulin et des maisons de *Rödgen*, situées de l'autre côté de l'eau : il y a là un gué pour voitures, une passerelle pour piétons. Nous restons sur la rive dr. et suivons un sentier à la lisière d'une belle forêt de hêtres qui dévale presque jusqu'à l'*Our*, laissant seulement par places un liseré de pré entre l'eau et la futaie. Nous arrivons en face d'*Alfersteg*, où notre sentier rejoint une route venue de *Schlierbach*, qui franchit l'*Our* sur un pont d'une arche en pierre. A partir du pont, nous suivons une belle route de la rive droite qui longe à mi-côte une futaie de hêtres. En face, sur la rive g., forêts dans le haut, maigres pâturages avec champs de genêts et bouquets de bois dans le bas. La limite du Cercle de Malmédy qui courait sur les hauteurs de la rive g. redescend pour suivre l'*Our* qui devient frontière jusqu'à *Steinebrück*.

Les bois de la rive dr. cessent en face d'*Urb*, dont on aperçoit la petite église et les chaumières blanches à mi-côte, sur une terrasse de la rive g., au milieu de bouquets d'arbres. A partir d'*Urb*, la r. g. se couvre entièrement de bois. La route que nous suivions monte à dr. pour gagner *Steinebrück* : nous la quittons au niveau d'un groupe de maisons appelé *Weppeler* et prenons à g. devant ces maisons un petit sentier du bas qui suit la lisière entre les prés à g. et les bois à dr. Notre sentier rejoint l'*Our* près d'une passerelle. La vallée se resserre et se couvre de bois sur ses deux rives escarpées. A une petite carrière, le sentier rejoint un chemin venant de l'autre rive. Nous le suivons.

Nous atteignons bientôt le point où la vallée boisée de l'*Ihrenbach*, affluent de la rive g. se réunit à la vallée de l'*Our*. Elle est parcourue par la voie ferrée qui vient de *Bleialf* et *Gerolstein* et qui va, par *Steinebrück*, se greffer à *Lommersweiler* sur la ligne de *St-Vith* à *Reuland* et *Trois-Vierges*. Notre chemin présente une bifur-

cation avant la voie ferrée : prendre à g., traverser au passage à niveau et incliner à dr. entre le chemin de fer à droite et l'Our à gauche. Plusieurs carrés d'épicéas dans le bas de la vallée, alternant avec des champs ou des prés. La rive g. est boisée, la rive dr. couverte de champs de genêts, luttant contre des tentatives de culture. Nous atteignons *Steinebrück*, au fond d'un entonnoir de montagnes à moitié pelées, montrant ça et là des carrés d'épicéas dans un site peu engageant. Il y a une station de chemin de fer, un cabaret, des croix votives et des carrières sur la route de *St-Vith*. En face, le *Erüsselberg*.

L'*Our*, devenue une vraie rivière, justifie la présence d'un pont en pierre de trois arches qui a donné son nom à la localité. Il livre passage à la route de *St-Vith* à *Winterspelt*.

D'ici on peut rejoindre *St-Vith*, soit par la grand'-route (7 kil.), soit par *Lommersweiler*, la vallée du *Braunlauf* et *Neidingen*.

Nous restons sur la rive dr. que nous suivons jusqu'au confluent du *Braunlauf*, en longeant le bas du talus du chemin de fer qui va à la gare de *Lommersweiler* (où il y a un restaurant). Nous quittons la voie ferrée, traversons le *Braunlauf* sur un petit pont, passons au moulin neuf (*Neumühle*), suivons le chemin qui contourne le promontoire rocheux qui sépare la vallée du *Braunlauf* de celle de l'*Our*. La voie ferrée qui va de *Lommersweiler* à *Reuland* et *Trois-Vierges* traverse ce promontoire dans un assez long tunnel pour déboucher devant nous dans la vallée de l'*Our* un peu en amont de *Hemmeres*. Entre *Hemmeres* et *Reuland*, l'*Our* décrit plusieurs larges méandres que la voie ferrée coupe et recoupe dans de belles prairies encadrées par de hautes collines boisées. Ni grand'routes, ni localités importantes. Le site rappelle en plus grand le trajet de la

voie ferrée dans la vallée du *Braunlauf* entre *Neidingen* et *Lommersweiler*. Notre chemin passe sous le chemin de fer à sa sortie du tunnel, puis nous traversons l'*Our* en aval du chemin de fer sur une passerelle, au moulin d'*Hemmeres*. Nous entrons ainsi en *Prusse*, puisque l'*Our* sert ici de limite au Cercle de Malmédy, mais nous y restons à peine un kilomètre. A *Hemmeres*, nous prenons à droite un chemin boueux bordé de haies, qui descend la rive g. entre le ch. de fer et l'*Our*. Nous nous butons bientôt à l'*Our* : nous escaladons le haut talus du chemin de fer et passons la rivière sur le pont du ch. de fer, ce qui nous ramène sur la rive droite et en nouvelle Belgique. On peut continuer à suivre la voie ferrée par une tranchée, puis par un remblai jusqu'à un second pont que l'on passe de même. On revient ainsi sur la rive gauche de l'*Our*, à *Auel* : mais ici, la frontière a quitté la rivière et l'on est toujours en Belgique. On monte à la chapelle d'*Auel* qu'on laisse à gauche, on tourne immédiatement à dr. et quelques pas plus loin, à g., pour s'engager dans un chemin charmant qui atteint au bout de 1.5 kil. le pied de la montagne de *Steffeshausen*, en décrivant à mi-côte un large circuit, en partie entaillé dans le roc. A *Steffeshausen*, on descend au pont de *Reuland* que l'on traverse pour atteindre la route qui va de *Reuland* (à dr.) à *Burg Reuland* (à g.).

Au niveau de la station de *Reuland*, près du confluent de l'*Ulf*, qui vient de E, entre *Weweler* et sa blanche tour carrée, perchée à mi-côte, sur la r. dr. et le clocher de *Steffeshausen*, sur la r. g., l'*Our* change de direction. Elle s'infléchit vers le Sud et s'engage dans une vallée plus étroite presque rectiligne, entre deux hautes parois boisées. Nous traversons l'*Ulf* et suivons sur la r. dr. de l'*Our* la route qui va à *Ouren* en laissant *Siupbach* et *Welchenhausen* sur la rive g. A partir de

Stupbach jusque près d'*Ouren*, l'*Our* redevient frontière,

A la dernière des maisons de *Stupbach*, sur la r. dr. on laisse à dr. un chemin fort escarpé qui monte en lacets et suit plus haut une ligne de poteaux électriques. Ce chemin va à *Burg-Reuland* et ménage sur le haut une vue circulaire des plus étendues, embrassant presque tout le Cercle de *Malmédy*. Ce chemin fait d'ailleurs partie du *chemin de touristes* recommandé par l'*Eifelverein* et marqué d'un anneau rouge (*Aix-la-Chapelle-Trèves*). Un peu après *Stupbach*, la route d'*Ouren* longe à dr. un pan rocheux de quartzophyllades fortement inclinés où les plans de séparation des feuilletts schisteux ne coïncident pas avec les plans de la stratification, mais les coupent obliquement. On traverse *Oberhausen*, la route tourne à dr. et continue dans la direction S.

Un peu avant *Peterskirche*, on est rejoint, à dr., par le chemin qui vient directement de *Burg-Reuland* par les hauteurs et qui constitue une promenade charmante. La route d'*Ouren* passe à une carrière avec plissements intéressants des couches de quartzophyllades, traverse près du moulin le vallon du *Schiebach*, qui vient du *Grand-Duché*, gravit un escarpement rocheux et arrive en face d'*Ouren* à la chapelle de *Peterskirche*, qu'on laisse à dr., pour redescendre, traverser le pont et déboucher au milieu des maisons d'*Ouren*, au pied de la terrasse quadrangulaire que surmontent les murs en ruines de l'ancien *Burg*. La terrasse du *Burg* fait suite à un étroit promontoire rocheux qui se détache de la rive g. de l'*Our*. En venant du pont, on contourne cette terrasse vers la gauche, entre les maisons.

Ouren (Hôtel *Waxweiler*) est dans un site des plus pittoresque, au fond d'un entonnoir presque circulaire de hautes montagnes couvertes de bois. L'entonnoir et ses parois font seuls partie du territoire de *Malmédy*.

Dès qu'on franchit le cercle de ces hauteurs, on entre dans le *Grand-Duché de Luxembourg*, sur la rive dr., et en Prusse sur la rive g. L'*Our* nous quitte en aval d'*Ouren*, pour servir de frontière entre la Prusse (r. g.) et le *Grand-Duché de Luxembourg* (r. dr.).

Réseau des voies ferrées. — Le cercle de *Malmédy* est traversé du N. au S. par la ligne de *Aix-la-Chapelle* à *Trois-Vierges*, avec les stations de *Sourbrodt*, *Weywertz*, *Waimes*, *Montenau*, *Born*, *St-Vith*, *Lommersweiler*, *Reuland*, *Oudler* et *Lengeler*. De *Weywertz* se détache vers E. la nouvelle ligne de *Jünkerath*, avec les stations de *Bütgenbach*, *Büllingen*, *Honsfeld*, *Losheimergraben* et *Losheim*. *Waimes* est relié à *Malmédy* par le ch. de fer qui unit également *Malmédy* à *Stavelot*. De *Lommersweiler* se détache la ligne de *Bleialf-Gerolstein*, avec la station de *Steinebrück*. Enfin, deux nouvelles lignes stratégiques ont été construites pendant la guerre : *St-Vith-Born* à *Vielsalm*, avec arrêt à *Recht*, et *St-Vith-Trois-Vierges*, avec haltes à *Krombach* et *Maldingen*.

Examinons rapidement le parcours de ces différentes lignes qui mettent *Malmédy* et *Waimes* en communication avec presque toutes les localités importantes ou intéressantes du Cercle.

De Stavelot à Malmédy 10 kil. — *Stavelot*. A la sortie de la gare de *Stavelot*, on a à droite un joli coup d'œil panoramique sur les nombreux toits en ardoise et l'église de *Stavelot* et sur les montagnes boisées qui entourent la petite ville. Bientôt la ligne de *Malmédy* se sépare de celle qui monte vers *Francorchamps*, par une tranchée d'abord, puis par un tunnel, en décrivant une large courbe qui lui fait contourner *Stavelot* pour descendre dans la vallée. On franchit sur un viaduc la route de *Francorchamps*, puis l'*Eau rouge*. A g. le route de *Malmédy* accompagne la voie ferrée.

Masta, 5 kil. Une tranchée dans les roches rouges du *Poudingue de Malmédy*, un petit tunnel, puis, à gauche, un haut talus et des escarpements remarquables du même poudingue aux bords de la *Warche*. La voie incline à dr. en descendant pour traverser sur un remblai et un viaduc, la *Warche*, la route de *Malmédy* à *Stavelot* et tout le vallon au fond duquel on aperçoit à g. les maisons et les tours de *Malmédy* se détachant en clair sur le vert foncé de la montagne de *Livremon*t à laquelle la jolie ville est adossée. *Malmédy*, 10 kil.

De Malmédy à Waimés (8 kil.). — *Malmédy*. Au sortir de la gare, la voie ferrée longe à g. la belle route de *Waimés* ombragée de marronniers et de frênes, puis le *Parc de Monbijou* et, à dr., la *Pension Bellevue*. La voie franchit la route et s'engage dans le charmant vallon boisé de la *Warchenne*, dont elle coupe et recoupe les méandres au milieu de prés encadrés de collines boisées. Outre la voie ferrée, il n'y a dans le bas qu'un petit chemin forestier, d'abord à gauche, puis à dr. du vallon. Un peu avant *Waimés*, deux grandes carrières de grès et d'arkose dévoniennes à g. On aperçoit bientôt le gros clocher et les maisons de *Waimés*. 7. kil. Station de *Waimés*. C'est d'ici que l'on part, soit pour prendre dans la direction N. la ligne de *Sourbrodt*, *Montjoie*, soit dans la direction S, celle de *St-Vith*, *Reuland*, *Trois-Vierges* ou encore la ligne de *Jünkerath*, qui, à *Weiweriz*, se détache de la ligne de *Sourbrodt*, pour filer vers E. par *Bütgenbach*, *Büllingen*, *Honsfeld* et *Losheimergraben*, station frontière.

De Waimés à Weywertz, Sourbrodt, Kalterherberg et Montjoie. — *Waimés*. Le trajet de *Waimés* à *Weywertz* est peu intéressant, le train circule dans un paysage sans caractère, au milieu d'un plateau légèrement ondulé couvert de pâturages et de champs cultivés où la *Warchenne* prend sa source à dr. de la voie.

Weywertz. 5 kil. (989 h.). Autrefois gare de *Bütgenbach*, débaptisée depuis que la nouvelle ligne de *Jünkerath* se détache d'ici et que *Bütgenbach* y a sa propre station.

Le train franchit la *Warche*, que l'on voit à g. s'enfoncer dans un vallon où commencent à pointer quelques roches. Il monte à *Sourbrodt*, 12 kil. (695 h.), dont on aperçoit à dr. les hôtels, puis descend par la fagne dans la vallée de la *Roer*. A g., la grande fabrique d'exploitation de la tourbe, puis le *Ruhrbusch*. On suit les prés de la *Roer* entre deux coteaux boisés dans un site intéressant. A la gare de *Kalterherberg*, 19 kil., on sort du Cercle de *Malmédy*.

De Waimés à St-Vith, Reuland et Trois-Vierges. — *Waimés*. Au sortir de *Waimés*, la voie monte entre des champs et pâturages protégés du côté W. contre les rafales de neige de l'hiver par un rideau de petits pins d'Autriche. A dr., échappée sur le val de l'*Amblève* dans le fond et les montagnes boisées du *Wolfsbusch*. Maisons et petit clocher d'*Onderval*. Grand circuit dans des pâturages. Tranchées dans les quartzophyllades dévoniens. On traverse les prés de l'*Amblève* aux méandres capricieux pour arriver à

Montenau (7 kil.), point de départ des excursions du *Wolfsbusch* et de l'*Amblève*, tant en amont qu'en aval. De *Montenau* à *Born*, on remonte une faible dépression creusée dans les prés tourbeux à aspect fagneux, qui constituent le vallon de l'*Emmelsbach*. Les petits monticules artificiels en série qu'on remarque le long du ruisseau, sont les restes d'exploitations aurifères anciennes (préhistoriques ?). Un peu avant *Born*, on passe sous les arcades du pont *v. Korff*, le grand viaduc du chemin de fer stratégique allant à *Vielsalm*, construit et utilisé pendant la guerre par les Allemands. Affleurements de quartzophyllades dévoniens. *Born* (12 kil).

De *Born* à *St-Vith*, landes incultes et désertes, maigres pâturages, bois de conifères avec quelques pins. A dr., le clocher de *St-Vith*, 17 kil. (2241 h.), au milieu d'un plateau élevé entouré de presque tous les côtés par des hauteurs boisées encore plus élevées.

Au sortir de *St-Vilh*, on passe sous les viaducs de la nouvelle ligne de *Trois-Vierges*, construite et exploitée par les Allemands pendant la guerre. On laisse à g. la route de *Steinebrück*, puis on pénètre à *Neidingen* dans la charmante vallée du *Braunlauf*, dont la voie ferrée coupe et recoupe les méandres au milieu de jolies prairies encadrées de coteaux boisés. Deux petits tunnels jumeaux avant *Lommersweiler*, 24 kil. (1158 h.). Grands escarpements rocheux. De la station de *Lommersweiler* se détache la ligne qui passe à *Steinebrück* et quitte ensuite le Cercle de Malmédy pour gagner *Beilaf* par le vallon de l'*Ihrenbach*.

Après *Lommersweiler*, la voie franchit le *Braunlauf* et traverse l'éperon qui sépare la vallée du *Braunlauf* de celle de l'*Our* par un long tunnel, le seul ouvrage important de ce genre du Cercle de Malmédy.

A la sortie du tunnel, la voie suit la vallée de l'*Our* dont le paysage rappelle en plus grand le vallon du *Braunlauf*. Ici aussi le chemin de fer coupe et recoupe les larges méandres de l'*Our* qui coule dans de belles prairies encadrées de collines boisées.

A *Reuland*, 29 kil. (2215 h.), la voie quitte la vallée de l'*Our* pour continuer dans la même direction S. W. et suivre presque jusqu'à la frontière la vallée moins intéressante de l'*Ulf*. On laisse à dr. *Burg-Reuland* et son burg romantique, passe à

Oudler (33 kil.), et à

Lengeler (37 kil.), pour quitter le vallon de l'*Ulf* et entrer dans le Grand-Duché de *Luxembourg* et gagner *Wilwerdingen* et *Trois-Vierges*.

De *Weywertz* à *Losheim* et *Jünckerath*. *Weywertz* (Restaurant à la gare et *Gasthof zum Bahnhof*). Le pays que l'on traverse était autrefois couvert de landes, de bruyères et de marécages, L'industrie de l'homme en a fait des champs et des prés et a réussi à transformer cette terre désolée et déserte en un canton productif et très peuplé, où les villages se serrent les uns contre les autres. La voie reste à une petite distance de la *Warche* que l'on aperçoit tout le temps à gauche. On passe aux stations de *Bütgenbach* (867 h. Hôtel zum Adler à la gare, Restaurant Bruls, *Gastwirthschaft Hubert Niehsen*), de *Büllingen* (710 h. *Bahnhofhôtel Küches* et les hôtels z. Post, Jauck et Legros et zur Eifel), de *Honsfeld* (339 h.), qui desservent en outre les villages de *Nidrum* (699 h.), *Berg* (177 h.), *Wirtzfeld* (389 h.), *Mürringen* (358 h. *Gasthof Bartel Joost* et G. Hubert Pooten), et *Hünningen* (327 h.).

A *Losheimergraben* ou *Buchholz* (dernière station belge), on entre dans le *Losheimerwald* où les profondes tranchées alternent avec les viaducs au milieu des bois. On traverse ainsi plusieurs vallons, notamment celui de l'*Our* naissante avant d'arriver à *Losheim* (première station allemande).

La ligne de *Born* à *Vielsalm* se détache de celle de *St-Vith* à *Waimès* par le haut viaduc *Korff*, elle décrit une grande courbe vers W, passe au Sud de *Recht* et entre en Belgique, à *Poteaux*. C'est une ligne stratégique construite pendant la guerre comme celle de *St-Vith* à *Trois-Vierges*. Cette dernière ligne est également sans tunnels, mais avec de hauts viaducs et de profondes tranchées. Au sortir de *St-Vilh*, viaducs et tranchées, puis trajet peu intéressant, stations de *Krombach*, *Maldingen*.

II. — Partie spéciale (1)

MALMEDY

Cartes au 1/25.000. Malmédy 3206. Recht 3260.61.

Hôtels (2) *H. Jacob*, Marché (pl. 1), chauff. centr. bains, 15 ch. 25 lits, log. déj. 10 fr., dîner 10, souper 7, pension 25. — *de l'Europe*, Chemin-Rue (pl. 2), ch. centr. bains, 14 ch. 25 lits, déj. 10, dîn. 10, pension 20. — *du Cheval blanc*, La Vaulx 348 et Derrière la Vaulx (pl. 3), chauff. centr., garage, 12 ch. 22 lits, log. déj. 7.50, dîn. 7, soup. 6, pens. 18-20. — *de la Gare*, r. du Parc, près de la gare (pl. 4), 9 ch. 16 lits, log. d. 8.50, d. 7.50, s. 6.50, pens. 18-20. — *du Globe*, r. devant l'étang (pl. 5), 7 ch. 10 lits, log. d. 7.50, dîn. 6.50-10, soup. 5-6, pens. 20. — *International*, place Rome 485.86 (pl. 6) 12 ch. 15 lits, log. d. 8.50, dîn. à part. de 7.50, s. id. 5, pens. 18. — *Mon Repos*, r. du Parc, près gare (pl. 7), garage, 5 ch. 6 l., log. d. 8, dîn. 6, soup. 4, pens. 15. — *de Venise*, Collinet, Pont-neuf, 85 (pl. 7bis), 9 ch. 12 l., log. déj. 8, d. 5, s. 5, pens. 18. — *des Eburons*, Marché 376 (pl. 8), 6 ch. 9 l., log. déj. 8.50 d. 6.50, s. 5.50, pens. 18. — *de la Couronne*, r. Neuve 233 (pl. 9), 8 ch. 13 l., l. d. 7.50, d. 5, s. 4.50, p. 15. — *Krings*, Marché 3 (pl. 10) 5 ch. 9 l., l. d. 7, d. 6-8, s. 4-6, p. 12. — *de la Poste*, r. Cavens 553 (pl. 11), 2 ch. 4 l., l. d. 6-7, d. 6-7, s. 5-6. — *Hôtel-Pension Bellevue*, à 10 m. sur la route de Waimès, 10 ch., 10 lits, s. log. d. 10.50, dîn. 5.50, pension 16, étang à truites.

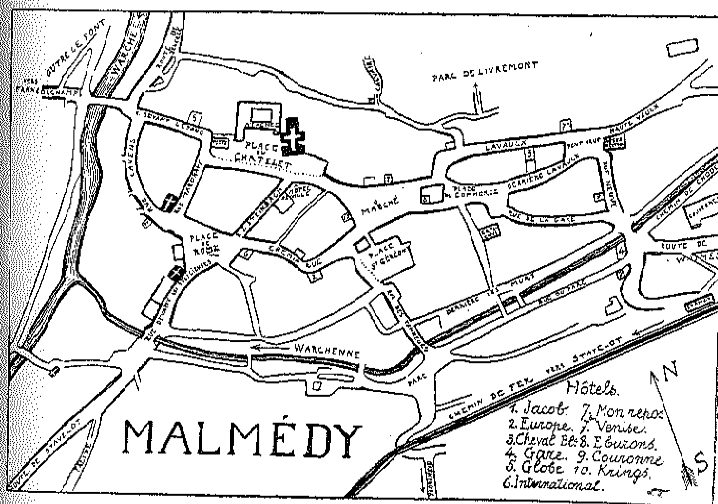
Restaurants et Cafés. Dans la plupart des hôtels et au *R. du Parc de Livremont*, *R. de la Grotte des Nains* à Bévécé, *R. du Panorama* à Floriheid. Plusieurs *Restaurants* plus modestes : Chemin-Rue, Pont-Neuf, Haute Vaulx, Derr. la Vaulx, La Vaulx, etc.

(1) Ceux qui désirent plus de détails sur les questions d'archéologie ou d'histoire pourront consulter : *Eifel-Führer* (Trier. H. Stephanus), publié par le *Eifel-Verein*, et le *Guide de Ch.-J. COMHAIRE*, édité par le *Touring-Club* : *Promenades à pied dans les régions d'Eupen, Malmédy et St-Vith*, Bruxelles, 1922. Pour la région de la *Bar. Michel*, voir : ANGENOT, *Guide de la Fagne*, Verviers 1912, et les publications d'ALB. BONJEAN.

(2) Ces prix sont ceux du printemps 1923. Dans tous les hôtels du district de Malmédy, on boit de la bière, sauf à l'hôtel du Moulin, à Ligneuville, où l'on boit du vin.

Automobiles : J. Laloire-Steinbach, Chemin-Rue, 801-804. Garage p. 25 voitures, réparations, location (1 à 1.75 le kil.). — Hôt. Mon Repos, r. Parc. Garage, location. — Arth. Bragard, garage, r. Parc. — Hubert Libert, garage, location, pl. Rome. — **Vélos** : Laloire-Steinbach, Keil, r. Neuve 146, hôt. Mon Repos. — **Librairie** Lemoine, Derr. la Vaulx, 307 (journaux). — **Imprimerie** Scius-Stouse, ibid. 313. — **Médecins** : D^r Muller (de Malmédy), la Vaulx, D^r Hanssens (de Ligneuville), Marché. — **Pharmacie** : Lejeune, Marché, 15. — **Bassin de natation** sur la Warche, entre la route de Chôdes et celle de Waimès.

En wallon *Mâmdi*, *Mâmdèye* (drapeau : jaune, noir, vert). Siège du gouvernement des territoires Eupen-Malmédy, riche et jolie ville de 4000 h. wallons, à 330 m., au point de rencontre des vallées de la *Warche* et de la *Warchenne*, au pied S. de la colline de *Livremont*.



Itinéraire. — Du ch. de f., on a une vue générale de la ville, aux innombrables toits d'ardoise que dominent

les deux tours de l'église St-Quirin, et le coteau de *Livremont*, avec en haut dans la verdure, le Belvédère de *Tournante-Roche*, plus bas à dr. l'Hôpital et à g. le Belvédère du Parc de Livremont. Au sortir de la gare (kiosque à journaux), remarquer les prismes de basalte, provenant de l'Eifel volcanique et formant ceinture autour du premier réverbère à g. On descend en ville en dépassant à g. les hôtels *Mon Repos* et *de la Gare*, laissant à dr. la Gr. R. de Waimes, le bâtiment du Gouvernement au milieu d'un jardin et le chemin de Chôdes, traverse la *Warchenne* sur un pont, tourne à g. par la r. *de la Gare*, la r. *derr. la Vaulx* (à dr. *librairie Scius*) et arrive à la *place du Marché* : fontaine de 1781, surmontée d'un obélisque. A dr. *Hôtel Jacob* et la jolie *maison Beckman* de 1743, à ferronnerie et boiseries du XVIII^e s., occupée par la *Banque générale de Liège*. Le fond de la place à dr. conduit au *Châtelet*, place plantée d'arbres et à l'ancienne église abbatiale, l'église *paroissiale de St-Quirin* (1775-1784, deux tours, joli carillon, autels, chaire, confessionnaux, reliquaires), puis à l'ancien *Bâtiment abbatial* occupé par l'*Athénée*, le *Tribunal*, etc., plus loin à la *Poste*.

Si l'on continue au-delà de la Poste par la r. *devant l'Étang (H. du Globe)*, on arrive au pont de la *Warche* qui conduit par le faubourg d'*Outrelepont*, au *Thier de Liège* et à l'ancienne route de *Francorchamps*, datant de Napoléon. Avant le pont à dr. la r. *de Bévèrcé-Mont-Baraque-Michel-Eupen*, avec les *Papeteries Steinbach*. De la place du *Châtelet*, prenons la *rue Jules Steinbach* (à g. *Hôtel-de-Ville* de 1889) qui conduit *place de Rome*, où un kiosque a remplacé le monument de 1871 et par la r. *devant les religieuses* au pont de la *Warchenne* et à la route de *Stavelot*, en laissant à dr. un *orphelinat*, la *chapelle* des religieuses (*Sépulchrines*) et le *pensionnat* de l'*Athénée*. Nous sommes dans le quartier des tanneurs

Revenons *place de Rome*, prenons à dr. *Chemin-Rue (Hôtel de l'Europe* à dr. ; atelier d'automobilisme *Laloir-Steinbach* à g.) nous ramène *pl. du Marché*. Nous laissons à dr. la *pl. St-Géréon*, avec kiosque à musique et la r. *des Tanneurs*, qui conduit à la petite place du *Parc* et de là au chemin de *Floriheid, Hédomont, Ligneuville*. De la *place du Marché* nous gagnerons le *Pont-Neuf*, soit par la r. *derr. la Vaulx (Hôtel du Cheval blanc)* soit par la r. *derr. la Vaulx*. Au *Pont-Neuf*, église de la Résurrection, de 1757, et de là, la r. *Neuve*, conduisant à la gare. En partant de l'extrémité W. de la *Vaulx*, à dr. de la gendarmerie, on monte par une rue large et courte, à dr. au *Restaurant du Parc de Livremont*, à g. au *Calvaire* et à *Tournante-Roche*. Signalons dans la *rue des Capucins* partant de la place du Commerce, une église de 1623-31, renfermant une vierge de Delcour et un autel Renaissance avec tableau.

Histoire. — Saint Remacle, l'apôtre des Ardennes, quittant son monastère de Cugnion sur la Semois, fonda en 648 (sous Dagobert, roi d'Austrasie) un couvent qu'il nomma *Malmundarium* ou *Malmidarium* (a malo *mundatum*, purifié du mal) et autour duquel s'élevèrent bientôt les chaumières des premiers habitants. Deux ans après, saint Remacle qui avait entretemps succédé à saint Amand, comme Evêque de Maestricht, érigea un second couvent à Stavelot. Il réunit canoniquement les deux fondations de manière à ne former qu'une seule Abbaye avec un abbé commun. Cette Abbaye fut dotée par les Rois Francs des terres environnantes et forma un petit pays qui pour le temporel ne relevait que du roi suzerain. Saint Remacle se retira à Stavelot où il mourut en 669. Ses reliques y sont conservées dans une riche châsse. L'Etat fondé par saint Remacle dura plus de 1000 ans, résistant aux incendies, aux pillages et aux guerres. 77 Princes-Abbés succédèrent à saint

Remacle en l'abbaye de Stavelot et gouvernèrent le pays pendant 1146 ans. Le dernier d'entre eux, Célestin Thys, qui avait été élu en 1787, prit la fuite en 1794, effrayé des progrès de la Révolution française. Le territoire de Malmédy-Stavelot fut incorporé à la France par la loi du 9 vendémiaire, an IV (1^{er} octobre 1795).

Malmédy, siège d'une sous-préfecture, fit partie du Département de l'Ourthe jusqu'en 1814. Le traité de Paris du 30 mai 1814, et celui de Vienne du 9 juin 1815, séparèrent Malmédy de sa ville-sœur et l'incorporèrent à la Prusse, tandis que Stavelot restait aux Pays-Bas.

Le territoire wallon de Malmédy, réuni au territoire allemand de St-Vith, qui avait fait partie du Duché de Luxembourg, aux villages de Manderfeld, Andler, etc., qui avaient appartenu à l'Electorat de Trèves, constituait le *Kreis* ou *Cercle de Malmédy* (*Regierungsbezirk*, ou *arrondissement* d'Aix-la-Chapelle). Malgré 100 années de domination étrangère et une pénétration incessante de fonctionnaires et d'employés allemands, le fond de la population malmédienne est resté franchement wallon, comme le montre le relevé des noms de famille qui figurent le plus grand nombre de fois dans le *Livre d'adresses* de Malmédy. J'y trouve 25 Blaise, 24 Bragard, 18 Collette, 17 Dombret, 15 Abinet, 15 Delhasse, 14 Nicolet, 14 Krings, 13 Lambert, 13 Binet, 12 Marquet, 12 Gohimont, 12 Lemaire, 12 Servais, 11 Dehez, 11 Dandrifosse, 11 Gillet, 11 Solheid, 11 Thomas, 11 Villers, etc.

Le traité de Versailles, du 23 juin 1919, a enlevé à la Prusse les Cercles de Malmédy et d'Eupen, pour les réunir à la Belgique.

Arrivée à Malmédy. — On peut arriver à *Malmédy* en ch. de fer, de *Stavelot*, ou en auto, de *Stavelot*, de *Francorchamps*, de *Hockai* ou de la *Baraque-Michel*. Nous ne nous occuperons que de la promenade à pied.

Hockai à Malmédy par la route de Mont, puis le vallon du Trou-Marais (Pouhon des caves) et Bévercé (2 ½ à 3 h.). C'est le trajet le plus intéressant. Au sortir de la gare de *Hockai*, on tourne à g. pour traverser le pont qui franchit la tranchée du ch. de f. (au bout à g. à 8 kil., un horizon de fagne avec la tache rouge du toit de la *Bar. Michel*). Arrivé à l'église de *Hockai*, on tourne à g. et au bout d'une centaine de m. à dr., puis on suit pendant une heure la route empierrée de *Mont*. On entre bientôt dans les épicéas, un peu plus loin on croise un chemin qui constituait l'ancienne frontière, il est bordé par le fossé formant la source de l'*Eau rouge*. On aperçoit à quelque distance, dans le chemin, la borne frontière n° 146 à g. et la b. fr. n° 145 à dr. Un peu plus loin dans les épicéas à dr., la tombe d'un soldat allemand mort ici le 11 août 1914 *für Kaiser und Reich*. Le chemin incline à dr., échappée sur les hauteurs de *Stavelot*, un peu plus loin à dr. grand Calvaire.

[*Variante* : Immédiatement après le Calvaire, à dr., grand ch. forestier courant presque parallèlement à la route. Si on le suit, on arrive au bout de 20 min. (1500 m.) à la ravissante fagne de *Duso-Moupa* et au-delà de celle-ci, en continuant tout droit, on peut gagner la *Ferme Libert* et de là *Malmédy*.] A g., plusieurs coupe-feux nous montrent dans un cadre de sombre verdure, une échappée sur la fagne où naît le ruisseau du *Trou-Marais*, dont la lisière suit la route à petite distance. Un peu plus loin, la route fait un grand crochet qu'une traverse à g. nous permet d'abrèger. Cette traverse après avoir rejoint et recoupé la r. continue tout droit vers le S. Nous suivons ce chemin entre les épicéas. Environ 5 min. après avoir dépassé la r. empierrée, le ch. tourne à g. et rejoint presque à angle droit un ch. empierré qui se dirige à g. à travers la fagne, vers le second pont de pierre du *Trou-Marais*. Nous le suivons

à dr. jusqu'à la première fourche où nous prenons à g. un ch. forestier. Au bout de 10 min., après être entré dans un taillis de chênes et bouleaux, nous atteignons un sentier qui descend à gauche vers le ruisseau du *Trou-Marais*. Suivons-le, traversons la passerelle du ruisseau et remontons avec lui le flanc g. du vallon, mais nous le quitterons quelques minutes plus loin, avant d'atteindre les prairies du plateau de Mont, et prendrons à dr. un sentier forestier très pittoresque et parfois scabreux qui suit tout le flanc gauche du vallon sauvage et nous conduit en 15 à 20 minutes à la passerelle du *Pouhon des cuves*.

Variante : [Encore plus scabreuse et ne devant être tentée qu'après une période de sécheresse, est la descente par le bas, dans le lit même du torrent bouillonnant de cuve en cuve. A comparer avec le cours inférieur du *Bayehonbach*.]

Arrivés à la passerelle en bois du *Pouhon*, la traverser, suivre pendant quelques mètres à g. le sentier de la rive dr., dépasser une première cuve avec cascade, puis une seconde cuve contiguë à la première et descendre par quelques marches rocailleuses jusqu'à un petit bassin séparé de la seconde cuve du ruisseau par une plaque en métal. Des bulles gazeuses viennent crever à la surface de l'eau ferrugineuse : c'est le *Pouhon des cuves*, Eau minérale gazeuse. Autrefois ici mât et drapeau.

[D'ici le sentier gravit le coteau de la rive droite et conduit en 10 min. à la *Ferme Libert* et de là à *Malmédy* en 3/4 h.] Nous supposons qu'on repasse la passerelle pour redescendre le vallon sur la rive g. et passer un peu plus bas sur la rive dr. en traversant une passerelle formée de trois perches. Un peu plus bas, ce sentier rejoint le pont de la Gr. R. de la *Baraque Michel*, vers le kil. 3. D'ici, suivre la Gr. R. jusqu'à *Malmédy*, en passant par *Bévercé*.

Hoekai à Malmédy par la route empierrée de Mont jusqu'à la Caserne des douaniers, puis par la Gr. R. de la Baraque Michel à Malmédy. 2 ½ h. — Comme dans l'itinéraire précédent, nous suivons la route empierrée de *Hoekai* à *Mont* jusqu'au-delà du *Calvaire*, nous la quittons sur la g. pour suivre une traverse qui coupe un coude de la route. Mais au moment où notre traverse atteint la route et continue tout droit, nous la quittons et reprenons à g. la route empierrée que nous venons de rejoindre, nous sortons avec elle de la forêt d'épicéas pour descendre à travers la fagne au pont jeté sur le ruisseau du *Trou-Marais* ou *Vennbach*. Il y a ici un coin charmant de fagne que la végétation arborescente ne parvient pas à envahir. A quatre cents mètres en aval du pont et en-dessous d'un second pont, commence brusquement la vallée d'érosion du *Trou-Marais*. Kurt Stamm y a signalé l'existence d'une coulée pierreuse, reste de la Moraine du Glacier quaternaire. La route décrit sur la fagne une grande courbe pour remonter, après le pont, le coteau dénudé de la r. g. On peut couper cette courbe par un raccourci à dr. (un peu après la sortie des épicéas) à travers la fagne ; c'est un sentier tourbeux fort humide. Après avoir rejoint notre route, nous la suivons ; elle tourne à g. et rejoint à angle dr. la Gr. R. d'*Eupen-Baraque Michel à Malmédy*. Nous la prenons à dr. en face des ruines de la *Maison Charlier* (auberge brûlée pendant la guerre) et du ch. qui va à *Longfaye* et *Xhoffraix*, en laissant à dr. un grand bâtiment cubique (caserne des douaniers allemands). Il n'y a plus qu'à descendre la Gr. R. pendant 6 k. *Mont*, *Bévercé*, jusqu'à *Malmédy*. C'est un trajet superbe à faire en auto.

[Une variante, consiste à prendre à la borne 4.4, au moment où la Gr. R. commence la descente en lacets qui aboutit au pont du *Trou-Marais*, à g. un ch. de

traverse fort raide qui dégringole vers le moulin de *Bevercé*. Ce chemin est intéressant au point de vue géologique : il laisse soupçonner la discordance entre la stratification presque verticale des feuillets des roches primaires ardennaises et les couches horizontales du poudingue de Malmédy.] Du pont sur le ruisseau du *Tr.-Marais*, on peut à dr. en remontant le ruisseau pendant quelques minutes, visiter le *Pouhon des cuves*, puis révenir sur la route, ou continuer du *Pouhon des cuves* à la *Ferme Libert* (voir plus haut).

Francorchamps à Malmédy par la vieille route (7 k.). — En sortant de la gare de *Francorchamps*, prendre à dr. (le ch. en face de la gare conduit à *Ster* et à l'*Eau rouge* et à *Duse-Moupa*) le long du ch. de f. en laissant à g. les *Hôtels Rouzhe* et *Depouhon* (*H. des Bruyères*) et continuer la Gr. R. de *Stavelot* jusqu'à la bifurcation avec poteau. Prendre à g. (Malmédy) et descendre au pont de l'*Eau rouge* (ancienne frontière) qu'on traverse. On coupe un coude de la route, on la traverse au moment où elle monte à dr. et on prend tout droit l'ancienne route de Napoléon : montée raide pendant 3 kil. avec vue à g. sur vallon de l'*Eau rouge*, où il y a un *Pouhon* et sur la *Ferme De Hasse*. Au haut de la montée, premières maisons de *Bernister*. Panorama circulaire remarquable. De la tour d'observation, détruite pendant la guerre, la vue s'étendait, dit-on, jusqu'à l'*Eifel volcanique* et même les *Sept Montagnes* près de *Bonn*.

[De *Bernister*, on peut prendre un ch. à g. qui conduit à l'*Ermitage* ou à la *Ferme Libert* et au *Pouhon des cuves*. Dans ce cas, on laisse à g. une petite carrière de sable tertiaire, reposant sur le *Poudingue de Malmédy*.]

De *Bernister*, descente sur *Malmédy* par la vieille route du *Thier de Liège*.

Promenades. — Malmédy est un excellent centre : d'ici on peut faire de nombreuses promenades intéres-

santes dans les environs et excursionner dans tout le district en utilisant le chemin de fer. La Société d'embellissement, l'ancien *Verschönerungsverein* a marqué les principales promenades de signes conventionnels et a publié une petite carte des environs avec une liste des promenades. Beaucoup de ces indications ont disparu ou ne sont plus reconnaissables. En voici le tableau :

- ROUGE. — Calvaire, Chôdes, Winbomont, La Tour, Bellevue, Malmédy, 2 ½ heures.
- | ROUGE. — Chapelle des Malades, Pouhon des Iles, Point-de-vue, Pont de Warche, Malmédy, 2 heures.
- + ROUGE. — Chapelle des Malades, Pouhon des Iles, Bernister, Ermitage, Chaumont, Pont de Marlyre, Malmédy, 3 heures.
- ∨ ROUGE. — Papeterie, Bévercé, Pouhon des Cuves, Ferme Libert, Ermitage, Malmédy, 3 heures.
- ⊙ ROUGE. — Grand route Eupen-Malmédy.
- ⊙ ROUGE. — Malmédy, Floriheid, Hédomont, Ligneuville.
- ∨ ROUGE. — Floriheid, Hédomont, Baugnez, Géromont, Malmédy, 2 ½ heures.
- ROUGE. — Floriheid, Larmonrville, Hédomont.
- × ROUGE. — Bellevue, Vallée de la Warchenne, Carrière, Waimés, Hotleux, Arimont, Bellevue, Malmédy, 3 ½ heures.
- ROUGE. — Bévercé, Renarstène, Chôdes, Malmédy, 4 ½ h.
- JAUNE. — Préaix, Floriheid, Malmédy, 1 ½ heure.
- | JAUNE. — Falize, Bellevaux, Xhurdebise, Malmédy, 3 h.
- + JAUNE. — Falize, Rochers, Thioux, Bellevaux.
- ∧ JAUNE. — Pont de Warche, Chevofosse, Warche, Bellevaux.
- ⊙ JAUNE. — Calvaire, Rond-Thier, Papeterie, 1 heure.
- ∨ JAUNE. — Falize, Cligneval, Xhurdebise, Malmédy, 2 h.
- JAUNE. — Bévercé, Pont du Diable, Foxhalles, Chôdes.

Montagne du Calvaire et Tournante-Roche. — A l'extrémité W. de la Vaulx, on prend à côté de la gendarmerie, en face du n° 342, une rue large et courte qui se détache à angle dr. vers N. Au bout de quelques mètres, on prend à g. un ch. que l'on quitte bientôt sur la dr., à la première station d'un ch. de la croix. On suit ce ch. de la cr. par un sentier pierreux qui monte entre

des murs et des haies, puis longe à dr. la clôture du parc de *Lièremont*, au bout de laquelle on arrive au pied d'un escalier de 85 marches, montant à la *Chapelle du Calvaire*. Deux chemins se détachent à dr. ; nous prenons celui de g. qui monte et nous conduit à travers bois au Belvédère de *Tournant-Roche*, d'où on a une jolie vue sur *Malmédy* et les collines d'en face. En route plusieurs petits affleurements de *Poudingue*. Derrière *Tournant-Roche* un banc et deux chemins. Prenons celui de g. qui monte et nous ramène en quelques pas à la *Chapelle du Calvaire*, lieu de pèlerinage très fréquenté. Vue sur une partie de la vallée de *Bévercé*. D'ici nous pouvons redescendre par l'escalier, ou reprendre vers *Tournant-Roche* un chemin qui nous fait déboucher à l'E. près de l'Hôpital et nous fait rentrer en ville par l'E.

Montagne du Calvaire, Chôdes et Winbomont (cercle rouge) 2 h. — On monte à la *Chapelle du Calvaire* par l'escalier, on la dépasse et on continue dans la même direction N.-E., d'abord à la lisière d'un bois à dr., d'un pré à g., puis dans un pré et enfin par un chemin entre des haies ; on rejoint à dr. une ligne de poteaux électriques venant de *Malmédy* qui nous conduit aux maisons et à la chapelle de *Chôdes*. A la chapelle de *Chôdes*, on peut deviner le contact en stratification discordante du *Poudingue de Malmédy* en couches horizontales et les tranches redressées, fortement inclinées des *Quartzophyllades cambriens*. On contourne la chapelle et prend à sa gauche un petit chemin qui monte dans un bois d'épicéas et qui nous ramène par *Winbomont* à la tour carrée du *Parc de Monbijou*, où nous prenons à dr. un chemin creux qui nous ramène en ville, après avoir rejoint la route de *Chôdes*.

Malmédy au Pouhon des Iles. ($\frac{1}{4}$ h.). — On sort de *Malmédy* par la r. de *Stavelot* et le quartier des tanneries et on prend le pr. ch. à dr. (pot. indic.) qui passe à

côté de la Chapelle des Malades et franchit ensuite la *Warche*. Immédiatement après le pont, tourner à g. Au bout de quelques minutes on arrive à un petit bâtiment carré à l'intérieur duquel se trouve la source du *Pouhon des Iles*. L'eau s'écoule à l'extérieur par la face tournée vers la montagne. Il est loisible d'en puiser. L'eau est mise en bouteille et chargée d'acide carbonique dans un petit bâtiment contigu. C'est une excellente eau de table, riche en acide carbonique et en fer, comparable à l'eau de Spa : elle est débitée à *Malmédy* et dans les environs. Du *Pouhon des Iles*, on peut remonter à *Bernister* par un sentier en zigzag fort raide, ou continuer à suivre le coteau escarpé de la r. dr., monter au point de vue avec banc, dominant les rochers rouges, et rejoindre près du *Pont de Warche*, la Gr. R. de *Stavelot*, qui ramènera à *Malmédy*.

Au Pouhon des Cuves. — Voir p. 71.

Aux Rochers de Falize et à Warche. — Voir p. 49.

Malmédy au Pouhon de Géromont ($\frac{1}{2}$ h.). — On sort de *Malmédy* par la belle route de *Waimés* ombragée de marronniers et de frênes et l'on dépasse le passage à niveau du ch. de f. On laisse à g. la *Pension Bellevue* et prend à g. la route d'*Arimont*. Cette route contourne un pré et franchit le ruisseau qui en occupe l'axe. Un peu en aval du pont se trouve la source de *Géromont*, entourée de quatre dalles dressées.

Malmédy au signal de Bernister et à Francorchamps. — On prend derrière le *Pouhon des Iles*, un petit sentier en zig-zag très raide qui escalade la colline de poudingue. On peut aussi monter au signal en passant le pont sur la *Warche* au faubourg d'*Outre le Pont* et en remontant par le *Thier de Liège*, la vieille route de *Francorchamps*. Le signal a été démoli pendant la guerre. D'ici on se rend facilement à l'*Ermitage* ou à la *Fermé Libéri*.

Malmédy aux Rochers rouges de la Warche. — Sortie par la r. de Stavelot que l'on suit pendant quelques minutes et que l'on quitte au niveau d'un chemin se détachant à dr. à angle dr. et allant à un bâtiment de tannerie. On prend à travers le prairie à dr. jusqu'au bord de la Warche en face des beaux rochers de poudingue rouge, dont l'un forme une espèce de tour isolée.

Malmédy à l'Ermitage et à la Ferme Libert (croix rouge, en $\frac{1}{2}$ h.). — On quitte *Malmédy* par la route de *Bévercé*, longe à g. la papeterie *Steinbach*, traverse la Warche au pont de *Martyre*, et poursuit pendant quelques min. la route jusqu'au débouché à g. d'un petit vallon d'où descend un ch. On prend ce ch. qui longe à g. le bois et monte en 10 min. à l'*Ermitage*, petite construction précédée de grands thuyas, habitée par frère Antoine. De l'ermitage, un ch. à dr. mène en quelques min. à la *Ferme Libert* et de là par un sentier forestier, en 20 min., au *Pouhon des Caves*. Du *Pouhon des Caves*, on rentre à *Malmédy* en une petite heure. On peut également de l'*Ermitage*, monter à g. et rejoindre *Bernister*. De là rentrer à *Malmédy* ou poursuivre jusqu'à *Francorchamps*.

Malmédy à Ligneuville par Floriheid et Hédumont (7 kil.). De la gare au *Parc* par la *rue du Parc*. — Du *Marché au Parc* par la *rue des Tanneurs*. Du *Parc*, on passe sous le ch. de f. et suit le ch. à dr. qui monte vers le S. Après quelques minutes, nous dépassons un ch. à dr. avec pot. ind. à dr. *Bellevaux* 5 k. Tout droit : *Floriheid*, *Hédumont* 3 k., *Ligneuville* 6 k. Un peu plus haut : *Café du Panorama*. En se retournant on aperçoit *Malmédy* adossé à la montagne de *Livremon* et au-delà un horizon de fagne lointaine avec le signal de *Bostrange*. A sa g. les *trois hêtres*, le *bois Longloup*, le *bois Moupa*. A sa dr. le haut de *Sourbrodt*. Sur un plan un peu plus rapproché *Longfaye* et *Xhoffraix*. On continue tout

droit jusqu'à *Hédumont* en évitant à la première fourche le ch. de g. Au sortir des maisons d'*Hédumont*, grand ch. empierré qui incline bientôt à g. pour gagner *Baugnez*. Nous le quittons à la première bifurcation pour prendre à dr. un assez large ch. de terre. Un peu plus loin nous le quittons également à la bifurcation suivante pour prendre un petit ch. à g., ch. qui se transforme en sentier. Nous laissons à notre dr. une ferme isolée et continuons toujours dans la même direction : notre ch. aboutit à angle dr. à une route transversale, aux premières maisons de *Ligneuville*. Prenons à g., puis tournons à dr., pour descendre sur *Ligneuville*.

Au hêtre (Hohe Buche) et à la Grotte des Nains (1 h.). — Sortir par la route de *Bévercé*, dépasser le *Cimetière* à dr. et la *Papeterie Steinbach* à g. Après la borne 0.7 et avant le pont de *Martyre*, prendre à dr. un petit sentier ascensionnant en de nombreux zig-zags l'escarpement de poudingue. Ce sentier nous conduira en face de *Bévercé* au-dessus de la *Grotte des Nains*. Nous le quittons pendant quelques minutes pour prendre à dr. un sentier pareil qui monte en zig-zags au *Hêtre élevé*. De là, vue très étendue. Nous redescendons et reprenons le sentier. En face de *Bévercé*, il dégringole en faisant des zig-zags vertigineux et aboutit à la passerelle de la Warche près de la grotte. Les personnes sujettes au vertige, feront mieux d'éviter le sentier descendant et de monter sur la droite jusqu'en haut. De là (site charmant), on peut redescendre par un vallon qui vient de *Chôdes* et débouche dans la vallée de la Warche un peu plus haut. La *Grotte des Nains* est un simple *abri sous roche* à une quinzaine de mètres au-dessus de la Warche. Un sentier y conduit. On peut traverser la passerelle (*Pont du diable*), pour rejoindre à *Bévercé*, la route qui vient de la *Baraque Michel*.

Malmédy à Reinhardstein par Chôdes (2 h.). — On

monte à *Chôdes* soit par la route de *Chôdes*, soit par la *Chapelle du Calvaire* et l'on continue à suivre le ch. qu'accompagnent les fils électriques dans la direction N.-N.E. jusqu'aux maisons de *Chôdes*. A la dernière bifurcation : prendre à g. Les poteaux électriques nous quittent sur la dr. avec la route de *Gdoumont*. A dr., arbre avec crucifix. Plus loin, au sortir d'un petit bois d'épicéas que nous longions à g., nouvelle bifurcation avec flèche. Prendre à g. et continuer sur la crête du plateau. Belles vues à g. sur la fagne de *Xhoffraix*, dont on aperçoit le clocher. Quinze minutes plus loin, prendre à g. un sentier qui se détache à angle dr. Dans la fourche une grande pierre plate avec l'indication *Reinhardstein*. On suit ce sentier en poursuivant toujours la même direction générale N.-N.E. à travers bois et prés, avec échappées sur les hautes fagnes à g. Quelques touffes de *Meum athamanticum* et même de *Vaccinium uliginosum*. Notre sentier finit par descendre à travers bois dans un petit vallon en face de *Reinhardstein*, dont on aperçoit bientôt les constructions. On rejoint à dr. un sentier venant de *Walk*, puis on longe à dr. une paroi rocheuse tapissée de fougères intéressantes. On traverse la *Warche* sur une passerelle (cascade en aval) et atteint le chemin du fond qui vient de g. et ne va pas plus loin en amont. On remonte en face le sentier qui conduit à la ruine de *Reinhardstein*. (Petit restaurant, parfois fermé).

Malmédy à Reinhardstein par Bévercé et la Warche (2 h.). — Suivre la route de *Bévercé-Mont-Baraque Michel* jusqu'à *Bévercé*. La quitter au kil. 1, après le restaurant de la *Grotte des Nains*, pour prendre à dr. ch. qui remonte la rive dr. de la *Warche*, éviter le petit ch. qui se dirige droit vers la *Warche* et la *Grotte des Nains*. On le suit pendant près de 2 h. Trajet superbe mais un peu uniforme, traversant sur des passerelles le ruisseau du *Trou-Marais*, puis deux petits ruisseaux et enfin le

Bayehonbach (plantes intéressantes, *Planaire alpine* dans un ruisselet près de *Reinhardstein*. Voir la *Warche*.) A peu de distance de *Reinhardstein*, lech. quitte le fond de la vallée pour monter aux ruines. De *Reinhardstein* (voir itinér. préc.), on peut descendre à la *Warche*, la traverser sur une passerelle et remonter en face. Bifurcation : le sentier de g. monte à *Walk*. Celui de dr. conduit à *Chôdes* et *Malmédy*. On peut aussi aller de *R.* à *Owifat* et au moulin de *Robertville*.

Pour *Rénarstène*, voir la *Warche*.

LIGNEUVILLE

Cartes au 1/25.000, de *Recht* (3281) et de *Malmédy* (3206).

H. du Moulin, P. Rupp., 29 ch. 40 lits. Pension à partir de 30 fr., log. et déj. 15 à 17, din. 14, déj. fourch 12. Vin à partir de 9 fr., dem. bout. 4 Confort moderne, chauff. centr. Garage, tennis, pêche (truite de 1250 gr. prise dans l'Amblève le 28 mai 1908). — H. Eug. George, 8 ch. 11 l., s. log. déj. 15, din. 8, pension 20-25, garage. — Autos, vélos, chez Nik. Gehlen, à côté de l'H. précédent. — Location auto, à 1.50 le kil.

Ligneuville (*Engelsdorf* en allemand. 332 hab., à 342 m.).

Joli village au bord de l'Amblève, à 8 kil. de la station de Malmédy, 9 k. de Waimès, 12 k. de Stavelot, 8 k. de celle de Recht. Villégiature réputée. Excellent centre de promenades.

Au Haussart ou montagne de Thirimont, à 551, soit 200 m. au-dessus de Ligneuville. — Suivre la Gr. R. de *Malmédy* pendant 10 min. jusqu'après le brusque coude à g., prendre petit ch. puis sentier à dr. qui descend au ruisseau, puis remonte la côte du *Haus-sart*. En vue de *Thirimont* monter à g. La montée demande trois-quarts d'heure. En haut, vue superbe. On peut redescendre par *Thirimont*, de là, gagner le *Moulin*.

Au Wolfsbusch (*Waud*) (589 m.) et aux **Rochers de Kuckerell** (533 m.). — Passer le pont, prendre la r. à g.

Plus loin bifurc., prendre à g. la R. de *Montenau* ; au bout de 10 min. pr. petit ch. fangeux montant à dr. et rejoignant plus haut un ch. empierré presque horiz., le suivre sur la g. quelques min., mais le quitter à dr. là où 3 ch. forestiers s'en détachent. Prendre celui du milieu qui monte hardiment jusqu'en haut, où l'on rencontre plusieurs autres chemins entre les parcelles 72, 33 à g., et 71, 29 à dr. On continue tout droit entre 33 à g. et 29 à dr., un peu plus loin entre 32 et 31 à g. et 28 et 27 à dr. puis on tourne à g. à angle droit entre 32 et 31 et l'on poursuit tout droit, un ch. rectiligne se dirigeant vers le N.-N.E., qui atteint les rochers de *Kuckerell* au bout d'un kil. et demi, laissant à g. les parcelles 32, 36, 41, 45 ; à dr. les parcelles 31, 35, 40, 44. De *Kuckerell*, on descendra vers la route de *Montenau* à *Ligneuville* en obliquant à g. à travers 48, 52. Ces bois sont riches en tombes, pierres dressées, carrières anciennes de meules, etc. (Recherches de l'abbé Tous-saint de *Waimés*). La carte au 1/25.000 (qui reproduit les numéros des parcelles) en main, on pourra varier les promenades dans ce beau massif forestier. Malheureusement, il n'y a pas au sommet d'endroit découvert d'où l'on ait une vue circulaire en rapport avec l'altitude. Les bois du *Wolfsbusch* se continuent au N. de *Kaiserbaracke* avec ceux qui couvrent les deux montagnes au N. de *Recht*, le *Dillburg* (530) et le *Bambusch* ou *Hühnerberg* (540). On peut y aller directement de *Ligneuville*.

On peut visiter le *Wolfsbusch* en venant de la gare de *Waimés* par *Onderval*. Dans ce cas, après avoir passé l'*Amblève* et traversé la Gr. R. de *Montenau* à *Ligneuville*, on monte droit devant soi et on arrive au rocher de *Kuckerell* en quelques minutes. Si l'on part de la gare de *Montenau*, on descendra aux ponts de l'*Amblève* puis montera à g. dans les bois, on obliquera ensuite

à dr. pour atteindre *Kuckerell*. Malheureusement quelques pierres numérotant les parcelles ont disparu. Mais avec la carte, on se tire d'affaire.

Ligneuville à Malmédy par la Gr. R. (8 kil.). — Superbe trajet pour auto. La fagne située dans le fond du *Fangebach* à dr. de la r. de Malmédy, entre Thirimont et Baugez est riche en plantes intéressantes : *Vaccinium uliginosum*, *Trientalis europaea*, *Narthecium ossifragum*, *Oxycoccus palustris*, *Drosera rotundifolia* et *intermedia*, *Andromeda polifolia*.

Ligneuville à Malmédy par Hédumont (7 kil.). — Les piétons préféreront la traverse. Venant du pont de l'*Amblève*, on dépassera l'église à dr. et l'*hôtel du Moulin* à g. pour prendre immédiatement le ch. à g. qui monte en tournant et en se réunissant à d'autres ch. On montera en lacets jusqu'aux dernières maisons, au *Parc*. Là, on prendra à g. un chemin filant vers l'W., puis le premier sentier qui s'en détache à dr. à angle droit entre deux haies, on le suit pendant longtemps à travers champs et bois, dépasse une maison à dr., puis environ 1 kil. plus loin on dépasse à g. une ferme dans une clairière avec prairies. Ici, abandonner le ch. qui longe la ferme et prendre le sentier qui monte à dr. On poursuit sur *Hédumont* puis *Floriheid*, conformément à la description de la promenade de *Malmédy* à *Ligneuville*.

A la montagne de Huyer (541 m.). — On peut y monter en prenant la traverse de *Malmédy* jusqu'aux dernières maisons (*Parc*). Là, on prend l'ancienne r. de *Malmédy* qui file à dr. ; c'est une chaussée rectiligne sur 1 ½ kil. On la quitte sur la g. par un chemin ou par le taillis. Belle vue en haut.

Ligneuville à Stavelot par la Gr. R. de la rive G. de l'Amblève (12 kil.). — Magnifique trajet à faire en auto.

A Stavelot par Pont, Bellevaux et la r. dr. de l'Amblève. — Voir *Amblève*, p. 53.

RECHT

Carte au 1/25.000. Feuille de Recht 3260-3261.
Hôtel Eifeler Hof, Th. Meyer, 6 ch., 8 lits, pension 20.

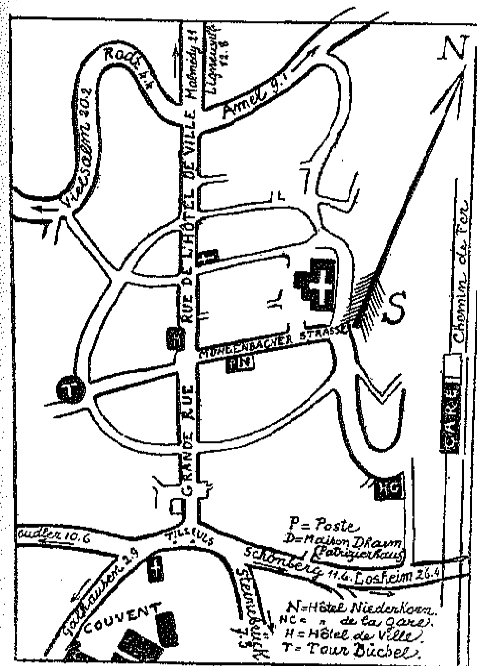
Recht est un gros village de 836 habitants, 400 m. Station de la ligne Vielsalm-Born-St-Vith, sur le *Rechtbach*, dans une vaste cuvette couverte de pâturages, entourée d'une ceinture de belles forêts, au N. *Bambusch*, à l'E., *Bornerwald*, au S. *Emmelswald*, à l'W., les bois de la frontière belge vers *Logbiermez* et *Wanne* et vers *Mont-le-Soie*. Tous ces bois sont riches en belles promenades que chacun pourra composer à sa guise la carte en main. Signalons comme particulièrement pittoresque le vallon du *Rechtbach* au S. de R. en amont du moulin de *Schlammefurth*. Dans le voisinage immédiat à W. de la r. et du ruisseau, à la cote 527, des exploitations minières anciennes (*Ehem. St. Br.* de la carte). Mêmes exploitations plus bas sur la r. dr. du *Rechtbach*. Les géologues visiteront avec intérêt les Ardoisières au S.E. de *Recht*, au-delà du ch. de f., gîte d'Andalousite. Les ardoisières de *Recht* ont fourni la pierre des Croix votives innombrables qu'on rencontre le long des routes dans tout le district de *Malmédy*.

ST-VITH

Cartes au 1/25.000. St-Vith 3311. Burg-Reuland 3356.
Hôtels : *H. Niederkorn*, Mühlbacherstr., à côté de la poste. 8 ch., 12 lits, log. déj. 5, d. 6-7, s. 5-6, pension 13-14. — *H. de la Gare*, près de la gare, 10 lits, s. log. déj. 12, d. 5, garage. — *H. Zum Goldenen Stern*, Gd Rue, 8 ch., 12 l., log. déj. 8, d. 6-8 s. 5-6, pension 20. — *Chambres* chez M. Marth, Gd Rue, 112, log. déj. 3-4. — Le *Couvent St-Joseph* (r. de *Galhausen*) prend des pensionnaires sur recommandation

Autos. Réparations : Marquet. — *Location* : Phil. Mertes, à côté de la poste. — *Garages* dans les hôtels. — *Médecins* : D^{rs} Graff, Biermans, Lambinon. — *Pharmacie* : Schillz, aux Tilléuls. — *Librairie* Doepgen, à côté de la poste, rue Mühlbacher.

Très vieille petite ville datant du VIII^e siècle, de 2180 hab., à 470 m., sur un plateau dénudé, ravagée par deux sièges, deux pillages, quatre incendies. Faisait partie du D^e de Luxembourg avant la Rév. franç. Station importante du ch. de fer. Journaux à la gare.



Itinéraire. —

La rue principale fort longue (r. de l'*Hôtel-de-Ville* au N., *Gr. Rue* au S.), court du N. au S., parallèlement au ch. de f. De son extrémité N., partent à dr. la route d'*Amel* ou *Amblève* (9 kil.), au milieu celle de *Ligneville* 12.8 kil. et de *Malmédy* 21.25 kil., à g. celle de *Redt* (4.4 kil.) et de *Vielsalm* (20.3 kil.). De l'ex-

trémité S. se détachent à g. vers E., la *Prümerstrasse*, se continuant avec la route de *Schönberg* (11.6 kil.) et de *Losheim* (26.4 kil.) ; à g. vers S. la route de *Steinbrück* (7.3 kil.) et de *Winterspelt* (11.6 kil.), à dr. vers W. la r. de *Galhausen* (2.9 kil.) et celle d'*Oudler* (10.6 kil.), *Burg-Reuland* (14.4 kil.). Sur le milieu de cette rue,

dans le voisinage de l'Hôtel-de-ville (*Rathaus*) s'en greffe une autre transversale la *Mühlenbacherstrasse* à dir. E., dans laquelle se trouve à dr. la *Poste*, à côté de l'Hôtel *Niederkorn* et au bout à g. la belle église catholique dont l'intérieur mérite d'être visité. Au bout de cette rue transversale, près de l'église, on tourne à dr. puis à g. pour aboutir à la gare. Quand on vient de la gare, on entrera donc en ville par une rue qui tourne à g. puis à dr. pour aboutir près de l'église, puis l'on tourne à g. et prend la *Mühlenbacherstrasse* où se trouve à g. l'Hôtel *Niederkorn* et la *Poste*, pour aboutir à l'Hôtel-de-Ville. Si l'on continue tout droit par une petite rue malpropre, on arrive à la vieille tour, le *Büchelturm*, avec un reste d'ancien rempart, qui est avec la maison *Dhaem* (*Patrizierhaus*) au bout de la rue de l'Etang, la principale curiosité de *St-Vith*. Citons aussi les deux vieux tilleuls (*Linden*), près de l'église évangélique, à l'extrémité S. de la ville.

Les environs immédiats sont peu intéressants : grands routes presque plates, traversant des prés ou des cultures. Mais les montagnes qui bordent l'horizon sont couvertes de forêts et se prêtent à un grand nombre de belles excursions : 1 k. à l'E., *Prümerberg*, *Volmersberg*, puis *St-Vith* Wald, forêt de *Büllingen* ; 1 à 3 k. au N., bois de *Hünninge* et d'*Emmels* se continuant au N. avec le *Wolfsbusch* et à W. avec les bois de *Recht* et de *Poteau* ; 4 à 5 k. à W., b. de *Rodt* vers la frontière belge ; 1 à 2 k. au S., b. de *Galhausen*, *Neidingen* et plus loin la belle forêt du *Hardt*.

Sr-Vith à Schlierbach et Setz, par le Prümerberg et la forêt de St-Vith. — Si l'on part de la gare, on prendra immédiatement à g. un petit ch. réservé aux piétons, qui monte vers le S. parallèlement au ch. de f. et atteint de suite la route de *Losheim*. Si l'on part de *St-Vith*, on prendra à l'extrémité S. de la Gr. R. longitudinale, la

Prümerstrasse, qui tourne à g. vers E. Au pot. indic., on laissera à dr. la R. de *Winterspelt* et continuera par la r. de *Losheim-Schönberg*. On traverse le ch. de f. et descend au *Prümerbach*. Immédiatement après le ruisseau, en face de la borne kil. 1, on prend à g. une traverse qui rejoint la Gr. R. un peu plus haut à 1.4 kil., là où commence la forêt que l'on va traverser ; on coupe la Gr. R. et prend en face de la traverse, un ch. forestier montant dans les pins. Au bout de 50 m. ce ch. est rejoint à g. par le grand ch. forestier qui vient de la Gr. R. et va à *Setz-Schlierbach*. A dr. un banc, puis un grand christ entre 5 épicéas.

Echappée à dr. dans la direction *Breitfeld*, puis à dr. cabaret de *Chr. Waimes* devant lequel sur un arbre la croix bleue marquant le ch. de touristes de *St-Vith à Mayen*. 5 min. plus loin bifurcation importante. Le ch. de g. va à *Setz* par les bois, en conservant approximativement la même direction. De *Setz*, on peut rentrer à *St-Vith* par le joli vallon de l'*Eiterbach* et la Gr. R. qui vient de *Schönberg-Losheim*. Le ch. de dr., le plus important, va à *Schlierbach*, également par les bois, qui cessent aux premières chaumières blanches du hameau. A l'entrée de *Schlierbach*, à dr. croix votive avec recommandation pieuse, à côté d'un grand genévrier. Plus loin, croix à g. *Cabaret de Chr. Braun* et seconde croix à g. La route oblique à g. et descend à *Setz*. On peut la quitter avant *Setz* et descendre à dr. dans la direction de *Rödgen*, ou aller de *Schlierbach* à *Alfersteg* pour suivre l'*Our* jusqu'à *Steinebrück* et retourner de là à *St-Vith*, soit par la Gr. R., soit par *Lommersweiler* et *Neidingen*.

St-Vith par le Volmersberg à la propriété et à la chapelle de Wiesenbach. — On sort de *St-Vith* par la *Prümerstrasse* et l'on suit la r. de *Losheim* jusqu'au delà du ruisseau du *Prümerbach* ; après la borne 1, prendre le

premier ch. à dr., où commencent au flanc du *Volmersberg*, les promenades avec bancs, aménagées par la Société d'embellissement, et qui conduisent à la propriété de *Wiesenbach* et à la chapelle du même nom. On peut revenir à *St-Vith* par la Gr. R. de *Steinebrück*. (Voir la promenade suivante).

St-Vith à Steinebrück, par la grand route. — On sort de *St-Vith* par l'extrémité S. de la Gr. R., tourne à g. (r. de *Losheim*), puis à dr. (r. de *Winterspelt-Steinebrück*. P. ind.), on descend au ch. de f., passe sous le massif viaduc de la ligne *St-Vith à Gouvy*, construite pendant la guerre, et suit le flanc dr. du vallon herbeux du ruisseau qui va de *St-Vith* rejoindre le *Braunlauf* au-dessus de *Neidingen*. On laisse à g. la propriété de *Wiesenbach*, autrefois renommée pour son parc, ses étangs et ses cascades, mais qui est fort déchu de son ancienne splendeur, puis la ravissante chapelle rustique de *Wiesenbach*, entourée d'arbres ombrageant le cimetière. Devant le péristyle à auvent, pierre tombale du major espagnol H.-H. Richenkurt, tué ici en 1649. La Gr. R. s'éloigne du ch. de f. Nous laissons à dr. le ch. allant à *Neidingen*; deux croix à g. et traversons, toujours par la r., le vallon évasé que nous avons suivi jusqu'à présent. A g. une carrière, un cabaret, puis à la borne 2.3, près de la bifurcation qui va à g. à *Breitfeld*, une croix votive avec personnages dorés, naïfs, et inscription pieuse de 1868, plus loin, le village de *Breitfeld* à g., au bord d'une dépression herbeuse, entourée de bois au pied du *Volmersberg*. A la borne 2.7 la r. tourne à dr. pour décrire un lacet que nous coupons par un ch. de traverse montant à g. et rejoignant la Gr. R. un peu plus loin. A dr. on aperçoit les maisons de *Neidingen*. La r. atteint à g. la lisière des bois qu'elle suit en décrivant une grande courbe que nous coupons en prenant à dr. un raccourci un peu avant 3.7 A dr. immense étendue de champs vallonnés

avec bois au fond. Le raccourci rejoint la r. aux maisons de *Dreihütten*. On peut, après avoir rejoint la Gr. R., continuer le raccourci en obliquant à dr. par un petit ch. allant à *Lommersweiler* et qui nous conduit sur une hauteur d'où l'on a un admirable point de vue circulaire sur la *Schneecifel*, la tour de *Hallschlag*, etc. Reprenons la Gr. R., soit à *Dreihütten*, soit un peu plus loin. Elle passe à dr. à côté d'un ancien puits de recherche minière masqué par un plancher de troncs d'arbres (entre 5 et 5.1). Beaux bois à g. La r. descend et atteint à 5.5 le flanc dr. d'un vallon herbeux encadré de bois. A dr. à 6.4, orifice d'une galerie d'exploitation de phyllade. La r. traverse ensuite le vallon et en suit le flanc g. Le vallon se resserre et se transforme en une gorge boisée à g., coteau aride couvert de genêts à dr. Dans le fond, de l'autre côté de l'Our, la montagne du *Brüselberg*, avec trois bataillons carrés d'épicéas. On arrive à la vallée de l'Our, à la gare et au pont de *Steinebrück*, après avoir laissé à g. une carrière, à dr. le ch. de *Lommersweiler* et le cabaret de *J. Hinterscheid*.

De *Steinebrück*, belles promenades dans la vallée de l'Our, en amont à *Setz* et *Schlierbach* par *Urb*, *Alfersteg* et *Rödgen*; en aval à *Reuland*, par *Neumühle*, *Hemmeres*, *Auel*, *Steffshausen*. On peut retourner à *St-Vith* par *Lommersweiler*, le *Braunlauf*, *Neidingen* et *Wiesenbach* ou par *Neidingen-Galhausen*.

St-Vith à Lommersweiler et Steinebrück par Neidingen. — Sortir de *St-Vith* par la R. de *Winterspelt* comme pour aller à *Steinebrück* (voir p. 90), quitter cette r. un peu après la chapelle de *Wiesenbach* et prendre à 2.2 un ch. à dr. que l'on continue en évitant un petit ch. qui s'en détache à dr. à quelques pas de la Gr. R. Notre ch. passe sous la voie ferrée, puis longe le côté dr. du vallon du *Prämerbach* en vue des maisons de *Neidingen*; nous passons sur la rive g. du ruisseau,

puis laissons à dr. le bâtiment du moulin de *Neidingen* et à g. celui d'une pompe avec haute cheminée, nous retraversons le ruisseau, puis le *Braunlauf* ; nous évitons les ch. à dr. qui se dirigent vers le village et obliquons à g. vers le ch. de f., dont nous atteignons le talus, après avoir retraversé le *Braunlauf*. Nous rejoignons ainsi la r. venant de l'E. qui a passé le ch. de f. et qui se dirige vers l'église. Nous ne la prenons pas mais nous nous engageons dans le premier ch. à g. qui monte et longe le talus du ch. de f. sur la rive g. du *Braunlauf*. Un peu plus bas au moment où la voie ferrée franchit le *Braunlauf*, nous avons le choix entre deux itinéraires.

L'un passe avec notre ch. sous la voie ferrée, puis décrit à la lisière des prairies de la rive g. un grand circuit vers E. Au moment où il bute contre la montagne de *Lommersweiler*, on quitte la vallée et l'on gravit la croupe boisée de cette montagne : jolie vue sur le vallon du *Braunlauf* que suit la voie ferrée. On débouche en haut à *Lommersweiler* dans le voisinage de l'église. D'ici, on peut descendre soit à *Steinebrück*, soit à la gare de *Lommersweiler* (Restaurant).

L'autre itinéraire reste dans la vallée jusqu'au tunnel de *Lommersweiler* et emprunte en partie la voie ferrée, notamment pour passer et repasser le *Braunlauf*. On grimpe par le talus sur la voie ferrée et traverse le *Braunlauf* par le pont du ch. de f., dont on suit la voie, dans une petite tranchée, jusqu'au pont suivant que l'on traverse de la même façon, puis on continue à descendre le *Braunlauf* par la prairie de la r. g., passe sous le ch. de f. au pont suivant et prend à g. un sentier qui gravit la montagne de *Lommersweiler* et atteint bientôt un chemin descendant du village ; on le remonte sur la g. en laissant à dr. le ch. (*Zum Bahnhof*) qui descend à la gare. Du village une route conduit à *Steinebrück*, une autre rejoint la Gr. R. de *St-Vith* à

Steinebrück en passant à un sommet d'où l'on a une vue des plus étendues (près de *Dreihütten*).

St-Vith au château de Wallerode et à l'Ermitage. — On se rend à *Wallerode* par la route de *Prümerberg* et la crête en partie boisée qui sépare le vallon du *Prümerbach* de *St-Vith* de celui du *Prümerbach* de l'*Eiterbach*. De *Wallerode*, belle promenade dans les bois à l'ancien ermitage de *Kohlkaul*, dans un vallon forestier, que l'on peut redescendre jusqu'au moulin de l'*Eiterbach* pour retourner à *St-Vith* par la Gr. R. de *Losheim-Schönberg*.

Aux Rodter Buchen. — Par la Gr. R. à *Rodt* (5 kil.) et 1 kil. plus loin, aux *Rodter Buchen* (577 m.), d'où l'on jouit d'un merveilleux panorama. A la borne 2, prendre à g. une traverse qui coupe un coude de la route qu'on rejoint vers 2.3. Dans le village de *Rodt*, dépasser l'église à dr., l'administration comm. à g., monter 150 m. et prendre à dr. petit ch. creux qui conduit aux *Buchen* en 10 min.

BURG-REULAND

Cartes au 1/25.000. St-Vith 3311. Burg-Reuland 3356.

Hôtels : A la gare. *Handlung u. Gasthaus zum Bahnhof*. *Arnold Reusch* : 2 ch. 3 l., ch. déj. 8, din. 6, s. 5. — *Hndlg u. Gasthof Johann Peter Müller*, parle français, 3 ch. 7 l., ch. déj. 7, din. 5, s. 4, p. 13. — Dans Burg Reuland : *Hôtel Kloss*. W. C. 4 ch. 7 l., log. déj. 8, d. 7, s. 5-6. — *Martin Maraite*, 2 ch. 4 l., ch. déj. 6, d. 5, s. 4.50, p. 12.

Burg-Reuland — (1 $\frac{1}{2}$ kil. de la station de *Reuland*). 2215 habitants, à 380 m., sur la rive g. de l'*Ulf*, formé d'une longue rue orientée E.W., parallèlement au ch. de f. et au cours de l'*Ulf*, entre deux montagnes sans arbres, l'*Our Berg* 485 m. au S. et le coteau dénudé d'*Alster* au N. Au delà de cette zone désertique, les environs offrent de jolies promenades boisées, au N. la superbe

par un gr. ch. très escarpé qui se détache à g. de la r. de la vallée, au coin de la prem. maison de *Stupbach*, marq. de l'anneau rouge de l'*Eifelverein* (route de Trèves à Aix, par *St-Vith*, *Malmédy*). On passe à une croix et rejoint les poteaux des fils électriques qui accompagneront notre chemin jusque près de *Burg-Reuland*. En haut, on a une vue circulaire des plus étendues, embrassant une grande partie du territoire de *Malmédy*, bornée à l'horizon N. par les *Hautes Fagnes* et le *Losheimerwald*. On croise plus loin deux ch. qui se dirigent à dr. vers *Weweler* et arrive à une croix de pierre près d'un bouquet d'épicéas. D'ici, descente raide sur le ch. de f. que l'on franchit sur un petit pont (ch. venant de *Weweler*). On passe l'*Ulj* et l'on rentre à *Burg-Reuland*, en traversant une maison formant porte, prendre ensuite à dr., puis à g. de manière à déboucher sur la rue principale (anneau rouge et anneau bleu sur une maison à g.). Une variante consiste à ne pas quitter la r. du fond avant *Stupbach*, mais à continuer par la vallée jusqu'en face de *Weweler*, où l'on prend à g. la r. qui monte à ce village, d'où l'on redescend sur *Burg-Reuland*, en franchissant le ch. de f. sur le même pont que par le ch. qui vient de *Stupbach*. L'église actuelle de *Weweler* est une reconstruction partielle de l'ancien édifice brûlé en 1918.

Burg-Reuland à Oudler par la vallée et retour par les hauteurs de la rive gauche de l'*Ulj* (1 ½ h.). — On sort de *Burg-Reuland* vers W. et l'on suit la belle route de la vallée jusque près d'*Oudler*. On gravit ici un chemin d'exploitation qui rejoint le haut de *Burg-Reuland* au N. de la ruine par une chaîne de hauteurs dénudées, couvertes de champs, mais ménageant de tous côtés des vues très étendues.

De Burg-Reuland au Gillenbusch (Kemmelhöchst et Harteknopp) et à Lascheid (2 à 3 h.). — Suivre la r. d'*Oudler* et la quitter au bout de 10 m. pour prendre à g.

le ch. de *Lascheid* (b. 56, p. ind. *Lascheid* 1.5 k.). On passe l'*Ulj* et prend à dr. immédiatement avant le ch. de f. un petit ch. qui remonte la vallée pendant 10 m., on oblique à g. et passe sous le ch. de f. Au delà, on suit rive g. du vallon du *Hollersbach* qu'on remonte sur 2 k. Bois de hêtres et d'épicéas, charmants vallons herbeux. Au fond, le vallon de dr. remonte au *Kemmelhöchst*. Si l'on monte à g. on arrive en haut de la route qui va de *Malscheid* à *Lascheid*. A quelques m. de la r., point culminant du *Harteknopp* (512 m.), d'où on a une vue superbe embrassant presque tout le district de *Malmédy* jusqu'aux *Hautes Fagnes* au N. Retour par la route qui descend au joli hameau de *Lascheid*, puis à *Burg-Reuland*.

On peut faire la promenade en sens inverse.

Burg-Reuland à St-Vith par la traverse de la montagne (trajet *Aix-la-Chapelle*, *Trèves*, de l'E.V. marqué d'un anneau rouge, apparent sur l'église de *Burg-Reuland*, 10 kil.). Ce chemin coupe du S. au N. le haut plateau qui sépare *Burg-Reuland* de *St-Vith* : sa partie moyenne traverse de belles forêts (*Grosser Hardt*), composées principalement de conifères ; le reste est en terrain découvert, d'où se déroulent d'immenses vues panoramiques. On part de l'angle W. de l'église, en montant la ruelle qui se dirige vers le N. et devient un chemin qui s'élève rapidement dans une campagne cultivée, sans un seul arbre. Suivre les poteaux des fils électriques jusqu'au hameau d'*Alster*, en laissant à dr. un petit édifice de la distribution d'eau, puis à g. à la croisée d'un ch. transversal, une croix de pierre avec sculpture représentant, suivant l'usage du pays, le cœur, les mains et les pieds du Sauveur. Légère descente sur *Alster*, dans un fond herbeux, on laisse à g. la petite église et continue tout droit après avoir évité un ch. à g., puis un autre à dr. Le chemin remonte un petit

vallon peu marqué, laissant à dr. une petite carrière. A l'approche des bois, bifurcation. Le ch. de dr. paraît le plus important : il faut prendre celui de g., qui entre dans le bois et croise au bout de quelques pas deux ch. forestiers transversaux. A g., une croix, puis un pot. indic. veuf de tout renseignement ; à dr., un banc. Altitude, 515 m. Continuer le chemin dans la direction N. pendant plusieurs kil. On traverse un premier vallon transversal à sol tourbeux, formant une vaste clairière gazonnée des plus intéressantes, bordée à g. par une superbe futaie de hêtres. C'est le vallon du *Hasselbach*, que l'on peut descendre sur la gauche jusqu'à son embouchure dans le *Braunlauf*, en face de *Lommersweiler*. Il y a plusieurs petits étangs dans le haut. Plus loin, second vallon herbeux, tributaire du premier. Echappée à dr. sur des croupes boisées. On remonte à travers la forêt d'épicéas et atteint un endroit découvert 504 m. On a laissé sur la g. le sommet boisé du *Buchenkopf*, situé 15 m. plus haut (519 m.). Vue étendue vers N.E. Le ch. incline vers la g. et en croise un autre auprès d'une croix et d'un pot. indic. (*Burg-Reuland* 9 kil.). Le ch. rentre sous bois dans la direction N. et descend rapidement en terrain découvert sur *Galhausen*. Une carrière à dr., puis on traverse le pont du *Braunlauf* ; bifurcation : prendre à dr. le ch. de *St-Vith*, qui passe près de la chapelle et monte en décrivant un fort lacet. Nouvelle bifurcation : monter à g. On aperçoit bientôt le grand couvent et les constructions de *St-Vith*. On traverse sur des ponts les deux profondes tranchées de la nouvelle ligne *St-Vith-Gouvy* et l'on rejoint à g., à l'entrée de *St-Vith*, la route d'*Oudler-Burg-Reuland*.

Burg-Reuland à St-Vith, par Lommersweiler et Neidingen. — (Voir *Our* et p. 91).

Burg-Reuland à St-Vith par Oudler, Grüfflingen et Neubrück. — Trajet intéressant de 15 kil., à faire en auto.

Burg-Reuland au Steinemann, par Oudler et Dürler. — On suit la Gr.R. jusqu'à *Dürler*. On la quitte à la borne 30, pour prendre à dr., puis à g. et remonter la rue du village qui, plus haut, se continue avec un chemin forestier. On monte dans les bois direction W. jusqu'au sommet (547 m.), où il y a une petite chapelle. Vue étendue. On peut aussi aller en ch. de f. jusqu'à *Lengeler*. De la gare, on gagne le village que l'on traverse puis on tourne à dr. et suit la route qui remonte un vallon herbeux. La route monte à un carrefour à la cote 514. On tourne à g. puis prend à dr. un coupe-feu (non indiqué sur la carte au 1/25.000), pour atteindre le sommet à travers bois.

A la gare de *Lengeler*, *Auberge Jakob Reckinger*, 4 lits. Au village, *Aub. Paul Klons*, 3-lits.

SOURBRODT

Cartes au 1/20.000. Malmédy 3206. Ternel 3150. Elsenborn 3207. Montjoie 3151.

Hôtel des Hautes Fagnes, D. Malherbe, 11 ch. 15 lits (plus tard davantage), log. déj. 8.50, din. 7.50, s.6, pension 17.50. — D'autres hôtels plus modestes au voisinage de la gare. Dans le village *Hôtel Dukobe* et deux petites auberges. Au camp d'Elsenborn (3 kil.), *Hôtel Borgs*, 40 lits, log. déj. 9.50, din. 6, s. 7, pension 18, et *Hôtel du Camp*. A Robertville (2.5 kil.), *Hôtel Hennes*, 6 ch., 12 lits, log. déj. 8.50, din. 6, s. 6, pension 17 ; et *Pension Marie Fagnoul*, 20 lits, pension 17.

Service d'autobus (Lamby) pour Baraque Michel, Jalhay, Verviers (Cafés Parotte et Gillet à Mangombroux). Deux départs par jour. Trajet en 1 h. 30'.

Sourbrodt. — 2866 habitants, 580 m. (église), station (550 m.) du ch. de fer *St-Vith à Aix-la-Chapelle*. Dernier village wallon dans la direction N.E., au flanc du plateau de la *Baraque Michel*, près des sources de la *Roer*. C'est un excellent centre d'excursions pour l'étude des *Hautes Fagnes*, de leur faune et de leur flore glaciaires, ainsi que des données concer-

nant l'existence d'un glacier quaternaire au plateau de la *Baraque Michel*. Exploitations de tourbe (*Torfwerke*). A 1 kil. N.E., à E. du ch. de f., avant d'atteindre le domaine de Rurhof, l'exploitation de la tourbe a laissé des escarpements de tourbe de plusieurs m. de hauteur. Dans la description des promenades, nous partirons de l'*H. des Hautes Fagnes*.

Sourbrodt à la Fagne de la Roer (Wallonisches Venn). Traverser le ch. de f. et continuer tout droit d'abord par la route qui va à *Sourbrodt* village, puis, après 5 min., à la première fourche, prendre à dr., continuer dans la même direction. Au bout d'un kil., on traverse la *petite Roer*; continuer tout droit. Après 1 kil., on rejoint une route empierrée venant du village et descendant à la *Roer*, la suivre à dr.

A. *Rive droite de la Roer.* Immédiatement avant le pont de la *Roer*, descendre à gauche et suivre la lisière entre bois d'épicéas et la fagne. On atteint bientôt un affluent de droite de la *Roer*, qui longe le bois. On le remonte jusqu'au bout du bois. Là, il y a, sur la rive g. du ruisseau, à la cote 580, un *Pouhon*, c'est-à-dire une source d'eau gazeuse ferrugineuse, captée. On abandonne le ruisseau et on monte à g. à la lisière du bois et de la fagne, on croise bientôt un large chemin qui vient de *Sourbrodt* et se dirige vers un petit bois et plusieurs grands hêtres au milieu de la fagne, et que l'on peut suivre si l'on veut. Nous supposons qu'on traverse la route et qu'on continue à monter ayant le bois à g., la fagne à dr. On continuera à suivre cette lisière pendant 2 kil. En arrière, vue sur le camp d'*Elsenborn*. On est alors dans le voisinage du signal de *Botrange* (à g.) et du petit bois de *Drello*, à dr. (Station du rarissime *Empetrum nigrum*). De *Drello* on peut traverser à dr. le *Wallonisches Venn* sur une levée de terre. Ailleurs, on risquerait de s'enfoncer dans les

tourbières. La Gr. R. de *Sourbrodt* est à petite distance à g.; elle peut nous conduire à volonté au *Mont Rigi*, à dr., ou nous ramener à *Sourbrodt*, à g.

B. *Rive gauche de la Roer. Pont de la Roer.* Dans le lit du ruisseau, plaques de schistes avec nombreux cubes de pyrite. On traverse la *Roer*, remonte avec la route sur la rive g., ayant la fagne à g., le bois à dr. Au moment où la r. tourne à dr. pour entrer dans la forêt du *Harth*, on l'abandonne pour suivre à g. un ch. qui continue à longer à dr. le bois. On peut le suivre jusqu'à la *Helle*, ou jusqu'en face de *Drello* et pousser des pointes dans la fagne, ou même la traverser au niveau de *Drello*.

Sourbrodt au Harth, à Kùchelscheid et à la gare de Kalterherberg. — Reprenons le B de l'itinéraire précédent. Au lieu de suivre la lisière de la fagne au moment où la route entre dans la forêt, suivons la route. Elle nous conduit à la fagne où naît le *Schwarzbach*, puis tourne à dr. On prend ici *Erebia Ligea* à la fin de juillet. Ce papillon subalpin n'existe en Belgique qu'en un ou deux points (*Maison Drossart, Porfays*), mais est très répandu dans une grande partie du territoire de *Malmédy*, notamment sur la *Roer*, les deux *Warches*, la *Kyll*, les sources de l'*Our*, etc. Le chemin descend ensuite à travers bois, avec paliers et ondulations, au hameau de *Kùchelscheid* et à la gare de *Kalterherberg*. D'ici, on peut rentrer à *Sourbrodt* le long de la *Roer*, rive dr., qu'on abandonne (au bout de 4 kil.) en vue de *Sourbrodt*, pour suivre le chemin de fer jusque près de la gare. En mai, les prés sont couverts de narcisses (*Narcissus pseudo-narcissus*) en fleur. Id. à la *B. Mich.*

Sourbrodt au granit du Grand Bongard (Herzogenhùgel). — Reprenons le B de l'itinéraire du *Wallonisches Venn*. On se rend donc au pont de la *Roer*, on suit la route de *Kùchelscheid-Kalterherberg*, on la quitte au moment où elle entre dans la forêt et on suit à g.



la lisière entre *Wallonisches Venn* et le bois. Au bout de 2 kil., on tourne à dr. par le chemin marqué *Ternell*. Il suit à une certaine distance la rive dr. de la *Helle*, franchit plusieurs petits ruisseaux, longe les parcelles boisées, n° 129 à 118 et aboutit, au bout de 3 ½ kil., après la parcelle 118 et une prairie qu'il traverse, au *Herzogenhügel*, rocher granitique qui s'avance vers la *Helle* entre le ruisseau du *Miesbach* au S., et le *Spohrbach* au N., et qui fait face au *Grand Bongard* (sur territoire belge). Il y a une petite carrière pour l'empierrement de la route. Le granit se voit aussi dans le lit de la *Helle*. C'est une pierre grisâtre, avec piqueté foncé, dont les éléments sont peu visibles. Le même granit existe à *Lammersdorf*, dans la tranchée du ch. de fer.

Sourbrodt à Botrange, au Mont Rigi et à la Baraque Michel. — Après avoir traversé le ch. de f., on suit la route de *Sourbrodt* (poteaux télégraphiques) jusqu'au village. On aboutit à la Gr. R. de *Sourbrodt* au *Mont Rigi*, on la remonte à dr. pendant 5 kil. Au kil. 1.5, à g. l'échaffaudage de *Botrange*, rétabli en avril 1923, presque au moment où le signal de la *Baraque Michel* s'écroulait. A côté, monticule avec pierre à 700 m., 50 30'08" lat. N., 6 05'36" long. E. L'accès du signal n'est actuellement possible que le dimanche, en compagnie d'un garde forestier qui détient la clef. Du haut, on a une vue très étendue. L'*Eifelführer* affirme que, par temps clair, on aperçoit les 7 montagnes, près de Bonn. Dans le voisinage, la pierre des 3 cornes (*Limbourg, Luxembourg, Malmédy*) qui figure sur la carte de Ferraris, la pyramide Tranchot et d'anciennes bornes frontières de *Malmédy*, ainsi que les vestiges de la voie romaine, *Via mansuerisca*. En continuant tout droit, on arrive à la bifurcation de la route de *Malmédy* et à l'auberge du *Mont Rigi* (Georges-Pottier, 3 ch., 5 lits, s. log. déj. 12-13, din. 5-6, pension 18) et 1 ½ kil. plus loin, à la

Baraque Michel (Restaurant). A dr., le long de la route, la colonne à pomme de pin, appelée *le Boultaÿ*. Pour cette excursion, on peut remplacer le trajet sur Gr. R. par l'itinéraire plus intéressant qui longe la fagne du *Wallonisches Venn*, comme il a été dit plus haut.

Sourbrodt à la fagne du Scheidbach et à celle du Ruhrbusch. — Au sortir de l'Hôtel des Fagnes, prendre à dr. le long du ch. de f. et traverser à g. un passage à niveau, puis obliquer à dr. et suivre le ch. se dirigeant vers le N. On passe la petite *Roer* et immédiatement après on prend à g., continue tout dr. en évitant le ch. qui monte à dr. ; on descend à la *Roer* qu'on traverse ainsi que la fagne et on aborde la belle hêtraie du *Ruhrbusch*. Pour visiter la fagne du *Scheidbach*, prendre à g. soit immédiatement, soit plus loin dans le bois. Pour visiter la hêtraie du *Ruhrbusch*, monter directement. Pour visiter la fagne très intéressante située à E. du *Ruhrbusch*, prendre dans le bois un des chemins transversaux allant vers E ou bien longer à dr. vers E la limite de la forêt et de la fagne de la *Roer* jusqu'au ch. de f. suivre celui-ci pendant un petit kil. puis remonter le premier affluent de la r. g. de la *Roer*. C'est le ruisseau qui naît dans la fagne en question.

Parmi les promenades partant de *Sourbrodt*, on peut encore citer la visite du *Camp d'Elsenborn* et de l'arbre dit *Trutschbaum*, celle de *Reinhardstein* et des rochers de la *Warche*, le *Bayehonbach* et sa cascade, la forêt de *Xhaster* et le *Chansterbach*, *Reichenstein*, *Kalterherberg* et *Montjoie* (allemand).

LOSHEIMERGRABEN

Cartes au 1/25.000. *Elsenborn* 3207. *Meyerode* 3262. *Hellenthal* 3208, *Hallschlag* 3263.

Pour gagner *Losheimergraben*, qui est à une demi-

heure du ch. de f., on prend à dr. en sortant de la gare, puis on passera à dr. sous le ch. de f. et suivra la petite r. qui traverse le pont de la *Warche* et monte dans les bois pour atteindre en 25 min. la Gr. R. de *Büllingen*. Tourner à dr. : au bout de 8 min. on est à *L.* On peut raccourcir, en prenant immédiatement après le pont de la *Warche*, un sentier à dr. qui entre dans le bois, puis incline à g. et monte à *L.* en 30 min. Un trajet presque aussi court et plus facile à suivre consiste à quitter la r. qui va de la gare à la chaussée de *Büllingen* au bout d'un quart d'heure, pour prendre à dr. un ch. charretier qui aboutit à *L.*

Le plateau du *Losheimerwald* peut rivaliser comme altitude avec celui de la *Bar. Michel* (*Weisserstein* 691 m.).

Mais le *Losheimerwald* a un climat moins froid et moins pluvieux que celui des *Hautes Fagnes*. Aussi est-il couvert de superbes forêts et le caractère alpin de sa flore et de sa faune est beaucoup moins accusé : ici, ni *Vaccinium uliginosum* ni *Collia Palaeno*. Mais l'*Arnica*, le *Meum* sont fort abondants ainsi qu'un certain nombre d'insectes subalpins, not. *Erebia ligea*.

Le massif boisé, très giboyeux (chevreuils, cerfs, sangliers) du *Losheimerwald* est le plus étendu et le plus pittoresque de tout le Cercle de Malmédy. Aussi *Losheimergraben*, avec ses deux bonnes pensions, était-il avant la guerre et immédiatement après, un lieu de villégiature très fréquenté. Deux circonstances viennent malheureusement de modifier la situation. La Commission de délimitation a pris comme tracé de la nouvelle frontière la R. du *Weisserstein* à *Losheimergraben* et son prolongement, celle de *L.* à *Lanzerath*, jusqu'au ch. de f. *Losheimergraben* se trouve ainsi coupé en une moitié belge et une moitié allemande. Les promenades de la *Kyll* et celles de l'*Our* sont à présent en territoire allemand. De plus, les deux pen-

sions n'existent plus comme telles. La pension *Jordan* est à présent occupée par le poste des douaniers ; la pension *Waldidyll* restée en Belgique, est fermée. Dans le *Losheimergraben* belge ainsi réduit, il ne reste à la disposition des touristes que la petite auberge *zum Jägerlein* de *Michel Maus*. Malgré ces inconvénients, on ne regrettera pas de faire quelques excursions dans ce beau pays.

Losheimergraben est un petit hameau, à l'intersection de quatre routes, allant NE au *Weisserstein* et à *Hollerath*, N.W. à *Büllingen*, S. W. à *Lanzerath-Manderfeld*, S.E. à *Losheim*. Ces chaussées occupent les crêtes de partage des eaux, de sorte que dans chacun des quatre angles droits qu'elles délimitent, se creuse un vallon dans lequel naît une rivière. Au N., vallon de la *Holzwarche*, à W. la *Warche*, au S. l'*Our*, à E. la *Kyll*. Les deux premières rivières vont à l'*Amblève*, les deux dernières à la *Moselle*.

A *L.* on est entouré de bois. Ce n'est que vers l'E. que l'on a une vue étendue. Si l'on se place sur la chaussée du *Weisserstein*, au premier sorbier à g. du cabaret de *Martin Schürr*, on jouira si le temps est clair, d'un panorama ayant l'*Eifel* volcanique pour fond, à g. la croupe arrondie de l'*Aremberg* (623 m.), à 33 kil. avec des maisons à son pied, au milieu, le *Hohe Acht* (746 m.), à 47 kil., point culminant de l'*Eifel*, à profil rappelant le cône classique du *Vésuve*, à dr., la *Nürburg* (678 m.), à 43 kil., avec sa grande tour blanche à g. et de nombreuses constructions à ses pieds ; entre ces volcans, d'autres moins fameux. C'est, disent les gens du pays, un signe de mauvais temps prochain quand on distingue nettement tous ces détails. D'ici, on n'aperçoit pas la haute cheminée et la tour de la fabrique d'explosifs de *Hallschlag*. Elles se voient à plusieurs lieues à la ronde et sont un excellent repère pour s'orienter.

Du *Weisserstein*, près de la borne fr. 488, on a une vue analogue, depuis qu'on a coupé une partie de bois qui la masquait. De même, sur la route de *Lanzerath* à d., du haut du tertre de la distribution d'eau.

Les promenades sont aussi nombreuses que variées. On partira de l'une des quatre grand-routes pour descendre dans l'un des quatre vallons qui naissent près de *L.* Le premier ch. à dr. sur la r. du *Weisserstein* conduit au charmant vallon de la *Kyll*, avec ses vallons latéraux : prairies au fond encadrées de bois, sentier de touriste sur le flanc g., petite pisciculture, deux groupes successifs d'étangs à truites. Après le second, prendre un vallon de g. montant vers le N. vers le *Weisserstein*. Ici *Kanzel* ou observatoire pour gibier ou incendies. Les ch. à g. de la R. du *Weisserstein* nous conduisent à une large dépression tourbeuse rappelant les fagnes de la *Baraque Michel*. Sources de la *Holzwarche*, avec tapis d'*Arnica*, de *Meum*, de *Bistorte* sur lesquels voltigent des insectes subalpins. On pourra suivre la *Holzwarche* dans la direction du clocher de *Rocherath* que l'on aperçoit après le premier coude à g. et explorer les vallons des affluents de droite notamment l'*Edesbach*, qu'on peut remonter jusqu'à sa source, près du *Weisserstein*.

La promenade qui consiste à descendre l'*Our* à partir de sa source (prendre premier ch. à dr. en descendant de *L.* sur la r. de *Losheim*) jusqu'à *Hüllscheid*, à remonter ensuite l'*Ensebach* et à rejoindre la r. de *Lanzerath*, a le défaut d'être en territoire allemand, au moins de *L.* à la croisée du viaduc du ch. de f. qui forme frontière. De même la superbe futaie de hêtres dans l'angle E et les chemins dans la direction de *Frauenkron* nous font tourner le dos à la frontière belge. Mais tout le massif boisé au S. et S.W. de *Losheimergraben* est resté belge. Il y a là, surtout si l'on dépasse la ligne du ch. de f., des excursions remarquables. Recommandons

surtout le charmant vallon du *Frankenbach*, qui va du N. au S. parallèlement à la route de *Lanzerath* à *Manderfeld*, à 1 ½ kil. à l'E. de cette route. Fonds herbeux, émaillés de fleurs, coteaux couverts de hêtres alternant avec les épicéas, chemins forestiers : on se croirait dans un parc seigneurial. On peut gagner le haut du vallon du *Frankenbach* en partant de la gare. A la maison forestière de *Buchholz*, on prendra vers la g. le gr. ch. qui va vers le S.E. rejoindre la r. de *Lanzerath*. On le quittera au bout de quelques min. pour prendre le second ch. à dr. qui ne tardera pas à plonger dans un vallon latéral du *Frankenbach*. On descendra le vallon principal pendant 2 à 2 ½ kil., puis on remontera par le coteau de g. et rejoindra la r. de *Lanzerath*, ou bien on prolongera l'excursion vers le bas, au moulin d'*Igelmond*, d'où on peut revenir à *Lanzerath* en remontant le *Dehnenbach* jusqu'à sa source. De *Losheimergraben* on gagnerait le *Frankenbach* en suivant la route de *Lanzerath*. Après avoir dépassé le pont du chemin de fer, on prendrait, un peu plus loin, à dr. un chemin qui coupe bientôt la route de *Lanzerath* à la gare de *Losheimergraben*. On continuerait dans la même direction à travers le terrain mis à nu par la coupe du bois, ou par un des chemins, on ne tarderait pas à atteindre le *Frankenbach* par un des ses vallons latéraux.

Le massif boisé du *Losheimerwald* se prolonge dans la direction de *St-Vith* sous le nom d'*Ommerscheid*. Il présente une série de vallons avec ruisseaux, affluents de l'*Our*, coulant comme le *Frankenbach* du N. au S. Leur visite représente déjà des excursions de plusieurs heures ou d'une journée entière. La région N, au delà du *Weisserstein* est également des plus intéressantes : On quittera la Gr. R. au delà du *Weisserstein*, avan *Ramscheid*, à la b. front. 896, on prendra à g. dan^s

les bois pour atteindre les sources du *Jansbach*, affluent de l'*Olef*, que l'on suivra vers le N. pendant 4 kil. jusqu'à sa rencontre à dr. avec l'*Olef* qui prend sa source près de la b. k. 80, ce qui nous ramène vers *Ramscheid*. Le confluent est à 4 kil. de *Rocherath*.

Autrefois, les habitués de *L.* ne manquaient pas de pousser une pointe jusqu'à *Ormont* pour visiter le volcan éteint du *Goldberg*, le plus rapproché de notre frontière. On suivait la route de *Losheim* jusqu'au delà de la gare. A la bifurcation, on prenait à dr. la r. de *Prüm* qu'on suivait jusqu'au delà de la fabrique de *Hallschlag*. Au delà de *Kehr*, on prenait à g. un petit chemin allant à *Ormont* et de là au *Goldberg*. Après la visite du *Goldberg*, on allait, par un chemin forestier à direction N, rejoindre la gare de *Kronenburg* et on rentrait en ch. de f. à *Losheim*. *Ormont* n'était qu'à deux kil. de la frontière et *Losheim* était belge. A présent, toute l'excursion se déroulerait en territoire allemand et il faudrait un passeport pour circuler sur le ch. de f.

On peut aussi suivre l'une des quatre grand-routes quitte à s'en écarter à dr. ou à g. La Gr. R. de *Büllingen* par exemple, sort des bois au bout de 2 kil. et débouche sur un plateau couvert de bruyères à perte de vue surtout à dr. En août, au moment où la bruyère est en fleur, l'effet est de toute beauté. Vue circulaire des plus étendues, allant jusqu'aux *Hautes Fagnes*. A dr. le haut clocher de *Rocherath*. Muni de la carte au 1/25.000, on pourra varier ces promenades pour ainsi dire indéfiniment.

Comme on le voit, tout le massif boisé qui suit la crête de partage entre le bassin du *Rhin-Moselle* et celui de l'*Ambliève-Meuse*, depuis les sources de l'*Olef* jusque dans les environs de *St-Vith* est riche en belles excursions. Malheureusement, les villages pouvant servir de point de départ sont assez éloignés des bois et leurs

auberges ne conviennent pas à une villégiature prolongée, sauf l'hôtel de *Manderfeld*, où l'on pourrait séjourner. *Krinkelt-Rocherath* (*H. Julius, Rauw.*, 2 lits, s. log. déj. 6, din. 3, *H. Kalpers, H. Faymonville*), — *Herresbach* (Auberge *Christof Gallo*, 2 lits, log. déj. 3, s. 2, din. 2.50), — *Wirtzfeld* (Auberges *Drosson, Schleck*), — *Meyerode* (*Gastwirtschaft Mathias Terres*, 1 lit), — *Manderfeld*, (Hôtel des Ardennes *Max Henks*, 10 ch., 15 l., log. déj. 6, d. 5, s. 4, pension 14. On prend des pensionnaires au couvent). — *Schönberg* (*H. Frauenkron*) et *Mürringen* ne peuvent remplacer *Losheimergraben*, où les deux pensions étaient au milieu des bois. Quant à *Büllingen* (*Bahnhojhôtel Küches*, à la gare, au delà du ch. de f., 4 ch. 7 lits, log. déj. 7, d. 6-7, s. 5-6, pension 15, *H. Jouck* et *H. Zur Post, Nicolaus Faymonville*) et *Bütgenbach* (*H. de l'Aigle, Adler*, à la gare, log. déj. 7, din. 7-8, s. 5, pension 15-18), où il y a des hôtels moins primitifs, ils sont malheureusement trop loin des bois.

Un marcheur intrépide, qui n'aurait qu'une journée à consacrer à *Losheimergraben*, y arrivant en ch. de fer, pourrait le matin aller au *Frankenbach* et l'après-midi, au *Weisserstein* par la *Kyll*, avec retour par le vallon de l'*Edesbach* et les sources de la *Warche* (20 à 25 kil.).

Errata et Addenda.

INDEX ALPHABÉTIQUE

pp. 5 et 14. A propos du numérotage des parcelles boisées, ajouter : Malheureusement, les numéros des parcelles ont été changés dans certains cantons forestiers.

p. 7. A la fin du premier paragraphe, ajouter : Une minuscule partie du *Wallonisches Venn* entre la *Helle* et la *Pierre à trois cornes*, près de *Boirange*, faisait partie du *Duché de Limbourg* avant la Révolution française (voir Carte de Ferraris).

p. 22. En haut, ajouter : Les baies de la *Myrtille de loup* sont comestibles, contrairement à une opinion très répandue.

p. 38. A la fin de la 2^e ligne, ajouter : on vient de les peindre en blanc.

p. 64. 1^{re} ligne. Après *Masta*, 5 kil., ajouter : *Mista* (Meiz), 6 kil.

p. 73. 5^e ligne à partir d'en bas. Les épicéas entre lesquels passe le chemin de traverse viennent d'être coupés.

p. 76. Avant : *Promenades*, au bas de la p., ajouter : Une traverse qui prend à g. immédiatement après le gr. ch. qui va à l'*Ermitage* et à la *Fermé Libert*, permet de raccourcir : elle rejoint la route au dernier coude avant *Ouirelepont*.

p. 102. Remplacer les deux premières lignes par : On continue pendant 2 kil. à suivre le grand chemin empierré (petite carrière de sable tertiaire à dr.) entre fagne à g. et bois à dr. Plus loin, bois également à g., mais cessant bientôt, en même temps que l'empièrrement. A cet endroit, la fagne reparait à g. Ici, prendre à dr. un large chemin perpendiculaire. Autrefois, uné criteau indiquait : *Ternell*. Plus loin, ajouter : Au moment où l'on atteint le *Miesbach*, écriteau : *Nach Reichenstein, Montjoie*, 10 kil. Continuer à g. en tournant le dos à la flèche. Les petits escarpements de granit sont un peu plus loin à dr. du chemin qui longe la *Helle* à g.

Agriculture	12	Braunlauf	60, 92
Alfersteg	59	Brücken	53
Allemands	6	Bruyères	43
Alpines (fl. et faune)....	15	Büchelturm	88
Alster	97	Buchholz	42, 41, 67
Altitude	8	Bülilingen	41, 67, 109
Alytes	20	Burg de Bütgenbach...	42
Amblève	51	Burg d'Ouren.....	62
Amel	52	Burg de Schönberg	58
Andalousite	86	Bürgerschaft	58
Andler	57	Burg-Reuland	93
Arctique-alpin	15		
Ardoises	27	Calvaire	77
Ardoisières	27	Cambrien	29, 38
Aremberg	105	Camp d'Elsenborn	103
Argynnes	17	Camp romain	41
Arimont	77, 79	Camp de Xhoffraix....	46
Arkose	31, 50	Carex.....	23
Arnica	22	Carte géologique	29
Atzerath	58	Cartes	5
Auel	61	Céréales.....	13
Auw.....	55, 57	Cercle	8, 72
		Challes	54
Baraque Michel 23, 35, 36, 102		Champagne	42, 43
Barrages	11	Chansterbach	47
Baugnet	85	Chapelle des Malades....	79
Bayehonbach	46	Chemins de fer	63
Bellevaux	53	Chôdes.....	78
Bévercé'	48, 82	Climat.....	9
Bernister	79	Colias Palaeno	15, 16
Bleialf	59	Colvenderbach	57
Blocs erratiques	35	Cologne (Electorat)	7
Born	65, 67	Coulées pierreuses	35
Bongard (grand).....	101	Coupe géologique	30
Botrange	102	Crapaud accoucheur ...	20
Boultay	103	Crétacé	33, 39
Bracht		Cuves (Pouhon des)....	73

Deidenberg	52	Glaciaires (f. et flore) ...	15
Dévonien	31	Glacier	35
Diabase de Challes	54	Goldberg	37, 108
D. du P. des Cuves	38	Grand Bongard	101
Distribution géogr.	16, 21	Granit	102
Drello	100	Grès	27
Drosera	23	Grotte aux nains	48, 80
Dürler	99	Grouse	19
Duso Moupa	73	Grüffingen	98
		Gymnadenia	22
Eau de Malmédy	79	Halenfeld	51
Edesbach	40	Hallschlag	56, 105
Eifel (volcans)	37, 105	Hardt	101
Eimerscheid	56	Harteknopp	96
Eiterbach	58	Haussart	83
Elsenborn	103	Hautes Fagnes	14, 23
Emmelsbach	65	Hédomont	80
Empétrum	23, 100	Hemmeres	60, 61
Ensbach	55	Heppenbach	51, 52
Epicéas	13	Heppscheid	51
Eolithes	34	Hêtres (trois)	
Erebia	17	Hêtre	80
Ermitage	80, 93	Herresbach	109
Eriophorum	15	Herzogenhügel	101
		Heuem	58
Fagne	14, 23	Histoire	6, 71
Falize	49	Hockai	73
Fangebach	85	Hohe Acht	105
Faune	15	Hohe Buche	80
Faymonville	49	Holzwarche	40
Ferme Libert	80	Honsfeld	51
Ferraris	6	Hülscheid	55, 106
Flore	15, 20	Hünningen	9
Floriheid	80	Huyer	85
Forêts	12, 13, 14		
Francorchamps	76	Ihrenbach	59
Frankenbach	107	Igelmond	107
Frauenkron	106	Insectes alpins	15
		Jansbach	108
Galhausen	98	Juliers (Dé)	7
Géologie	24	Juncus	23
Géromont	79	Jänkerath	67
Gibier	20		
Gillenbusch	96		

Kalterherberg	101	Mont-le-Soie	86
Kemmelhöchst	96	Monti	42
Kreis	8, 72	Mont Rigi	102
Krewinkel	37	Moraines	35, 75
Krinkelt	40, 109	Moule à perles	18
Küchelscheid	101	Moupa	73
Kuckerell	83	Mousses alpines	23
Kyll	106	Mühlenberg	41
		Mürringen	40, 67
Lammersdorf	102		
Lanzerath	56	Nains (grotte)	81
Lascheid	96	Narthecium	22
Lasneuville	53	Neidingen	90, 91
Latitude	6	Neptuniens	24
Lengeler	66, 99	Neige	11
Lézard vivipare	19	Neubrück	98
Libert (Ferme)	73, 80	Neumühle	60
Lichens glaciaires	23	Nürburg	105
Ligneuville	53, 83		
Linaigrettes	15	Olef	108
Lommersweiler	66, 91	Ommerscheid	14, 107
Longfaye	47	Or	36, 49, 53, 65
Longitude	6	Ormont	37, 108
Losheim	67	Oudler	66, 96
Losheimergraben	23, 67, 103	Our	54
Losheimerwald	103	Ouren	62, 94
Luxembourg (Duché) ..	7	Ourthe (Dép ^l)	8
		Outrelepont	48
Maaren	37	Outrewarche	43
Malmédy	63, 68	Ovifat	44
Manderfeld	55, 109		
Masta	64	Partage des eaux	8
Medenderbach	56	Perles	18
Medendorf	56	Perlenbach	18
Métamorphisme	27	Peterskirche	62, 95
Meum	22	Pierre des trois cornes ..	102
Meyerode	109	Pierre de Recht	86
Modernes (terrains)	34	Planaires	15, 18, 19
Möderscheid	52	Pluie	9
Monbijou	50	Plutoniens	24, 37
Mont	75	Polycelis	15
Montagnes	7	Polyommate	17
Montenau	53, 65	Pont	53
Montjoie	103	Pont du diable	81

Population	6	Schwalmbach	18
Poteau	67	Secondaires (terrains) ..	32
Poudingue de Malmédy 32,39		Sericomyia	15
Poudingue dévonien ...	31	Setz	58, 88
Pouhon (ruisseau)	46	Sept montagnes	102
Pouhon de Bernister ...	76	Signal Botrange	102
Pouhon de Géromont ..	79	» Bernister	79
Pouhon de Sourbrodt ..	100	Silex	33
Pouhon des cuves	73	Sol de Malmédy	38
Pouhon des îles	78	Sourbrodt	99
Primaires	29	Stavelot	63, 85
Prümerbach	91	Steffeshausen	61
Prümerberg	88	Steinebrück	60, 90
Pyrite	47	Steinemann	99
Quartzite	27	Stratification discordante	26
Quartzophyllade	27	Stupbach	61, 95
Quaternaire (terrain) ..	34	St-Vith	66, 86
		St-Remacle	71
		Superficie	6
Remacle St.	71	Température	11
Ramscheid	107	Terrains	28
Recht	86	Tertiaires (terrains) ...	34
Reichenstein	36	Thirimont	83
Reinhardstein	45, 81	Thommen	94
Relief	36	Torfwerke	34
Retard (végétation) ...	13	Tourbe	34
Reuland	61, 93	Tour Büchel	88
Rhénan	29	Tournante roche	77
Rivières	39	Tourelle	45
Robertville	43	Traité de Paris	8
Rocherath	40, 109	Traité de Versailles ...	8
Roches rouges	80	Traité de Vienne	8
Rodt	93	Trèves (Electorat)	7
Rodter Buchen	93	Trientale	22
Roer	100	Trô des Sottais	48
Roer (Dép ^h)	8	Trô di vi Stienne	44
Romain (camp.)	41	Trois-Vierges	65
Rödgen	59	Trou-Marais	48, 73
Ruhrbusch	103	Trou des Sottais	48
		Truite	19
Scheidbach	103	Trutschbaum	103
Schlierbach	53, 88		
Schneeeifel	55	Ulf	61, 93, 94
Schönberg	57		

Unio margaritifera	18	Wallonisches Venn	100
Urb	59	Warche	39
Vaccinium	20	Warchenne	49
Valender	52	Waterloo (Moulin)	43
Vallées d'érosion	36	Waud	83
Végétation [retard] ...	13	Weberbach	58
Vennbach	75	Welchenhausen	61
Vielsalm	67	Weisserstein	104, 106
Viola palustris	22	Weweler	61
Volcans	37	Weywertz	65, 67
Voies ferrées	63	Wiesenbach	89
Volmersberg	89	Winbomont	78
Via Mansuerisca	102	Wirtzfeld	41
		Wolfsbusch	83
Waimés	50, 64		
Walk	43	Xhaster	47
Wallerode	93	Xhanster	47
Wallons	7	Xhoffraix	47

TABLE DES MATIÈRES

I. — PARTIE GÉNÉRALE.

Cartes	5
Situation, superficie, population, histoire	6
Altitude, Partage des eaux	8
Climat, pluie	9
Température	11
Productions naturelles, Agriculture, Forêts	12
Faune et Flore	15
Géologie. Notions générales	24
Géologie du Cercle de Malmédy, terrains primaires	29
Terrains secondaires	32
Terrains tertiaires, terrains quaternaires et modernes	34
Glacier de la Baraque Michel	35
L'or des alluvions	36
Terrains plutoniens	37
Histoire du sol de Malmédy	38
Les rivières. La Warche	39
La Warchenne	49
L'Amblève	51
L'Our	54
Réseau des voies ferrées. De Stavelot à Malmédy	63
De Malmédy à Waimes, de Waimes à Weywertz et Sourbrodt	64
De Waimes à St-Vith	65
De Weywertz à Losheim, de Born à Vielsalm, de St-Vith à Trois-Vierges	67

II. — PARTIE SPÉCIALE.

MALMÉDY	68
Hôtels	68
Itinéraire	69
Histoire	71
Arrivée à Malmédy	72
Hockai à Malmédy par le trou-Marais	73
Hockai à Malmédy par la route	75

Francorchamps à Malmédy	76
Promenades	76
Montagne du Calvaire et Tournante roche	77
Montagne du Calvaire, Chôdes et Winbomont	78
Malmédy au Pouhon des îles	78
Au Pouhon des Cuves	79
Aux rochers de Falize et à Warche	79
Malmédy au Pouhon de Géromont	79
Malmédy au Signal de Bernister et à Francorchamps	79
Malmédy aux Rochers rouges de la Warche	80
Malmédy à l'Ermitage et à la Ferme Libert	80
Malmédy à Ligneuville par Florheid et Hédomont	80
Au Hêtre et à la Grotte des Nains	81
Malmédy à Reinhardstein par Chôdes	81
Malmédy à Reinhardstein par Bévercé et la Warche	82

LIGNEUVILLE. Hôtels	83
Au Haussart ou Montagne de Thirimont	83
Au Wolfsbusch et aux Rochers de Kuckerell	83
Ligneuville à Malmédy par la grand'route	85
Ligneuville à Malmédy par Hédomont	85
A la Montagne de Huyer	85
Ligneuville à Stavelot par la rive gauche de l'Amblève	85
Ligneuville à Stavelot par la rive droite de l'Amblève	85

RECHT. Hôtels. Promenades	86
--	----

ST-VITH. Hôtels. Itinéraire	86
St-Vith à Schlierbach et Setz	88
St-Vith à Wiesenbach	89
St-Vith à Steinebrück par la grand'route	90
St-Vith à Lommersweiler et Steinebrück par Neidingen	91
St-Vith au Château de Wallerode et à l'Ermitage	93
Aux Rodter Buchen	93

BURG-REULAND. Hôtels. Promenades	93
Burg-Reuland à Ouren par la Montagne	94
Burg-Reuland à Oudler	96
Burg-Reuland au Gillenbusch	96
Burg-Reuland à St-Vith par la traverse	97
Burg-Reuland à St-Vith par Lommersweiler et Neidingen	98
Burg-Reuland à St-Vith par Oudler, Gräfflingen et Neubrûck	98
Burg-Reuland au Steinemann par Oudler et Dürler	99

SOURBRODT. Hôtels. Promenades	99
Sourbrodt à la fagne de la Roer	100
Sourbrodt au Hardt, à Kùchelscheid et à la gare de Kalterherberg	101
Sourbrodt au granit du Grand Bongard	101
Sourbrodt à Botrange, au Mont Rigi et à la Baraque Michel	102
Sourbrodt à la fagne de Scheidbach et à celle du Ruhrbusch	103
LOSHEIMERGRABEN	103
